

République Algérienne Démocratique Et Populaire
Ministère de l'enseignement supérieur
Et de la recherche scientifique
Université de Batna

Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Département de Français
Ecole Doctorale de Français

THEME

L'ALTERNANCE CODIQUE COMME STRATEGIE DE COMMUNICATION CHEZ LES ENSEIGNANTS DE FRANÇAIS

Mémoire élaboré par **LOMBARKIA Nour el houda** en vue de l'obtention du Magister en
science du langage

Sous la direction de :
Dr. Samir ABDELHAMID

Membres du jury:
Président:Dr Manaa GAOUAOU
Rapporteur:Dr Samir ABDELHAMID
Examineur:Dr Bachir BENSALAH
Examineur:Dr Salah KHANOUR

-2007/2008-

Table des matières

INTRODUCTION GENERALE.....	1
1.Problématique.....	2
2.Motivation du choix.....	4
3.Objectifs.....	4
4.Hypothèses.....	4
5.La démarche à suivre	6
 <u>PREMIERE PARTIE : PARTIE THEORIQUE</u>	
CHAPITRE I	
Contact des langues et alternance codique en Algérie	
Introduction	8
I.1.La situation sociolinguistique en Algérie	8
I.1.1.La sphère arabophone.....	10
A. Arabisation et diglossie.....	10
B. Conflit linguistique et identitaire.....	10
C. Pluriglossie arabe.....	11
I.1.2.La sphère berbérophone.....	12
I.1.3. Bilinguisme et biculturalité	13
A. Français langue de l'autre	13
B. Cotextes d'emploi du français.....	14
B.1. Domaine scolaire.....	15
B.2. Domaine social.....	16
B.3. Domaine professionnel.....	16
C.Les variétés de français	17
I.2. Contact de langues	19
I.2.1. Le bilinguisme	21
I.2.2. La diglossie	22
I.2.3. Conséquences du contact des langues.....	24
A.L'alternance codique.....	24
B. Le code mixing	27

C. L'interférence linguistique.....	28
D. L'emprunt	29
Conclusion.....	31

CHAPITRE II

Communication et stratégies de la communication dans une Situation de contact des langues

Introduction	32
II.1.la communication	32
II.1.1.définition de la communication.....	32
II.1. 2.le schéma de la communication.....	33
II.1.3.les éléments de la communication.....	34
II.1.4.les principes de la communication.....	41
II.1.5.les types de la communication.....	42
II.1.6.langage et communication	42
A -les fonctions du langage.....	45
II.1.7.la communication bilingue.....	46
II.2. Stratégies de la communication	49
II.2.1.Stratégies de communication dans une situation de contact de Langues.....	49
A. la théorie de l'accommodation de la parole.....	52
a).le processus de la convergence.....	54
b).le processus de la divergence.....	55
II.2.3.les stratégies de comportement langagier d'adaptation qui peuvent être utilisées par les interlocuteurs dans une situation de contact de langues.....	59
A.. le choix de code.....	61
B. les stratégies de modification.....	67
C. l'alternance de codes.....	68
a).dynamique d'une stratégie.....	75
-les composantes.....	75
-définition des composantes.....	77
D. le mélange de codes.....	80
Conclusion.....	82

DEUXIEME PARTIE : PARTIE PRATIQUE

1.Conditions générales de la réalisation du cadre pratique.....	83
1.1.Le cadre de l'enquête.....	83
2.Analyse des questionnaires.....	87
2.1 Analyse et interprétation des données du questionnaire destiné aux apprenants.....	87
2.2.Analyse et interprétation des données du questionnaire destiné aux enseignants	95
3.Présentation du corpus et analyse des enregistrements	107
3.1.Les enregistrements	107
A. 1 ^{er} enregistrement	107
B.2 ^{ème} enregistrement	108
C.3 ^{ème} enregistrement	108
D. 4 ^{ème} enregistrement	108
3.2 . Analyse des enregistrements	109
Introduction :.....	109
A.1 ^{ER} enregistrement	110
B. 2 ^{ème} enregistrement	111
C. 3 ^{ème} enregistrement	120
D. 4 ^{ème} enregistrement.....	134
Conclusion	150
 4.Synthèse des résultats obtenus	.151
 CONCLUSION GENERALE	154
ANNEXE.....	157
BIBLIOGRAPHIE.....	175

DEDICACES

Je dédie ce travail , avec tout ce que j'ai de sentiments de respect et d'amour, à mon premier sourire et ma source de tendresse ,ma chère mère et à mon puits de sagesse et mon seul recours ,mon cher père .C'est à ces deux chers que je me mets à genoux ,c'est à eux que je dis :merci ,et je vous aime .

A mes chères sœurs :Zahia ,Habiba ,Zahra ,Moufida ,et Hasna .

A mes chers frères :Ali, Nouredine ,Samir ,Abdsalem ,Imed

A mes belles sœurs :Ismahen et Arriana

A mes beaux frères :Makhlouf, Ali, Mohamed ,Khalifa et Hamid

A mes nièces :Nadia , Salima, Ahlem

A mes neveux : Mohamed ,Walid ,Youness, Mourad , Amir,haythem ,nour el islem , Nadhir ,Amine et Salah eddine.

A la personne qui mérite mes profonds amour et respect ,mon époux Fouad qui a été toujours mon appui et mon aide.

En fin ,je dédie ce travail à tout mes professeurs ,mes amis surtout la jumelle de mon âme Souad MERABET à tous mes collègues et a mon amie intime Hanane .

REMERCIEMENT

Je tiens à remercier chaleureusement ,mon modèle ,ma source d'énergie et de motivation ,c'est à lui que je renvoie ma réussite ,c'est à vous mon soutien et mon encadreur Dr Samir ABDELHAMID que je représente mes remerciements .

Mes remerciements s'adressent, aussi, à des personnes que je respecte, et desquelles j'ai appris beaucoup de connaissances :M. KHADRAOUI et M .METATHA ...

Je dois remercier aussi, les enseignants de français et les étudiants du lycée Salah Eddine ELAYOUBI pour leur aide.

J'aurai du remercier toutes les personnes qui m'ont aidé pour réaliser ce travail surtout Amar NASRI, mes amis et mes collègues ...

La communication avec autrui est l'objectif fondamental assigné à l'enseignement du français comme l'affirment les institutions officielles pour l'enseignement du français « il faut faire acquérir un moyen de communication dont il importe de connaître le fonctionnement ,de maîtriser l'utilisation » (instructions officielles 1982)

Ambroise Queffélec et all

« Le français en Algérie »p.89

INTRODUCTION GENERALE

La communication tout comme le langage est une pratique incontournable et universelle. Universelle parce qu'il n'existe pas de communauté humaine qui ne soit douée de langage et qui n'ait connu la communication à un moment ou à un autre. Si on peut dire que le langage est un phénomène universel, il n'en demeure pas moins qu'il se caractérise aussi par la diversité. En effet, l'humanité est constituée d'une pluralité de langues culturellement formées, chacune propre à une communauté, la distinguant des autres. Les locuteurs bilingues ou multilingues se trouvent en situations différentes pour communiquer avec autrui, ou avec son interlocuteur. Ce dernier n'aura peut être pas la même langue de son locuteur ; c'est le cas de l'enseignant de langue étrangère et ses apprenants qui ne possèdent pas cette langue.

L'Algérie de manière générale est une illustration parfaite de cette pluralité linguistique et culturelle. Les algériens possèdent dans les différentes zones ou les différentes régions au moins deux langues servant à établir la communication entre elles : en général, il s'agit de la langue ethnique de l'individu : le chaoui, le kabyle, le targui et le mozabite ; plus l'une des langues les plus parlées qui servent de langue véhiculaire à savoir l'arabe dialectal et l'arabe moderne ; le français, la langue coloniale, devenue la première langue étrangère du pays, n'étant parlé que par une minorité de la population. C'est paradoxalement cette langue faiblement représentée en termes quantitatifs qui détient la position la plus confortable dans la société, parce que devenue par la politique coloniale et post coloniale la seule langue valable dans la majorité des interactions formelles ; la langue arabe est la langue officielle du pays, seule une partie de la population, celle qui est la plus scolarisée, a accès à cet arabe officiel appris à l'école et employé généralement comme langue seconde.

La configuration sociolinguistique de l'Algérie, comme nous allons le voir au chapitre I, est celle d'une société diglossique ,et aussi bilingue au niveau formelle, où les langues sont utilisées dans des domaines complémentaires, comme dans la plupart des anciennes colonies d'Afrique.

L'école est l'un des domaines qui utilise la langue comme moyen de communication et d'enseignement .Elle est aussi un point de rencontre et de contact des individus et des langues. Les langues enseignées à l'école algérienne sont la langue arabe , le français langue étrangère¹ et l'anglais langue étrangère². Ici, et dans le présent travail nous donnerons l'intérêt majeur à la langue française au lycée. L'enseignant de français se trouve généralement devant des apprenants incompetents en cette langue ;ces élèves arrivent au lycée avec des carences énormes ,avec la non - maitrise du français et d'autres problèmes. Le souci majeur des enseignants de français est comment faire comprendre aux élèves ce qu'ils disent ou comment ils vont leur transmettre leur message.

Alors, La situation des apprenants incitent les enseignants à trouver une solution pour passer leur messages aux apprenant, tant que leur rôle majeur ne consiste pas à faire apprendre aux élèves cette langue mais de leur transmettre des informations de cette langue, leur but est de communiquer avec ces élèves en utilisant un code qui permet d'atteindre leur objectif. C'est-à-dire l'enseignant pour faire comprendre son interlocuteur doit suivre des stratégies de communication .L'alternance codique est toujours utilisée par certains enseignants en pensant qu'elle résout le problème d'incompréhension ou de communication chez la part des élèves ,donc notre problématique tourne autour de cette alternance codique utilisée en classe .

1. Problématique

Depuis l'adoption, en Algérie, de l'enseignement de la langue française dans les écoles comme langue étrangère, le milieu scolaire algérien a connu une transformation radicale. L'enseignement de cette langue devient le souci majeur des enseignants ; comment doivent-ils l'enseigner par quel moyen, par quelle stratégie surtout devant un public ou des apprenants qui ne connaissent ou qui possèdent une connaissance généralement insuffisante de cette langue.

Au lycée l'enseignant de français cherche à faire passer des informations de la langue que de faire l'apprendre aux apprenants ; ce qui fait que les enseignants essayent toujours à trouver une stratégie de communication entre eux et les apprenants.

En effet, on peut dire que l'école offre un contexte fortement marqué par des phénomènes qui nous invitent à nous interroger et à poser plusieurs questions que nous essayerons d'y résoudre par la suite ,donc notre problématique se compose de plusieurs questions :est ce que l'alternance codique est une manière d'adaptation de la parole de l'enseignant à celle de son apprenant ?Et cette adaptation peut-elle jouer un rôle psychologique, c'est-à-dire ,l'utilisation de la langue de l'apprenant dans un cours spécifié uniquement à la langue française peut-il créer une situation d'intimité et de sécurité entre les deux membres de la communication (émetteur «enseignant », récepteur « apprenant ») et cette intimité permet ,à son rôle, d'établir une compréhension chez les apprenants ?

Or, L'utilisation de l'alternance codique par les enseignants de français est –elle issue d'un manque de compétence en cette langue ou pour un but bien précis ou, encore, c'est l'incompétence des apprenants qui les incitent à l'utiliser ?

Toutes ces questions peuvent se résumer dans une problématique mère :

Le problème posé dans notre travail :Est ce que l' alternance codique utilisée par les enseignants de la langue française sert réellement de stratégie de communication ? c'est à dire est ce qu'elle établit une passerelle communicative entre le sujet parlant (l'enseignant) et le sujet récepteur(l'apprenant) ?

Pour tenter d'apporter des réponses à ces interrogations, nous avons choisi de circonscrire les points d'application de notre recherche au lycée Salah eddine El Ayoubi à Batna. Notre étude s'est appuyée sur une enquête de terrain et sur des observations de classes ; à cela se sont ajoutées des enquêtes par enregistrements et questionnaires menés auprès des enseignants de français et leurs élèves et, des entretiens avec l'enseignant et ses élèves. Il s'agit donc d'un corpus entièrement tiré d'un discours entre l'enseignant et les élèves

2. Motivation du choix :

En effet, si notre choix porte sur l'alternance codique comme stratégie de communication chez les enseignants de la langue française c'est pour diverses raisons dont les principales peuvent être résumées comme suit :

Tout d'abord et après une courte expérience dans l'enseignement aux différents établissements et surtout aux lycées, nous avons constaté qu'une partie des enseignants de français font recours à l'arabe ou à la langue maternelle des élèves dans un cours attribué seulement à la langue française. Un constat dont nous voulions savoir l'efficacité .Aussi, le lycée est l'endroit de contact des individus et des langues différents, ce qui nous offre un contexte d'étude confortable et convenable à notre étude. Et la majorité des habitants de la wilaya de Batna ne maîtrisent pas bien la langue française qui veut dire que les élèves d'une institution éducative batnéenne surtout des lycées souffrent ainsi de ce problème.

3. Objectif

En étudiant ce cas spécifique de code de communication, notre objectif est d'analyser la place et le rôle que pourrait avoir l'alternance codique dans l'efficacité de la communication. Comme nous l'avons déjà formulé dans la question de recherche, ils'agira de voir tout d'abord comment se fait cette stratégie ,ses fonctions et si elle sert vraiment de stratégie de communication.

4.Hypothèses

Les hypothèses proposées dans notre travail sont en nombre de quatre, et elles seront confirmées ou infirmées après l'analyse des résultats.

1) la pratique de l'alternance codique (français –arabe dialectale « AD ») ou (français –arabe moderne « AM ») par les enseignants de français et notamment au lycée a une portée idéologique : l'alternance codique (AC) peut être le lieu où apparaît l'enjeu idéologique de l'emploi des différentes langues c'est-à-dire, elle peut confirmer la transmission des idées des enseignants .

2) L'enseignant de français fait le recours à la langue maternelle des apprenants ou ,il alterne le français et l'arabe dialectal ,qui est ,généralement ,la langue maternelle de la majorité des apprenants, pour créer une situation d'intimité avec ses apprenants et par la suite établir une communication efficace.

3) Pour résoudre le problème de l'incompréhension (résultat de l'incompétence en français) chez les apprenants et la non transmission du message de l'enseignant à son interlocuteur (l'apprenant), l'enseignant doit suivre une stratégie de communication telle que l'alternance codique pour établir une communication efficace.

4) L'enseignant de français utilise l'(AC) pour combler ses lacunes ,c'est-à-dire l'alternance codique est utilisée dans ce cas comme une stratégie non de communication mais à cause de l'incompétence de l'enseignant en cette langue (française) ou ce qu'on appelle l'alternance d'incompétence .

5) L'AC est souvent considérée comme stratégie de communication chez les locuteurs bilingue, et l'enseignant de français possède deux langues qui lui permettent d'être bilingue le français et l'arabe .Donc, il utilise l'alternance codique comme une stratégie de communication et non à cause de son incompétence.

5.La démarche à suivre ou description de notre travail de recherche

Pendant un mois ,les enseignants et les élèves de 16 à 17 ans dans le lycée Salah eddine alayoubi participent à un projet de recherche visant à étudier l'une des stratégies de communication chez le locuteur bilingue (enseignant de français).

Les apprenants, avec lesquels nous avons effectué notre travail, ont deux heures de cours de français pendant la semaine et leur enseignante est d'origine batnienne.

Nous avons effectué quatre (4) heures d'enregistrement (audio) que nous allons exploiter lors de notre analyse .Les données se basent sur des observations de cours habituels d'une part et sur une compagne d'évaluation de la compréhension et de la production des élèves de l'autre part dans le but d'évaluer l'efficacité d'un type d'enseignement et de communication et d'étudier les avantages d'une stratégie de communication suivie par les enseignants de français.

Toutefois, Les paramètres qui nous paraissent dignes d'intérêt se trouvent liés au type d'enseignement :

- par des enseignants ayant une compétence en langue française,
- le choix de code de communication de l'enseignant,
- en cours de langue pure ou alternée,
- l'alternance codique comme stratégie de communication dans les cours de langue française.

Au cours de nos séances d'évaluation (en particulier ,à partir de transcription détaillée ,il s'est avéré que l'alternance codique (code switching) prend une place importante dans l'interaction entre l'enseignant et les apprenants ,et que l'utilisation de l'arabe (ou une de ses variétés)dans le contexte d'un cours de français peut nous donner des indices sur la manière de laquelle la langue française est enseignée et apprise.

Notre recherche se base sur des données linguistiques mais, aussi, sur des observations de type ethnolinguistique, nous ne nous focalisons pas sur la production, mais nous tenons également compte des autres signes de compréhension non-verbaux (exclamation, intonation).

En suite, nous élaborons un questionnaire qui sera destiné aux enseignants de français ,et un autre réservé aux apprenants .Les deux questionnaires comportent des questions qui vont nous permettre de recueillir des informations et des renseignements serviront de mieux accomplir notre recherche .

En fin, la partie pratique est réservée à la transcription et l'analyse des enregistrements et des questionnaires..

PARTIE THEORIQUE

CHAPITRE I

Contact des langues et alternance codique

En Algérie

Introduction :

L'intitulé de notre chapitre est « contact des langues et alternance codique en Algérie », mais pour parler de ce contact nous devons tout d'abord signaler aux différentes langues ou variétés linguistiques existantes dans le contexte algérien, ou pour mieux dire, parler de la situation sociolinguistique de la société algérienne.

I.1. La situation sociolinguistique en Algérie :

Nul ne peut nier la complexité et la diversité linguistique en Algérie. La majorité de la population s'exprime en arabe algérien, qui est lui-même divisé en plusieurs variétés régionales. Une autre partie s'exprime en berbère divisé lui aussi en quatre branches principales : le kabyle, le chaoui, le mozabite et le targui. A ces parlers s'ajoute la langue française qui est une langue étrangère. La diversité linguistique, pour John GUMPERZ « *est plus qu'une simple affaire de comportement : c'est une ressource communicative dans la vie quotidienne.* »¹

L'Algérie a été le lieu de différentes invasions et par conséquent de brassage de populations. Les habitants les plus anciennement connus de la région sont ceux que les grecs de l'antiquité incluraient parmi les *barbaros* (c'est-à-dire tous ceux qui ne sont pas hellénisés). Ce terme, passé en latin sous la forme *barbarus* donnera naissance au mot *berbère* pour désigner en Occident la population autochtone nord-africaine. Cette dénomination impropre, encore en usage, doit être rectifiée : en effet, les Maghrébins refusent et dédaignent d'être appelés "berbères", et traités de barbares et sauvages. Ils déclarent avec fierté qu'ils sont AMAZIGHS, c'est-à-dire hommes libres et nobles.

Sur ce substrat vont se greffer au cours des siècles de nombreuses populations exogènes, provenant de plusieurs vagues d'invasion : Les Phéniciens, les Romains et les Arabes. C'est l'arrivée des Arabes qui marque une rupture capitale au point de vue religieux, culturel et

¹ Gumperz J., *Engager la conversation*, Ed DEMINUIT, 1981, p.27

linguistique, elle est le point de départ de l'expansion de la langue arabe .Et finalement, c'est l'arrivée des français qui a donné naissance à la langue française en Algérie.

L'arabe littéral est la langue du "monde arabe", langue commune de la communication écrite, qu'elle soit littéraire, poétique, administrative, religieuse ou scientifique. Cette langue peut être parlée mais elle reste alors un "écrit oralisé", expression d'une pensée intellectualisée .L'arabe littéral coexiste avec de multiples variétés orales qui forment ce qu'on appelle souvent l'arabe dialectal. Ces parlers sont très divers. Ils peuvent correspondre à des ensembles géographiques (Orient, Occident et leurs sous-ensembles) mais aussi à diverses réalités socioculturelles (parlers paysans, bédouins, citadin). L'arabe dit dialectal est, en quelque sorte, la langue de l'expression spontanée. La maîtrise de ces deux variantes, la littérale et la dialectale, permet, comme dans toutes les langues mais d'une manière plus visible pour l'arabe, de jouer sur les différents registres du langage

La présence de trois langues dans cette région : l'arabe littéral et ses variantes dialectales, le français et le berbère. L'arabe est toutefois aujourd'hui la langue officielle de l'enseignement, la marque identitaire, longtemps refoulée pendant la période coloniale. C'est la langue qui fonde l'identité nationale parce qu'elle est la langue du Coran et de l'islam.

Berbère et arabe ont toujours coexisté. Pour les berbérophones, leur langue est l'expression d'une culture particulière, d'une tradition, la revendication d'une identité singulière, celle du plus ancien occupant du territoire. La langue berbère exprime l'attachement à une culture et le désir de lui conserver toute sa vitalité. Le français, en revanche, fut la langue du colonisateur alors que l'Histoire nationale s'est construite dans la lutte pour l'émancipation. Mais il reste aussi la langue de la modernité, de la promotion sociale et des relations avec l'Europe.

Au vu de ce qui a précédé, nous pouvons distinguer deux sphères linguistiques en Algérie : la sphère arabophone et la sphère berbérophone.

1.1.La sphère arabophone :

A. Arabisation et diglossie :

Dès l'indépendance, le choix politique de l'état s'est porté sur l'arabisation. Cette réaction identitaire de défense contre le colonisateur s'est produite dans les trois pays du Maghreb : Contre la dépersonnalisation coloniale, le Maghreb tout entier a mis en oeuvre une vaste politique d'arabisation .L'agression qu'a constitué la colonisation va orienter les choix identificatoires de l'Algérien qui après l'indépendance, a dû se construire .

Les langues deviennent alors des symboles : le français langue dépersonnalisante de la France colonialiste, l'arabe langue de la nation .La langue officielle de l'Etat s'identifie l'arabe classique :

B.Conflit linguistique et identitaire

L'arabe classique archaïque, langue nationale, langue prestigieuse, langue sacrée du Coran, limitée aux récitations coraniques, aux mosquées et aux belles-lettres, langue constituant le lien entre les pays arabes. Mais, dans la réalité les choses sont moins simples. L'arabe, en Algérie et au Maghreb en général, peut connaître des situations qui vont de la diglossie à la pluriglossie.

La langue arabe écrite, celle qui s'origine dans le Coran, est elle aussi entrée dans le cycle de la transformation de l'ouverture à un monde moderne. Non pas sous la forme de langue maternelle, mais plutôt par souci de reprendre à la langue française un usage qu'elle avait usurpé au Maghreb : celui de l'entrée dans la modernité. Mais pourquoi cette langue n'est-elle pas efficace dans son entreprise ? Les causes techniques en sont multiples ; il serait fastidieux de les énumérer ici. Mais la raison principale, dernière, est qu'elle n'a pu prendre la forme d'aucune langue maternelle de communauté.

C. Pluriglossie arabe

La hiérarchisation des diverses variétés de la langue arabe repose à la fois sur des raisons historiques et idéologiques.

- **l'arabe classique** : (AC) très ancien (dit aussi arabe « coranique » n'est plus que la langue du patrimoine culturel ancien avec ses œuvres classiques, et celle de la religion et de son livre sacré, le Coran..

- **l'arabe littéral moderne (standard)** : (AM) variante dérivée de l'arabe classique, mais beaucoup moins formelle, c'est la langue officielle d'enseignement à partir de la première année scolaire. Dénommé aussi arabe « littéral » ou « littéraire », il est considéré comme difficilement accessible par les élèves et reste limité aux cours ; ne se parlant jamais spontanément, il constitue cependant le code écrit préférentiel des journaux, des médias, de la littérature moderne, des conférences et des discours

- **l'arabe intermédiaire** : cette quatrième langue véhiculaire du Maghreb, est à la fois une variante simplifiée de l'arabe littéral moderne et une forme élevée de l'arabe dialectal ; possédant la syntaxe et la morphologie du dialecte, il emprunte son lexique aussi bien au dialecte qu'à l'arabe littéral moderne, ce registre se trouve en pleine évolution aujourd'hui et gagne progressivement du terrain ; s'il est essentiellement oral, son domaine diffère pourtant de celui de l'arabe parlé (dialectal), s'utilise couramment dans les médias et dans l'enseignement.

- **l'arabe dialectal** : (AD) bien que reconnue comme langue maternelle, cette langue, sous l'influence de certaines idéologies éclate en dialectes flous et indescriptibles :

L'arabe maternel ou algérien, langue de la majorité des locuteurs algériens, elle est la véritable langue des conversations quotidiennes « *c'est à travers elle que se construit l'imaginaire de l'individu, son univers affectif* »¹. L'arabe maternel se distingue nettement, sur le plan linguistique, des variétés précédentes par exemple l'ordre différent des mots dans la phrase et surtout fréquence des termes empruntés aux langues occidentales.

¹ TALEB IBRAHIMI. Kh., *Les algériens et leur(s) langue(s)*, Ed. ELHIKMA, 1997, p.28

I.1.2. La sphère berbérophone :

Les dialectes berbères forment la langue maternelle d'une partie (27.4%)¹ de la population algérienne .

Ainsi , « *face à l'islamisation et l'arabisation du pays ,les parlers berbères ont reculé et se sont réfugiées dans des contrées au relief et à l'accès difficiles et souvent séparées par de grandes distances* »² .Les berbérophones sont regroupés surtout près de la capitale ,Alger, et au centre du pays et au centre du pays; on trouve aussi quelques communautés éparpillées dans le Sud. . Donc ce groupe berbère est constitué par « *le kabyle(Kabylie), le Chaouia(Aurès)(CH), le M'zabi(M'zab), ainsi que le parler targui (les Touaregs du Hoggar)* »³.

Les dialectes berbères ont reconnu en Algérie qu'il sont minoritaires par le nombre des locuteurs ,et ils « *ont été ,depuis toujours ,victimes d'une domination et une marginalisation certaines ,accentuées, d'ailleurs ,ces dernières années ,par la scolarisation* »⁴ ,alors que, khaoula Taleb Ibrahimy a signalé que « *nous assistons , depuis les années soixante-dix ,à des tentatives de revalorisation des parlers et de la culture berbérophones* »⁵

I.1.3. Bilinguisme et biculturalité :

A. Français langue de l'autre :

Ainsi, deux langues symboliquement conflictuelles coexistent: arabe moderne/langue française. En effet, sauf cas d'une minorité issue de l'élite qui peut s'offrir le luxe d'un réel bilinguisme et d'une biculturalité plus profonde, la pluralité est rarement assumée. Le français est généralement conçu comme langue de l'autre et donc du rapport avec l'autre. L'enseignement de la langue française semble être davantage appréhendé sous le mode de l'ouverture au monde et de la découverte de l'autre. Paradoxalement , cette ouverture au monde est également redoutée. Dans une économie mondialisée dominée par l'Occident, on craint l'imposition d'une culture, celle de l'Occident, aux dépens des cultures locales.

¹ <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/monde/famarabe.htm>

² TALEB IBRAHIMI. Kh.,*Les algériens et leur(s) langue(s)* ,Ed.ELHIKMA,1997,p.33

³ Idem,p.34

⁴ Ibid

⁵ Ibid

En l'espace d'une décennie, les rapports aux langues et cultures étrangères ont profondément évolué : la place symbolique de l'arabe est devenue dominante dans de nombreux secteurs de la vie sociale algérienne , les rapports au passé et au mythe ne sont plus perçus et ne se gèrent plus de la même façon qu'au lendemain de l'indépendance. Il est vrai que le problème se pose et s'accroît quand une culture diffère de la culture dominante. Mais, il ne faut pas se replier sur soi, bien au contraire il faut parler à l'autre , lui donner un peu de ce qu'on est ou un peu de notre culture .C'est par cela que les cultures se rencontrent et se transmettent sans qu'elles se perdent .

La langue française occupe toujours une place fondamentale dans notre société, et ce, dans tous les secteurs : social, économique, éducatif. Mais, comme nous venons de le signaler, cette langue coexiste de toute évidence avec d'autres langues qu'elles soient institutionnelles (l'arabe classique / l'arabe moderne) ou non institutionnelles, telles que les langues maternelles comme l'arabe algérien ou dialectal et toutes les variantes du berbère. Par rapport à ces langues, nous avons pu observer le fait que le français garde une place non dérisoire dans la vie quotidienne de chaque algérien, qu'il s'agisse de l'étudiant, du commerçant, de l'homme d'affaire, de l'homme politique. Et pourtant, l'Algérie, est le seul pays du Maghreb qui ne fait pas partie de la Francophonie .

B.Contextes d'emploi du français :

Au lendemain de l'Indépendance, Le français, défini comme langue étrangère , conserve une place importante dans les médias, la production écrite (scientifique et littéraire), dans le monde de l'économie et de la technologie (où son usage domine largement celui de la langue arabe), dans la conversation quotidienne où il est une composante incontournable du plurilinguisme des locuteurs (urbains surtout).

Ainsi ,la réalité sociolinguistique algérienne permet de montrer « *l'existence de trois catégories de locuteurs francophones algériens . Nous avons, premièrement les (francophones réels), c'est-à-dire, les personnes qui parlent réellement le français dans la vie de tous les jours ; deuxièmement, les (francophones occasionnels), et là, il s'agit des*

individus qui utilisent le français dans des situations bien spécifiques (formelles ou informelles) et dans ce cas nous relevons le fait qu'il y a un usage alternatif des langues qui sont le français et l'arabe, usage qui s'explique par certaines visées pragmatiques telles que ordonner, insulter, ironiser, tourner en dérision. Enfin, ce que nous nommons des (francophones passifs), et il est clair que cette catégorie concerne les locuteurs qui comprennent cette langue mais qui ne la parlent pas »¹.

Dans un paysage linguistique bilingue tel que celui de l'Algérie, le français (oral et écrit) est présent à différents niveaux. Il est difficile de déterminer dans une situation de bilinguisme donnée "qui parle quelle langue avec qui et quand". En effet, plusieurs facteurs entrent en jeu : l'allégeance instable du discours qui varie selon les circonstances, l'état d'esprit du locuteur, la nature de l'interlocuteur .

B.1.Domaine scolaire

Dans l'enseignement, il est enseigné dès le primaire comme langue obligatoire tout au long du parcours scolaire. Depuis 1974 et jusque dans le début des années 90, période pendant laquelle se pense et se met en place l'arabisation du pays, il est introduit d'abord en deuxième, puis en troisième et enfin en quatrième année du primaire. Aujourd'hui, depuis la rentrée scolaire 2004 et dans le cadre du projet de réforme du système éducatif en discussion depuis la fin des années 90, il est réintroduit dès la seconde année du primaire. Le français intervient, par ailleurs, tout au long du cursus scolaire et universitaire, comme langue enseignée ou comme langue de travail d'appoint (pour la documentation scientifique est-il précisé). Certaines disciplines universitaires (médecine et différentes autres formations technologiques, par exemple) ont conservé le français comme seule langue de travail et d'acquisition des savoirs.

Le français à l'école reste encore la langue qui fournit la terminologie spécifique nécessaire dans le secondaire et le supérieur pour les disciplines dont l'arabisation n'est pas prévue dans l'immédiat. En l'occurrence, les disciplines scientifiques et techniques pour lesquelles le français a une fonction véhiculaire. Ceci explique que, chez le locuteur algérien,

¹ RAHEL S., , *La francophonie en Algérie : Mythe ou réalité* , http://www.initiatives.refer.org/_notes/sess610.htm

certains sujets sont abordés en français ou plutôt en code switching. Ainsi, à l'école, chaque langue (arabe littéral, arabe « dialectal » et français) a son secteur d'utilisation et une fonction spécifique. Le code switching est actuellement l'emploi le plus fréquent, à l'oral.

Le bilinguisme est tout autant incontestable. Ainsi le moyen d'expression le plus favorisé est le mélange arabe-français. Ce dernier ne constitue pas un choix délibéré des étudiants mais une conséquence inévitable de leur situation linguistique. Bien que ce constat soit ancien, il semble encore valable : la nécessité et le choix des deux langues (arabe-français) provoquent une interaction linguistique dont une des conséquences est l'alternance codique. Dans cette situation de bilinguisme, on peut comprendre l'importance du français pour un analphabète ou un unilingue pour qui l'acquisition de cette langue est considérée comme une nécessité. Mais, si pour des raisons principalement économiques, la position du français, en Algérie, est bel et bien importante, il ne faut pas se leurrer pour ce qui est de la situation de production, la pratique et la compétence : l'usage oral du français est rare et se perd au profit d'un arabe algérien (intermédiaire entre arabe moderne et arabe dialectal) : bien que la politique linguistique, en constante mouvance, soit actuellement en faveur du renforcement de la langue française et donc puisse présager d'une amélioration du niveau, la compétence et la pratique des deux langues formelles (arabe littéral et français standard) semble actuellement surtout concerner ses professionnels autrement dit ceux dont la profession exige une bonne maîtrise d'une ou des deux langues.

B.2. Domaine social

Le besoin du français ne se manifeste pas uniquement dans le milieu professionnel. La pratique et la compétence en français sont également sollicitées dans la vie sociale courante. Le besoin de communiquer avec l'entourage.

B.3. Domaine professionnel

Certains métiers manifestent une prédilection pour le français : l'enseignement, les métiers scientifiques et techniques, les métiers de la communication (dont le journalisme) et les métiers du tourisme. Outre l'enseignement du et/ou en français, les métiers de la communication et plus particulièrement le journalisme, quand il est francophone, joue un rôle fondamental dans l'expression du français par sa diffusion de masse.

B.4. Domaine familial et privé

Le besoin de communiquer avec l'entourage concerne aussi le milieu familial. La langue la plus couramment utilisée à la maison reste toujours l'arabe algérien. L'usage exclusif du français y est rare. Ainsi la catégorie socioprofessionnelle des parents et leur niveau d'instruction jouent un rôle fondamental dans l'utilisation du français surtout en milieu familial.

Quand il y a production du français, il s'agit surtout de mélange. Le sujet de la conversation, tout comme en contexte scolaire, professionnel ou social, joue un rôle déterminant dans le choix de la langue ou de la variété de langue.

Pour ce qui est de l'affect, tout comme dans la relation avec la famille, dans la relation avec soi, l'arabe algérien domine ; c'est en arabe algérien que s'exprime le moi profond de l'Algérien : c'est la langue de la relation avec soi et avec la famille et aussi la langue de l'expression des différentes émotions. Il s'agit là d'expression intérieure ou orale des sentiments.

C. Les variétés de français :

Le français en Algérie présente une certaine hétérogénéité. Il n'y a pas un français mais des français ou plutôt différentes pratiques du français

-Le basilecte

Cette variété « concerne surtout des locuteurs scolarisés ayant suivi un cursus scolaire assez long accordant une place importante au français »¹

Sous cette appellation, sont rangées différentes variétés de français instables, propres à des locuteurs dont l'acquisition du français s'est effectuée soit sur le tas, soit lors d'une scolarité interrompue précocement. (ex : *lent, long*) , ([b] pour le [p]) et ([f] pour le [v]). le basilecte se singularise par la pauvreté relative du vocabulaire, les calques sémantiques de l'arabe, et les confusions nombreuses.

¹ http://www.mr.refer.org/mauri/le_francais.htm

-Le mésolecte

Il correspond au français des locuteurs qui ont suivi un cursus scolaire long et qui ont continué à le pratiquer après leur scolarité pour diverses raisons et dans divers contextes : loisirs (lecture, cinéma, voyage...), vie professionnelle

- L'acrolecte

Il est l'apanage d'un nombre limité de locuteurs représentant l'élite sociale et de niveau scolaire élevé ,l'acrolecte *« est une variété ou système linguistique considéré par les membres de la communauté comme le plus élevé et pouvant de ce fait e fondre souvent avec la norme »*¹ Cette variété adopte comme norme le français standard. C'est elle qui est utilisée à l'écrit dans les documents officiels, professionnels ou techniques).

- L'alternance codique

On ne peut pas décrire les variétés de Français en Algérie sans évoquer le métissage linguistique qui caractérise le parler de la quasi totalité des francophones algériens.

L'alternance codique qui fait se succéder énoncés en français et énoncés en arabe algérien ou en langue nationale est le mode de performance du français le plus commun. C'est le phénomène dont nous allons parler plus tard avec plus de détails, et auquel nous allons consacrer la grande part de notre travail.

Finalement, la réflexion sur la question des langues en Algérie a été enclenchée depuis quelques années tout en essayant de faire une description et une analyse à la complexité de la situation linguistique existante dans ce pays . *« complexe par l'imbrication de sociétés en présence de leur représentations ,leurs domaines d'utilisation mais aussi dans les pratiques effectives de locuteurs et là nous faisons allusion aux phénomènes d'alternance des codes ,d'emprunts et plus généralement de contacts de langues. »*²

¹ DUBOIS J., *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* ,Ed. .LAROUSSE ,p.13

² TALEB IBRAHIMI. Kh.,*Les algériens et leur(s)langue(s)*,Ed. EL HIKMA,Alger ,1997,p.22

I.2. CONTACT DE LANGUES :

Généralement ,dans chaque société coexistent deux ou plusieurs langues en contact . C'est ce que Bernard Poche appelle : « *le contact de deux intelligibilités du monde de deux processus de connaissance* »¹ C'est le cas de la société algérienne là où existe différentes langues et variétés.

Avant de parler du contact des langues et des phénomènes qui en résultent ,nous devons, tout d'abord, y donner une définition globalisante ,donc le contact des langues « *est la situation humaine dans laquelle un individu ou un groupe sont conduits à utiliser deux ou plusieurs langues. Le contact de langues est donc l'événement concret qui provoque le bilinguisme ou en pose les problèmes. Le contact de langues peut avoir des raisons géographiques : aux limites de deux communautés linguistiques, les individus peuvent être amenés à circuler et à employer ainsi leur langue maternelle, tantôt celle de la communauté voisine. C'est là, notamment, le contact de langues des pays frontaliers... Mais il y a aussi contact de langues quand un individu, se déplaçant, par exemple, pour des raisons professionnelles, est amené à utiliser à certains moments une autre langue que la sienne. D'une manière générale, les difficultés nées de la coexistence dans une région donnée (ou chez un individu) de deux ou plusieurs langues se résolvent par la commutation ou usage alterné, la substitution ou utilisation exclusive de l'une des langues après élimination de l'autre ou par amalgame, c'est-à-dire l'introduction dans des langues de traits appartenant à l'autre...* »²

Les recherche dans le domaine du contact des langues sont faites, généralement, tant au niveau macro-sociolinguistique qu'au niveau micro-sociolinguistique. La première étape consiste à décrire la situation sociolinguistique globale qui caractérise les lieux où se dérouleront les études. Pour ce faire, elle fait appel à des questionnaires de type sociolinguistique qui permettent, par le biais des pratiques déclarées des locuteurs, de déterminer les rôles et fonctions des langues en présence dans des domaines divers. Ayant ainsi identifié la situation sociolinguistique, il convient alors, dans un second temps, d'engager un travail de description des pratiques observables dans ces différents domaines.

¹ POCHE B., « *Un modèle sociolinguistique du contact de langues :les coupures du sens social* »,in langage et société N°43 ,p.49

² DUBOIS J et al., *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* ,Ed .LAROUSSE ,Paris,1994,p.115

Ces données permettent l'observation du parler bilingue, ainsi que des changements linguistiques éventuels tant au niveau des langues premières que des langues secondes des locuteurs concernés.

Ainsi, Ces recherches s'inscrivent dans les débats suscités par les questions de contacts de langues et des tentatives pour établir une taxinomie des processus en œuvre dans une situation de contact des langues. L'attention se porte sur un vaste champ de phénomènes apparaissant dans les productions inter-linguales. Sont donc étudiées tant l'influence que peut avoir la L1 sur la L2 (interférences), que celle de la L2 sur la L1 (emprunts), mais aussi la possibilité d'évolution du parler bilingue (avec tous les phénomènes qu'il recouvre, alternance et mélange codique)

On connaît encore très mal les pratiques sociales et linguistiques traditionnelles et nouvelles ainsi que les facteurs sociaux (attitudes sociales, caractéristiques sociales, types d'interaction) qui les déterminent, de même que les processus linguistiques qui en découlent (code-switching ou mixing, emprunts).

Par ailleurs il est nécessaire ,avant d'entamer les différents phénomènes qui résultent du contact des langues ,de cerner les deux notions de bilinguisme et de diglossie qui amènent, souvent, les locuteurs à l'alternance codique (AC),mélange codique (code mixigne) et autre phénomène résultants du contact des langues .

Ainsi, « *Les termes les plus répandus dans la littérature de langue française pour désigner aussi bien un situation de contact de langues que l'individu ou le groupe qui utilisent deux ou plusieurs langues sont ceux de bilingue et de bilinguisme* »¹

I.2.1. Le bilinguisme :

En Algérie, la coexistence de deux langues est une réalité inévitable, l'arabe et le français .Cette situation est dite bilinguisme .Le bilinguisme est, généralement, défini comme suit : « *par bilinguisme ou plurilinguisme, il faut entendre le fait général de toutes les*

¹ BAYLLON C., *Sociolinguistique :société ,langue et discours* ,Ed .NATHAN, 1991, p.146

situations qui entraînent un usage ,généralement parlé et dans certains cas écrit, de deux ou plusieurs langues par un même individu ou un même groupe. »¹

Pour C.Baylon², la compréhension du phénomène de bilinguisme ne dépend pas uniquement de l'analyse des faits linguistiques ou l'étude structurale du processus de contact de langues, mais aussi aux faits psychologique et sociologique de la situation de contact.

Ainsi, K.T.Ibrahimi³ a expliqué la situation du bilinguisme en Algérie tout en essayant de répondre à la question suivante qu'est –ce être bilingue en Algérie ? .Elle s'est appuyé sur la définition donnée par A.Martinet « ...il est nécessaire de redéfinir le terme de bilinguisme (emploi concurrent de deux idiomes par un même individu ou à l'intérieur d'une même communauté)ne serait-ce que pour exclure l'implication très répandue qu'il n'y a bilinguisme que dans le cas d'une maîtrise parfaite et identique de deux langues en cause .»⁴ pour dire que la société algérienne est une société bilingue puisque deux langues différentes l'arabe et le français sont utilisées en contact permanent.

Elle estime ,toujours en caractérisant le bilinguisme dans notre société, que « *pour décrire le phénomène dans notre contexte particulier ,tenir compte de toutes ces subtiles différences et appréciations ouvrira peut-être la voie à une appréhension plus sereine du problème .On a toujours restreint surtout ces dernières années ,le champ du bilinguisme en Algérie ,au bilinguisme scolaire ,au contact arabe-français, langues écrites ,de culture et de civilisation différentes ,bilinguisme renforcé par l'adoption de ces deux langues comme langues d'enseignement dans le système. Ce n'est d'ailleurs pas fortuit .L'école a, de tout temps ,été l'enjeu du débat linguistique dans l' Algérie indépendante .Confrontés à ces deux langues depuis leurs jeunes âge ,les jeunes algériens ,après plus de dix années de scolarité ,devraient*

¹ TABOURET KELLER A., cité par Christian B ., *Sociolinguistique :société ,langue et discours* ,Ed. NATHAN,1991,p.146

² Ibid

³ TALEB IBRAHIMI. Kh.,*Les algériens et leur(s) langue(s)*,Ed. ALHKMA ,1997,Alger,p.50

⁴ MARTINET A. cité par Khaoula T.I., *Les algériens et leur(s) langue(s)*,Ed. ALHKMA ,1997,Alger,p.50

donc être de parfaits bilingues .Qu'il nous soit permis d'en douter ,tant le rendement de ce système est matière à discussion et ses résultats bien médiocres .L'école algérienne ne produit pas de bilingues ,mais de semilingues qui ne dominent vraiment aucune des deux langue. »¹

En réalité, certains d'entre nous maîtrisent mieux le français que l'arabe ,d'autres mieux l'arabe que le français et d'autres maîtrisent uniquement leur langue maternelle (les analphabètes) .

I.2.2. La diglossie :

En ce qui concerne le concept de diglossie « son contenu et son statut théorique vont être largement modifiés .A une représentation fonctionnaliste statique ,à l'idée d'une distribution plus ou moins complémentaire des fonctions de deux variétés de la même langue de deux langues différentes au sein d'une communauté ,distribution stable (même s'il peut y avoir asymétrie),la sociolinguistique catalane puis la sociolinguistique occitane vont opposer une représentation beaucoup plus dynamique :d'une polarité problématique entre langue dominante et une langue dominée .Il y a instabilité, dissymétrie .Il y a conflit;et dilemme :ou bien la langue imposée va se substituer lentement , mais sûrement , à la langue dominée , ou bien les usages de celle-ci vont œuvrer à sa normalisation (c'est-à-dire à une utilisation normée dans tous les domaines de la communication)en combattant les tendances à l'assimilation. »²

C'est cette définition qui, selon K.T.Ibrahimi ,correspond au contexte algérien « qui, par son appartenance à trois aires culturelles au moins ,est traversée non plus par un seul rapport d'imposition symbolique mais trois rapports différents qui structurent les relations intervariétés linguistiques en faisant de chaque langue un enjeu de lutte pour le pouvoir symbolique d'une part ,et constituent ,d'autre part , un facteur important dans la structuration des représentations et des attitudes qu'adoptent les locuteurs vis-à-vis de chaque variété. »³

¹ TALEB IBRAHIMI. Kh.,*Les algériens et leur(s) langue(s)*,Ed. ALHKMA ,1997,Alger,p.50

² Djabiri M.A., cité par TALEB IBRAHIMI. Kh.,*Les algériens et leur(s) langue(s)*,Ed. ALHKMA ,1997,Alger,p.54

³ Ibid

K.T.Ibrahimi a analysé chacun de ces rapports isolément :

-le premier rapport d'une langue dominante et une langue dominée est celui qui oppose l'arabe classique et toutes les variétés dialectales .

-le deuxième rapport est celui qui oppose l'arabe ,norme dominante aux dialectes berbères.

_et le dernier rapport qui s'est instauré entre la langue arabe et le français.

I.2.3. Conséquences du contact des langues

Pour U.Weinreich¹ ,les phénomènes qui résultent du contact des langues sont des phénomènes naturels et réguliers , ainsi « *la société algérienne étant plurilingue ,ce contact des langues se traduit par des comportements langagiers très particuliers mais tout à fait naturels pour ce type de société* »².

Parmi ces phénomènes 'l'alternance codique'' sur lequel se base notre recherche.

A.L'alternance codique(AC) :

Dans la communauté algérienne, pendant l'interaction verbale, les locuteurs ont tendance à mélanger ou à alterner les items lexicaux ,les expressions ,les phrases et les propositions, des différentes variétés qui existent dans cette communauté

L'alternance codique est considérée comme un phénomène systématique dont le fonctionnement interne est réglé par des règles sous jacentes .Plusieurs études (Shana Poplack ,Woolford)³ ont relevé les caractéristiques syntaxiques de l'alternance codique ,ces études montrent que l'alternance codique est régulée par de contraintes syntaxiques et qu'un ensemble de règles ou de contraintes s'applique à tout discours bilingue et pour que l'alternance codique fonctionne dans un discours ,le respect de ces contraintes est obligatoire

¹ Khaoula T. I ., *Les algériens et leur(s) langue(s)*,Ed. ALHKMA ,1997,Alger,p.p.105

² Yasmina C.B et al ., *Le français en Algérie :Lexique et dynamique des langues* ,Ed.DUCULOT ,2002,p.112

³ Poplack S.,*Conséquences linguistiques du contact de langue* ,p.23-24

Généralement ,l'alternance codique (AC) multilingue ou bilingue peut se définir comme « la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents »¹ .

Gumperz a utilisé deux concepts pour expliquer la position des deux codes alternés, le code « nous » et le code « eux ».Pour lui ,dans une situation de contact existent une variété minoritaire et une variété majoritaire « la langue minoritaire à spécificité ethnique est généralement considérée comme le code « nous » et associée avec des activités intra-groupes informelles ,alors que la langue majoritaire sert de « code eux » associée avec les relations à l'extérieur du groupe ,plus formelles plus guidées et moins personnelles ».²

Ainsi ,l'AC ou le passage peut avoir lieu soit entre deux langues différentes ,soit entre deux variétés d'une même langue .Donc « il y a code switching parce que la majorité des populations emploie plus d'une seule langue et que chacune de ces langues a ses structures propres ,de plus chacune peut comporter des dialectes régionaux ,ou sociaux ,des variétés et des registres distincts dans un discours ou une conversation »³

Gumperz a distingué entre deux sortes d'AC selon les fonctions qu'elles occupent : l'AC situationnelle et l'AC conversationnelle ou stylistique ou bien métaphorique. « le code-switching situationnel –où des variété distinctes sont associées à des activités ,des situations distinctes –et le code-switching conversationnel ,c'est-à-dire l'alternance où les glissements qui ont lieu à l'intérieur d'une même conversation ,d'une manière moins consciente ,plus automatique ,sans qu'il ait changement d'interlocuteurs ,de sujet ou d'autres facteurs majeurs dans l'interaction (...).Le code-switching conversationnel est parfois métaphorique, lorsque l'emploi d'une variété B dans un discours qui a débuté dans la variété A éveille certaines associations liées à B ,changeant ainsi les connotations de la conversation grâce à ces éléments étrangers à A. »⁴

¹ Gumperz J .,Sociolinguistique interactionnelle.Approche interprétative ,Ed .L'HARMATTAN ,Paris, 1983,p.57

² Gardner C., Le code switchig en Strasbourg :le français en Alsace, Ed. AGS , Paris,1985,p.38

³ Gardner C., « Code switching »approches principales et perspectives » dans « la linguistique » vol ,19, fasc,2,1983,p.21

⁴ Gardner C., Le code switchig en Strasbourg :le français en Alsace, Ed. AGS , Paris,1985,p.40

Dans l'AC nous pouvons en distinguer trois types¹ : elle peut être *intraphrastique* (à l'intérieur d'une même phrase), *interphrastique* (une alternance de langues au niveau d'unités plus longues ,de phrases ou de fragments de discours)ou *extraphrastique* (lorsque les segments alternés sont des expressions idiomatiques ,des proverbes).

Khaoula T.I ,en analysant la situation algérienne, a distingué à son rôle trois catégories de l'AC « -celles des variétés entres elles ,

-celles des variétés dialectales avec les deux variétés standard et classique de l'arabe,
-celles de toutes ces variétés quelles qu'elles soient avec le français. »²

Arrivant aux niveaux de l'AC, G.G.Neufeld ³ a observé que le code switching n'est pas un phénomène unitaire mais comprend plusieurs niveaux distincts :le niveau phonétique, lexical ,sémantique ,etc. ,qui ne fonctionnent pas simultanément .Pour lui le stockage mental des deux langues est plus unifiés au niveau lexical qu'à d'autres niveaux.

Ainsi, il existe d'autres phénomènes qui résultent du contact de langues tels que le mélange codique ou (le code mixing), l'interférence et l'emprunt et que nous devons les distinguer du premier phénomène (AC).

B. Le code mixing :

Il est défini par J.Hamers et M.Blanc comme suit : « (qu)il est caractérisé par le transfert d'éléments d'une langue **Ly** dans la langue de base **Lx** ;dans l'énoncé mixte qui en résulte on peut distinguer des segments unilingues de **Lx** alternant avec des éléments de **Lx** qui font appel à des règles des deux codes .A la différence de l'emprunt ,généralement limité à des unités lexicales ,le mélange de codes transfère des éléments à des unités appartenant à tous les niveaux linguistiques et pouvant aller de l'item lexical à la phrase entière ;si bien qu'à la limite ,il n'est pas toujours de distinguer le code- mixing du code- switching »⁴

P.G.Chloros⁵ a, aussi signalé dans son ouvrage « la linguistique » la difficulté de la distinction entre le code -switching et le code- mixing ,puisque la définition du premier est donnée en termes psychologique et celle du deuxième en termes linguistiques.

¹ Poplack S.,*Les dimensions sociopsychologiques de la bilinguisme* ,p.198

² Khaoula T.I.,*Les algériens et leur(s) langue(s)*,Ed. ALHKMA ,1997,Alger,p.109

³ Gardner C., *Le code switchig en Strasbourg :le français en Alsace*, Ed. AGS , Paris,1985,p.49

⁴ .Hamers ,M.Blanc. cités par K.T.Ibrahimi ., *Les algériens et leur(s) langue(s)*,Ed. ALHKMA ,1997,Alger,p.11

⁵ Chloros P.G. cité par C.Baylon ., *Sociolinguistique :société ,langue ,et discours* ,Ed. NATHAN , 1991,p.153

Par ailleurs ,C.Baylon a établi à son tour la distinction entre les deux phénomènes précédents ,le ode switching où le changement de variété s'associe « à une attitude ,l'intensité des émotions ,ou différents types d'identité »¹ ;et le code mixing où « des unités linguistiques sont transférées d'un code à un autre ,mais toujours en suivant des règles fonctionnelles et formelles (un locuteur de la variété en question serait donc en mesure de juger une phrase contenant du « code –mixing »comme étant plus ou moins acceptable »²

C. L'interférence linguistique:

Les langues s'influencent alors mutuellement, ce qui peut se manifester par des interférences linguistiques . « Les interférences linguistiques sont les conséquences pratiques d'une vie quotidienne s'appuyant sur un usage des deux langues et sur l'implication politique, sociologique ou linguistique »³

Ainsi, l'interférence est définie généralement comme « une unité ,un ensemble d'unités ou de règles de combinaisons appartenant a une ou plusieurs langues utilisées dans une autre langue. »⁴

Mais ,pour une définition plus élargie de ce concept ,nous nous appuyons sur la définition donnée par Uriel Weinreich : « le mot d'interférence désigne un remaniement de structures qui résulte de l'introduction d'éléments étrangers dans les domaines les plus fortement structurés de la langue, comme l'ensemble du système phonologique ,une grande partie de la morphologie et de la syntaxe et certains domaines de vocabulaire (parenté, couleur, temps ,etc.). »⁵

De cette définition, nous pouvons distinguer trois types d'interférences, les interférences phoniques ,les interférences syntaxiques et les interférences lexicales.

¹ Christian B., *Sociolinguistique :société ,langue ,et discours* ,Ed. NATHAN , 1991,p.153

² Idem, p . 153

³ Sandrine Bretou , L'altérité incluse , <http://www.fabula.org/revue/> ,2005

⁴ RABAH K.,*Diglossie, norme et mélange de langues :étude de comportements linguistiques de bilingues berbère(kabyle)-français* ,Université de Tizi-Ouzou, Algérie, p.75

⁵ Weinreich U. cité par L.J.Calvet .,*Sociolinguistique*, Ed .PUF , 1996, p23

Ainsi, l'interférence est considérée comme un phénomène individuel, contrairement aux autres phénomènes résultants du contact des langues et qui sont considérés comme des phénomènes collectifs. Rabah kahlouche a aussi distingué deux types d'interférences individuelles « *celles qui apparaissent chez les apprenants d'une langue seconde et celles qui réfèrent à l'utilisation de ressources de plusieurs langues comme stratégie langagière. Ce dernier type est généralement le fait de « bons bilingues ».* ».¹

Encore, C.Baylon² en mettant les points distinctifs entre l'AC et l'interférence a exprimé que l'interférence est une instance de nivellement et de rapprochement des deux codes, tandis que dans l'alternance codique le caractère distinct des deux codes est préservé.

Arrivant au troisième et dernier phénomène à distinguer qui est celui de l'emprunt.

D. L'emprunt :

Le contact des langues telles que le français et l'arabe d'Algérie peut engendrer aussi, un autre phénomène qui s'appelle "l'emprunt". L'emprunt linguistique se fait l'objet d'un certain nombre d'études³ qui nous a expliqué qu'est ce qu'un emprunt, et la différence entre ce dernier et les autres phénomènes (AC, mélange codique et interférence).

Selon Foudil Cheriguen⁴, pour qu'un terme soit emprunté, il est nécessaire qu'il soit suffisamment répandu dans la langue emprunteuse, que les usagers de celle-ci l'admettent, soit tel quel, soit en lui faisant subir quelques modifications (par rapport à la langue d'origine) d'ordre phonique surtout, afin de mieux l'adapter à la langue emprunteuse.

D'ailleurs, l'emprunt est défini par Louise Dabène comme suit : « *un des faits les plus fréquemment signalés est le passage d'un terme appartenant à une langue directement et*

¹ Rabah K., *Diglossie, norme et mélange de langues : étude de comportements linguistiques de bilingues berbère (kabyle)-français*, Université de Tizi-Ouzou, Algérie, p.75

² Christian B., *Sociolinguistique : société, langue, et discours*, Ed. NATHAN, 1991, p.154

³ Deroy L., *L'emprunt linguistique*, Ed. BELLES LETTRES, Paris, 1956. A.Meillet, *linguistique historique et linguistique générale*, Ed. EDOUARD CHAMPION, Paris, 1962.

⁴ Faudel Ch., *Les mots des uns, les mots des autres : le français au contact de l'arabe et du berbère*, Ed. CASBAH, Alger, 2002, p.

*intégralement (signifiant et signifié) dans le contexte d'une autre .C'est le mécanisme bien connu de l'emprunt »*¹

Quant à la définition donnée dans le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, « *il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux mêmes qualifiés d'emprunts.* »

²

Pour J .J .Gumperz, les items en question sont incorporés dans le système grammatical de la langue qui les emprunte. Ils sont traités comme appartenant à son lexique, en revêtant les caractéristiques morphologiques, et entrent dans ses structures syntaxiques. « *the item in question are incorporated into the grammatical system of the borrowing language .They are treated as part of its lexicon ,take on its ,morphological characteristics and enter into its syntactic structure* »³

En revanche ,l'AC se base sur la juxtaposition significative de ce que ,consciemment ou inconsciemment ,les locuteurs doivent traiter comme des chaînes formées selon les règles internes de deux systèmes grammaticaux distincts.

Donc les langues ne s'empruntent que ce qui, à un moment donné de leur contact, a été ressenti par les usagers comme un manque dans l'une des deux langues .Il n'est pas exclu, cependant que, dans ces phénomènes de contact « *il peut y avoir aussi des faits de substitution qui dépassent cette dialectique du vide et du plein* »⁴

D'après Christin Baylon « *l'alternance fait partie d'un continuum avec la notion d'emprunt mais ,se distingue tout à fait de l'interférence ,pour une raison tout à fait*

¹ Louise D.,*Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues* ,Ed.HACHETTE ,2000,p.90

² Jean D et al., *Dictionnaire de linguistique et de sciences du langage* ,Ed .LAROUSSE,1994 ,Paris ,p.177

³ Gumperz J. cité par Khaoula T.I., *Les algériens et leur(s) langue(s)*,Ed. ALHKMA ,1997,Alger,p.106

⁴ F.Chériguen., *Les mots des uns ,les mots des autres :le français au contact de l'arabe et du berbère*, Ed .CASBAH, Alger ,2002, p.9

*analogue : il faut deux codes bien distincts pour parler d'alternance ou d'emprunt alors que l'interférence est un pas vers la fusion des deux langues »*¹

Conclusion

Pour conclure ce chapitre, nous devons signaler que ces phénomènes qui résultent du contact de deux ou plusieurs langues ou variétés, comme c'est le cas dans la société algérienne, ne sont pas toujours considérés comme des phénomènes naturels, mais ils sont pour certains chercheurs considérés comme des déviations de la langue (sujet de la conversation). Dans le chapitre suivant nous allons parler de ces phénomènes en tant que stratégies de communication et surtout de « l'alternance codique » en tant qu'une stratégie de communication.

¹ Christian B., *Sociolinguistique : société ,langue ,et discours* ,Ed. NATHAN , 1991,p.154

CHAPITRE II

**Communication et stratégies de la communication dans
une situation de contact de langues**

INTRODUCTION :

La communication permet d'échanger avec les autres ,on y résout des problèmes ,on y développe de nouvelles idées et on y partage les connaissances et les expériences. Une bonne part de la vie sociale et professionnelle se fait en communiquant (par exemple à l'école c'est-à-dire , la communication pédagogique entre enseignant et élève) .C'est grâce à la communication que les autres nous informent et nous persuadent .En retour ,nous informons et persuadons d'autres personnes.

Dans le présent chapitre ,nous allons parler d'une part de la communication humaine ordinaire ou classique proposée par R.Jakobson¹ qui s'applique à des situations de communication entre personnes partageant une même langue et ayant presque des compétences similaires dans celle-ci .Et d'autre part de la communication bilingue c'est à dire le partage d'un même code n'est pas toujours une condition remplie lorsque deux locuteurs entrent en contact , et la présence de plusieurs code dans une même communication est caractéristique de toute situation de contact de langues.

II.1.LA COMMUNICATION

II.1.1. Définition de la communication

Généralement, on communique lorsqu'on lance des messages, que ce soit en parlant ou en écrivant ou en faisant des gestes, et l'on reçoit des messages en écoutant ou en lisant ou en regardant les messages (mais, dans le présent travail nous parlons de la communication verbale), donc la « *communication est un processus visant à transmettre d'une source à une destination, un message via un code .Communiquer c'est donc transmettre de l'information par l'intermédiaire d'un code* »²

Joseph A .DEVITO, dans son ouvrage « Les fondements de la communication humaine » qui est considéré comme une introduction complète et bien documentée au champ de la communication , a donné une définition plus large que cette dernière ,pour lui « *il y a communication lorsqu'on émet ou reçoit des messages et lorsqu'on donne une signification aux signaux d'une autre personne .Toujours ,la communication humaine est*

¹ Henry B.,*Eléments de sociolinguistique*, Ed. DUNOD , Paris,1996,p .52

² Jacques M., Antoine A., *Introduction à la linguistique contemporaine*,p155

déformée par les parasites ,se produit dans un contexte ,a un certain effet et comporte une possibilité de rétroaction »¹

Alors, toute communication a pour but la transmission d'un message ;elle implique un certain nombre d'éléments qui sont indiqué dans le schéma ci-dessous qu'on a emprunté à Francis VANOYE²

II.1.2 .Le schéma de la communication

Le schéma de communication permet de :

- Identifier les acteurs : émetteurs, récepteurs
- Reconnaître les canaux par lesquels pourront transiter les messages
- Déterminer les différents langages susceptibles d'être utilisés pour la codification des messages.

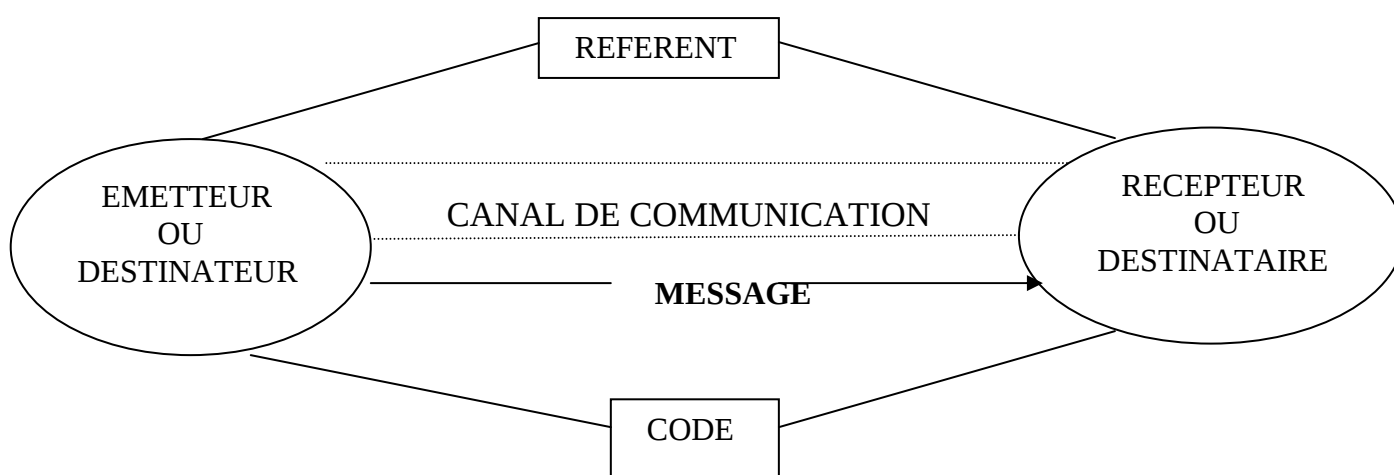


Fig.1.Schéma de la communication

II.1.3.Les éléments de la communication

Pour R.Jakobson les facteurs ou les éléments de la communication sont en nombre de six « un message produit par un émetteur (destinateur) en direction d'un récepteur (destinataire),le contexte auquel renvoie le message ,le contact/canal et en fin le code. »³

-L'émetteur :ou destinateur, il émet le message, c'est un individu, ou un groupe (entreprise)

¹ Joseph D., *Les fondements de la communication humaine*, Ed .GAETAN MORIN,Montréal,1993,p5

² Francis V., *Expression Communication*, Ed ,ARMAND COLIN ,Paris,1973, p .13

³ Henry B.,*Eléments de sociolinguistique*, Ed. DUNOD , Paris,1996,p .52

-Le récepteur : ou destinataire, il reçoit le message, ce peut être un individu ou un groupe.

-Le message : pour l'émetteur, l'acte de communication consiste à transmettre au récepteur un concept, une idée, une pensée, une information. Pour cela, il va devoir l'exprimer à travers un message. Au sens large, le message est le contenu général des informations. Plus spécifiquement, le message est une succession de signes correspondants à des règles précises transmise par l'émetteur au récepteur à travers le canal.

La forme du message *varie* selon :

a) La nature du système de communication,

b) Le code du message servant à la transmission.

-Le code : « *est un ensemble de signes et de règles de combinaisons de ces signes.* »¹. L'émetteur choisit le langage qu'il va utiliser, puis, puise dans le cadre de chaque langage les éléments nécessaires à constituer son message. Le récepteur recevra le message codé et, à partir du répertoire et de sa connaissance des règles de combinaison procédera au décodage partiel ou total du message. Un code peut être composé de signes tels que : des sons (code linguistique), des signes écrits (code graphique), des signes gestuels, ...

-Le référent :

Colle au signifiant les valeurs de nos signifiés. C'est l'objet réel de la pensée commune, la situation ou le contexte social auquel renvoie le message au sein des communautés auxquelles ils appartiennent.

Francis VANOYE a distingué deux types de référent :

« 1) *le référent situationnel, constitué par les éléments de la situation de l'émetteur et du récepteur et par les circonstances de transmission du message.*

2) *le référent textuel, constitué par les éléments du contexte linguistique* »²

-Le canal : est la voie de circulation des messages, les moyens techniques auxquels l'émetteur a recours pour transmettre son message.

¹ Francis V., Expression Communication, Ed. ARMAND COLIN, Paris, 1973, p.14

² Francis V., Expression Communication, Ed. ARMAND COLIN, Paris, 1973, p.15

On distingue : les canaux physiologiques internes de l'émetteur et le récepteur (audition, vision, odorat...)et les canaux techniques externes (radio, ordinateur,...) qui servent à convoier le message à travers le Temps et l'espace.

Joseph DEVITO¹ a schématisé la communication humaine dans un schéma plus explicatif que le premier .Ce schéma est caractérisé par la présence ,à côté des éléments de base, d'autres éléments qui peuvent intervenir lors d'une communication .

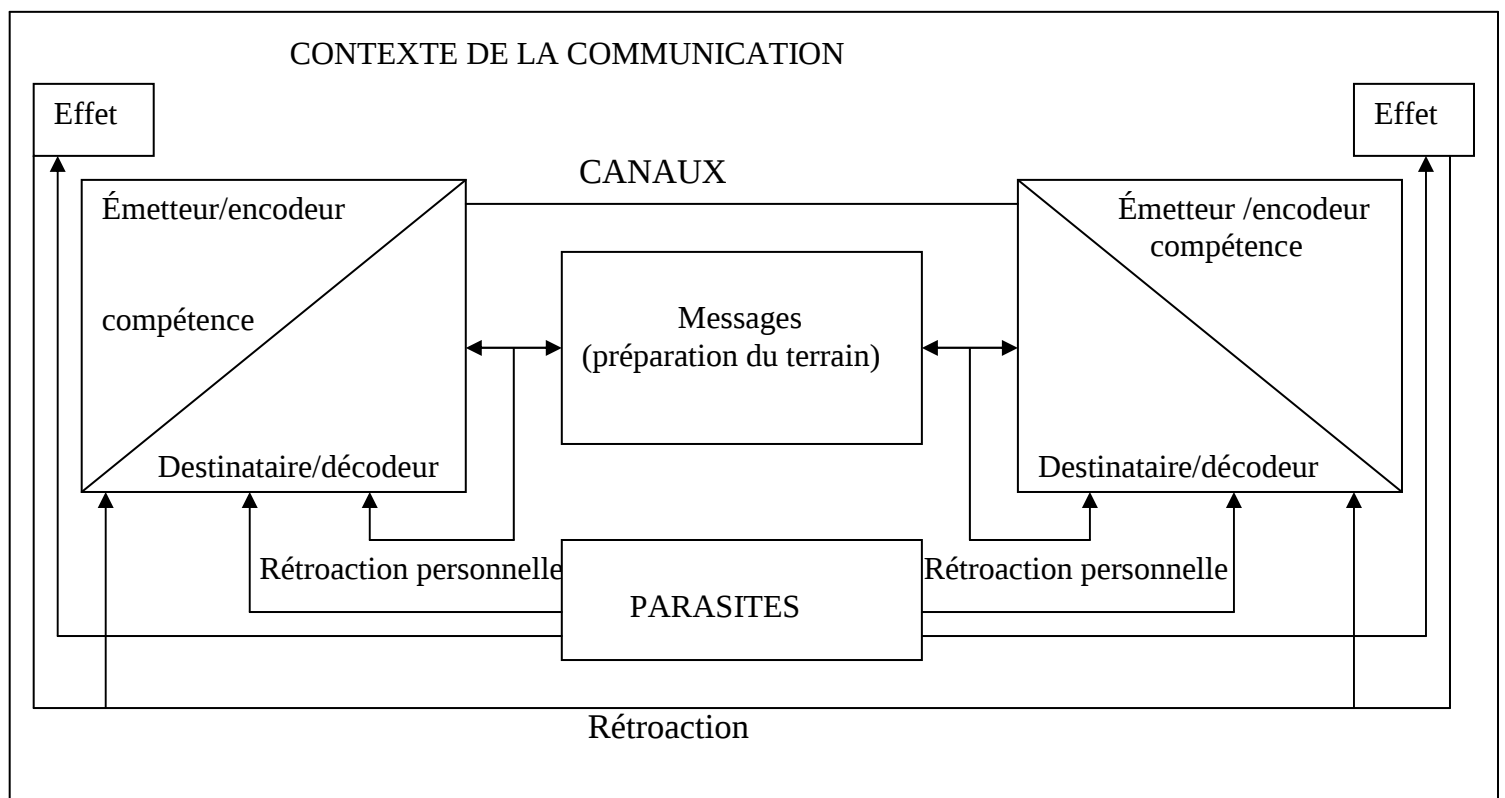


Fig.2. Un modèle de la communication humaine

Ce modèle donné par Joseph DEVITO est composé des éléments qu'on va expliquer dans ce qui suit :

¹ Joseph D., *Les fondements de la communication humaine*, Ed .GAETAN MORIN,Montréal,1993,p7

***Le contexte de la communication**

Pour Devito ¹, la communication se produit dans un contexte qui influence tant ce qu'on dit que la manière dont on le dit. Et que les contextes comptent au moins quatre : physique, culturel, sociopsychologique et temporel :

«1) *contexte physique : l'environnement tangible ou concret, la salle, le parc ou l'auditorium ; nous ne parlons pas de la même façon au salon mortuaire et à une partie de football.*

2) *contexte culturel : les styles de vie, croyances, valeurs, comportements et communication, les règles sur lesquelles se fondent un groupe de gens pour décider de ce qui est bien ou mal ;*

3) *contexte sociopsychologique : les relations de statut entre les participants, les règles culturelles de la société, le caractère formel ou informel de la situation de : à la cafétéria, on ne parle pas de la même manière qu'on le ferait à un souper officiel chez son patron ;*

4) *contexte temporel (le moment) : la place d'un message dans une séquence d'événements : la façon de parler après l'annonce du décès d'un proche parent n'est pas la même qu'après l'annonce du gain du gros lot à la loterie »²*

« C'est le contexte de la communication qui permet aux interlocuteurs de faire des plans pour la transmission et la réception du message, c'est-à-dire le "ménagement" des thèmes du discours. »³

Ainsi, pour Philippe Blanchet « le contexte intervient dans la construction de la signification de façon importante »⁴

***L'encodage –décodage**

¹ Joseph D., *Les fondements de la communication humaine*, Ed. GAETAN MORIN, Montréal, 1993, p.5

² Idem., p.7

³ Claire K., *Interaction et discours dans la classe des langues*, Ed. HATIER, Paris, 1984, p.15

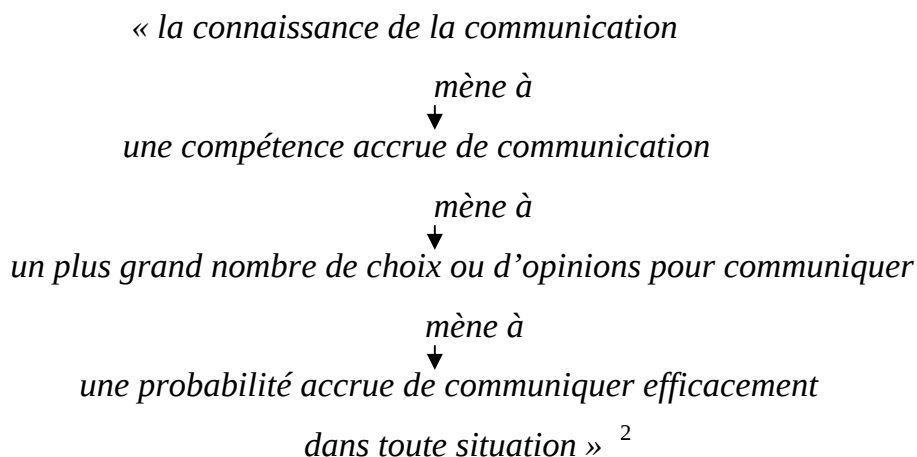
⁴ Philippe B., *La linguistique de terrain, méthode et théorie : une approche ethno- sociolinguistique*, Ed. PUR, 2000, p.102

Le locuteur ou l'émetteur quand il parle, écrit ou fait des gestes est entrain d'encoder ses idées, Le décodage est donc l'acte fait par le destinataire d'écouter, de lire ou de regarder les messages produits par l'émetteur .Alors *«l'encodage est l'acte de produire des messages .Le décodage est l'acte de recevoir et interpréter les messages »*¹

***La compétence de la communication**

La compétence de la communication est définie par Devito comme l'art de communiquer efficacement, pour lui, elle inclut la connaissance de l'influence du contexte sur le contenu et la forme de la communication, c'est-à-dire c'est la compétence qui nous indique par exemple qu'en certains contexte et avec certains destinataires ou auditeurs, tel sujet convient et tel autre ne convient pas. Dans les messages humains, la compétence du récepteur est aussi mise en jeu du fait qu'il doit interpréter le message selon le contexte.

Devito nous a proposé le processus suivant qui montre ou qui nous explique la nature de la compétence de communication pour atteindre plus d'efficacité dans toute interaction interpersonnelle :



La compétence de la communication n'est pas limitée uniquement à la connaissance des contexte mais ,elle liée aussi à la maîtrise de la langue requise par la situation de communication .D.H.Hymes a bien popularisé cette notion : *« quand nous considérons des*

¹ Joseph D., *Les fondements de la communication humaine*, Ed .GAETAN MORIN,Montréal,1993,p8

² Idem.,p.9

individus comme capables de participer à la vie sociale en tant qu'utilisateurs d'une langue ,nous devons ,en réalité analyser leur aptitude à intégrer l'utilisation du langage à d'autres modes de communication ,tels la gestualité ,la mimique, les grognements ,etc. Une analyse de la politesse implique une prise en compte de ces formes de la différence et de la présentation de soi .Des significations fondamentales telles que l'affirmation de la négation sont à caractériser aussi en termes de mouvements de la tête et de la main ,qui accompagnent les mots ou les remplacent .En somme ,ce que l'on sait et ce que l'on fait d'une langue tient aussi à la place que celle-ci occupe dans l'ensemble plus vaste des savoirs et des capacités entrant dans les divers modes de communiquer »¹

Philippe Blanchet à son tour ,a regroupé les paramètres composants de la compétence de la communication en quatre axes capacitaires :

« -codes langagiers :capacité linguistique et para linguistique(=maîtrise d'un répertoire linguistique et de signes non-verbaux) ;

-codes discursifs :capacité discursives (=maîtrise des rapports au contexte d'énonciation) ;

-codes socioculturels :capacité ethno- socioculturels (=maîtrise de composants sociaux et culturels) ;

-codes psychologiques :capacité stratégique (= maîtrise des interactions humaines).²»

d)Les messages et les canaux de communication

Les *messages* de communication sont en plusieurs formes, ils sont transmis par un émetteur et reçus par un récepteur. C'est-à-dire l'émetteur transmet ses idées ou ses pensées par les mots (communication verbale) ou par les gestes (communication non-verbale)

Les *canaux* de la communication sont aussi nombreux .Quand un émetteur parle, par exemple, et le récepteur écoute, on dit que le canal est 'vocal' ; et quand il fait des gestes et

¹ Hymes D ,cité par Henry B.,*Eléments de sociolinguistique*, Ed. DUNOD , Paris,1996,p .59

² Philippe B ., *La linguistique de terrain ,méthode et théorie :une approche ethno- sociolinguistique* ,Ed PUR ,2000,p.106

le récepteur ou le décodeur les regarde on dit que le canal est 'visuel', et quand il émet des odeurs par exemple et le destinataire en sent on dit que le canal est 'olfactif' ; aussi le canal est souvent 'tactile' lorsque on se touche.

e)La rétroaction et la préparation du terrain

La rétroaction est ce qu'a nommé les américains 'le feed -back'. Il renseigne sur la manière dont le message a été reçu (et ce n'est pas la réponse au message !). Elle permet d'éviter les malentendus. Ex. reformuler le message .C'est une information secondaire (le message est l'information primaire). C'est une métacommunication.

Concernant la préparation du terrain ,Devito dit qu' elle « *consiste en information à propos des messages que l'on s'apprête à émettre* »¹

f)Les parasites

Toutes les choses qui peuvent gêner le passage du message ou de l'information de l'émetteur au récepteur sont des parasites .Par exemple le bruit ou la voix haute des autres ,l'esprit qui vagabonde ,les significations mal comprises...etc.

g)Les effets

La communication efficace produit toujours des effets sur les participants (émetteur/récepteur), soit en changeant d'idées ,de comportement ,de croyance, soit on apprend quelque chose .Donc les effets sont les conséquences ou cognitives.

4.Les principes de la communication

Selon Devito ,il existe neuf principes essentiels pour comprendre les formes et les fonctions de la communication.

- « 1)la communication est un ensemble de signaux ;
- 2)la communication est un processus d'ajustement ;
- 3)la communication comporte un contenu et des aspects relationnels ;
- 4)la communication comporte des transactions symétriques et complémentaires

¹ Joseph D., *Les fondements de la communication humaine*, Ed .GAETAN MORIN,Montréal,1993,p10

- 5) les séquences de la communication sont ponctuées à des fins d'interprétation ;
- 6) la communication est un processus transactionnel ;
- 7) la communication est inévitable ;
- 8) la communication est intentionnelle ;
- 9) la communication est irréversible. »¹

5.Types de la communication :

La distinction entre communications selon le nombre d'interlocuteurs, le canal, et le temps.

a .communication unilatérale, bilatérale, multilatérale

- **Unilatérale** : celle qui n'implique pas de réciprocité, de message en retour (cours magistral, T.V., annonce, pub,...)
- **Bilatérale** : lorsque émetteur et récepteur font alterner leurs rôles (conversation courante)
- **Multilatérale** : Lorsque plusieurs individus d'un groupe sont immergés dans une communication et que chacun prend à son tour le rôle d'émetteur et de récepteur.

b. Communication proche, médiatisée

- Proche : quand émetteur et récepteur communiquent sans intermédiaire au moyen de leurs canaux naturels (le parler, le toucher, l'audition)
- Médiatisée : quand il y a un relais physique sans que la participation à l'événement soit totale ;(T.V., radio, ...)

c. Communication instantanéité, différée

- Instantanée : quand elle se fait en direct, dans la même unité de temps
- Différée : Quand il y a un délai entre émission et réception

6.Langage et communication

la fonction ,la plus importante ,que remplit le langage dans une communication humaine est la transmission de la signification d'un émetteur (locuteur) à son récepteur

¹ Joseph D., *Les fondements de la communication humaine*, Ed .GAETAN MORIN,Montréal,1993,pp.12-18

(interlocuteur) .Il « *est le système le plus riche et le plus souple que nous connaissons* »¹

Pour Francis² VANOYE ,le langage exprime la capacité de produire des messages à partir des signes et de comprendre la signification de ces signes .La signification que peut réaliser le langage humain a plusieurs caractéristiques telles que :

- « -la signification peut être dénotative ou conative ;
- mots grondants et mots ronronnants ;
- la signification provient des gens ;
- la signification repose sur l'existence d'un référent ;
- il existe un nombre infini de significations ;
- on ne communique que partiellement la communication »³

Ainsi ,on doit distinguer entre langage ,langue ,parole et code.

Pour Ferdinand DE SAUSSURE ⁴ le langage est composé de deux parties ,une partie individuelle (la parole) et une partie sociale (la langue).

Le langage : généralement ,le langage est considéré comme «*la capacité spécifique à l'espèce humaine ,de communiquer au moyen d'un système de signes vocaux (langue)*»⁵ . est un aptitude à communiquer propre à l'être humain.

La langue : est un produit acquis : instrument de communication ; code constitué en un système de règles communes à une même communauté

La parole : est une utilisation individuelle du code linguistique par un sujet parlant

Le code :un ensemble de conventions permettant de produire des messages .Le code est une forme de communication qui n'est pas forcément linguistique. « *un code est un système de signaux (ou de signes ,ou de symbole)qui ,par convention préalable ,est destinée à représenter et à transmettre l'information entre la source (ou émetteur)des signaux et le point de destination (ou récepteur)* »⁶ De cette définition on peut dire que la langue est un code linguistique .

¹ Francis V.,Expression Communication ,Ed .ARMAND COLIN,Paris,1973,p.28

² Idem. .,p.29

³ Joseph D., *Les fondements de la communication humaine*, Ed .GAETAN MORIN,Montréal,1993,p.84

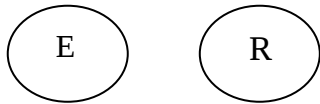
⁴ Ferdinand D.,*Cours de linguistique générale* ,Ed .ENAG ,1994,p.22

⁵ Jean D., *Dictionnaire de linguistique et sciences du langage*, Ed .LAROUSSE ,1994,p264

⁶ Idem,p.90

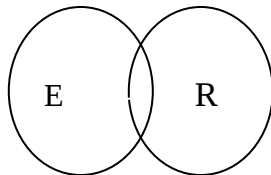
Nous avons déjà vu que le code est conçu comme l'un des facteurs essentiels de la communication .Francis Vanoye¹ a représenté en plusieurs cas les répertoires de signes de l'émetteur et du récepteur .

1)l'émetteur et le récepteur n'ont pas le même code ou ils n'ont aucun signe en commun :



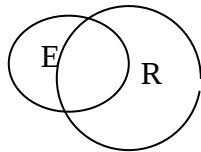
Dans ce cas la communication ne sera pas réalisée c'est-à-dire le message est reçu mais non compris par le récepteur.

2)L'émetteur et le récepteur ont en commun un petit nombre de signes .



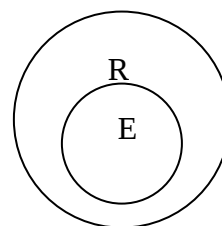
Dans ce cas la communication a lieu mais ,la compréhension est restreinte .

3)L'émetteur et le récepteur ont en commun un nombre de signes plus large que celui d'avant.



La communication est aussi plus large et la compréhension n'est pas parfaite.

4)l'émetteur et le récepteur ont le même code en commun ou les signes qui sont transmis par l'émetteur sont compris par le récepteur .et la communication sera parfaite



¹ Francis V.,Expression Communication ,Ed .ARMAND COLIN,Paris,1973,p.14-15

-Les fonctions du langage

Selon JAKOBSON : tout message remplit plusieurs fonctions qui se hiérarchisent autour d'une fonction fondamentale.

a) la fonction expressive : centrée sur l'émetteur, elle exprime l'attitude de l'émetteur sur le contenu du message .Le message apporte info sur émotions, idées, sentiments de l'émetteur .

b) la fonction conative : Orientée vers le destinataire, le récepteur .Le message vise à exercer une action sur le récepteur : demande, ordre, injonction (par exemple : un message publicitaire, une propagande,...).

c) La fonction référentielle : Centrée sur le référent .Le message renvoie à l'objet auquel on se réfère et dont on décrit les caractéristiques (par exemple :le discours scientifique).

d) la fonction phatique : sert à établir et à maintenir le contact(Exemple: allô, il fait beau, comment ça va ?)

e) La fonction métalinguistique : centrée sur le code .Vise à donner des explications sur le code et sur son utilisation ; se réfère aux mots et aux signes qui sont le support de la communication (exmple : le dictionnaire)

f) La fonction poétique : apporte dans le message plus de sens par le jeu de la structure des signes ,les rythmes et les sonorités

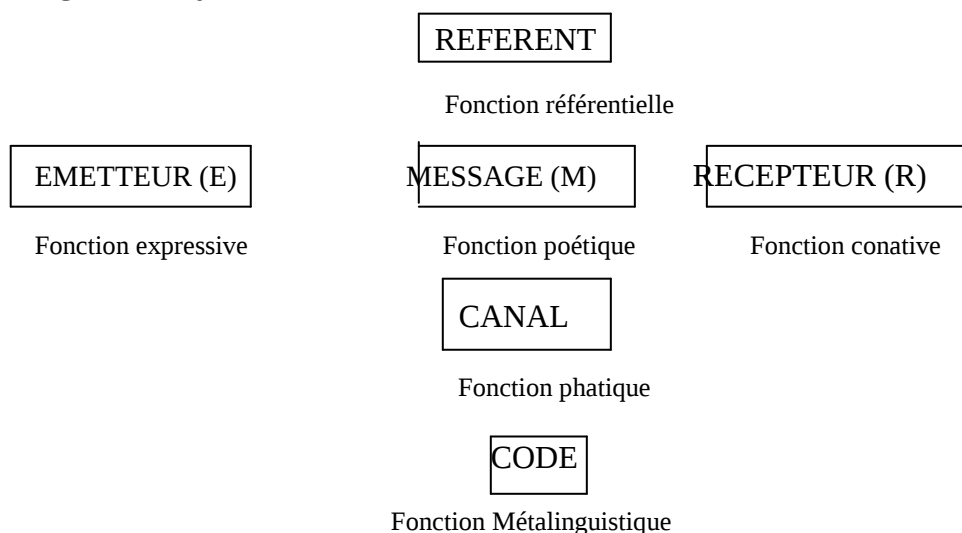


Fig.3 :les fonctions du langage

Tout ce qu'on a dit de la communication concerne beaucoup plus la communication classique qui se réalise par un même code connu par les deux participants de la communication

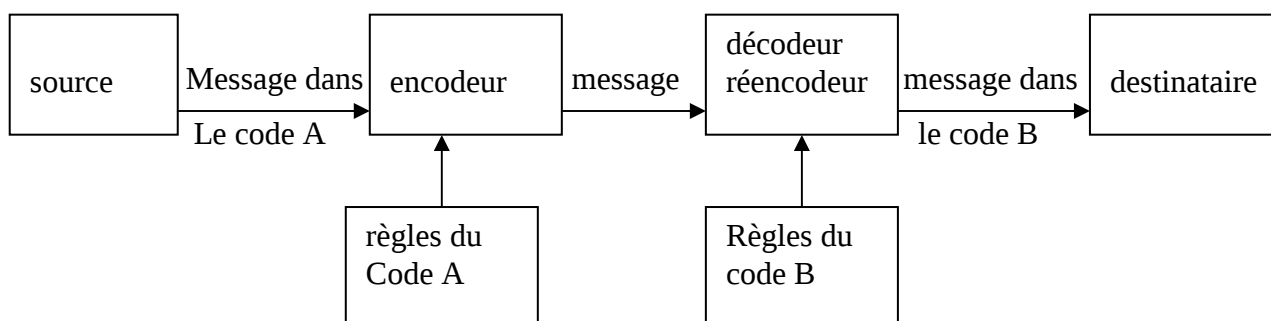
,mais la grande majorité des citoyens du monde parlent plus d'une langue ,réalité qui nous amène à nous interroger, dans une situation de contact de langues ou dans un contexte bilingue ou multilingue comment se fait une communication efficace ?

7. la communication bilingue ou exolingue :

la communication exolingue * s'oppose à la communication endolingue*, dans laquelle les divergences entre les répertoires des interlocuteurs sont presque nulles, et où les interlocuteurs n'utilisent ,comme l'a montré Gumperz¹ ,que le ' code nous' ,contrairement à la communication exolingue le locuteur utilise le 'code eux' Ainsi l'observation faite dans les situations de communication où plusieurs langues entrent en contact sous des modalités diverses nous a amenés à remettre en question le modèle classique de la communication proposé par R. Jakobson.

Le schéma présenté par R. Jakobson a diffusé l'image classique d'un destinataire (un émetteur) relié à un destinataire (un récepteur) par un canal, partageant un code (une langue) et échangeant un message. Ce schéma s'applique à des situations de communication entre personnes partageant une même langue .

Catherine KERBRAT² a critiqué le schéma de Jakobson , pour elle le partage d'un même code n'est pas toujours une condition qui intervient lorsque deux locuteurs entrent en contact. Au contraire, les interactions verbales où les locuteurs n'utilisent pas le même code sont extrêmement courantes et le schéma classique de la communication semble inadéquat pour en rendre compte.



* exolingue celui qui parle en utilisant une langue étrangère à la communauté dans laquelle il vit (Jean D., *Dictionnaire de linguistique et sciences du langage*, Ed .LAROUSSE ,1994,p190)

* endolingue :celui qui utilise la langue de sa communauté.

¹ Gumperz J.,*sociolinguistique interactionnelle. Approche interprétative* ,Ed .L'HARMATTAN ,Paris 1983,p.64

² Catherine K-O „*L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Ed. ARMAND COLIN ,Paris,1980,p.13

Dans ce schéma ¹l'émetteur et le destinataire n'ont pas le même code . et pour passer le message ,soit on inclut un traducteur ,soit l'émetteur lui même construit son message en utilisant le code de son interlocuteur ou en suivant une autre stratégie.

Il apparaît en effet que la communication s'instaure tout de même dans de tels cas, sans qu'apparaisse nécessairement une quelconque manifestation d'incompréhension de la part des interlocuteurs. S'il y a problème les interlocuteurs peuvent recourir à des procédés d'ajustement, qui laissent des traces dans le discours.

La pluralité codique contribue de façon évidente — mais différente dans chaque cas — à donner à la communication sa forme, à plusieurs niveaux: au niveau formel par l'apparition d'un autre code; au niveau sémantique par le fait que du sens est transmis non seulement par les unités linguistiques mais également par le choix d'utiliser l'une ou l'autre langue. Parmi les phénomènes linguistiques qui peuvent apparaître dans une communication bilingue , l'alternance codique, l'emprunt, le mélange codique ... etc.

Dans le contexte d'une communication entre bilingues, les marques transcodiques sont révélatrices du *parler bilingue* ,caractérisé par l'accès simultané à deux ou plusieurs codes du répertoire langagier. Ainsi les locuteurs bilingues, même s'ils n'ont pas une maîtrise équilibrée des langues qu'ils utilisent, exploitent leur répertoire global afin d'atteindre certains des objectifs de l'échange .Ce locuteur bilingue ,s'il est confronté à une lacune (momentanée ou durable) dans son lexique pourra tenter de la combler en recourant à l'autre langue, Ou il exploite les changements de code pour marquer diverses fonctions linguistiques.(dont on va parler plus tard dans les stratégies de communication).

Donc , « *il n'y a pas de communication sans l'existence d'un code commun aux interlocuteurs* »².c'est-à-dire ,les locuteurs doivent se comprendre en utilisant un code qui permet d'établir une communication efficace. Et dans une situation de contact de langues ,les locuteurs bilingues doivent communiquer en choisissant un code qui permet l'intercompréhension ,soit la langue du locuteur ,soit celle de son interlocuteur ou en utilisant

¹ Jean D., *Dictionnaire de linguistique et sciences du langage*, Ed .LAROUSSE ,1994,p96

² <http://www.dfjw.org/paed/langue/al.html>

un code commun qui combine les deux langues, tel que l'alternance codique dont on va parler largement dans notre travail.

Ainsi ,la communication ,pour Boyer, ne se limite pas au mécanisme d'encodage et de décodage d'un message transmis par un émetteur à son destinataire par le moyen d'un code homogène comme l'a montré P.Charaudeau « *l'acte de langage (...)peut être considéré comme une expédition et un aventure* »¹ entre la production d'un message par un émetteur et l'interprétation de ce message par son destinataire .Donc le message doit être conçu comme un moyen d'agir sur un destinataire.

En guise de conclusion ,on peut dire que la communication permet à ses participants et surtout au locuteur de réaliser des buts différents en suivant diverses stratégies communicatives surtout dans une situation où coexistent plusieurs langues (codes) .

Aussi ,la communication, surtout bilingue, elle assume une conception du bilinguisme impliquant la gestion d'un répertoire composé de plus d'un code, à l'intérieur duquel les communications différenciés selon les langues et les domaines. Elle exploite ainsi, une caractéristique du locuteur bilingue , qui est son emploi alterné des codes à des fins communicatives différentes .

II.2. STRATEGIES DE LA COMMUNICATION :

La communication humaine comporte ,comme on a dit précédemment ,deux volets essentiels : l'émission qui est présentée par le locuteur et la réception qui est présentée par l'interlocuteur. Ces deux élément de la communication jouent un rôle puissant pour maximiser l'efficacité de cette communication et pour réaliser cette dernière nous devons « *adapter la parole du locuteur à son interlocuteur ou inversement* »² en utilisant un code précis .Mais dans un contexte bilingue ou multilingue comme le contexte algérien les locuteurs ,pour réaliser le but précédent doivent suivre des stratégies de communication

¹ Charaudeau P.,*Langage et discours*,Ed .HACHETTE,Paris,1983,p.50

² Poplack S.,*Les dimensions sociopsychologiques de la bilingualité* ,p.183

.Dans le chapitre(I) nous avons parler de l'alternance des code en général , mais dans le présent chapitre nous allons parler de l'alternance codique en tant que stratégie de communication .Avant de passer à cette dernière nous devons évoquer les autres stratégies de communication en se basant sur les recherches de Shana Poplack qui a parlé dans son ouvrage des stratégies de communication en situation de contact des langues

II.2.1.STRATEGIES DE COMMUNICATION EN SITUATION DE CONTACT DES LANGUES

Avant d' entreprendre ce chapitre il faut tout d'abord savoir qu'est-ce qu' une stratégie ?
Le mot stratégie signifie « *art de diriger un ensemble de dispositions pour atteindre un but* »¹

Cependant, dès que l'on emploie le mot « stratégie », il faudrait concevoir cette notion comme étant générée et orientée vers un but clairement identifié

Cette définition renvoie à trois notions essentielles :

- « 1.La stratégie relève de l'art ,c'est-à-dire du domaine de l'action, de la pratique.
- 2.Le strètege se fixe des objectifs ,des buts à atteindre pour guider ,orienter son action.
- 3.L'action stratégique consiste à organiser les moyens pour parvenir aux objectifs que l'on s'est fixé .Ainsi ,une stratégie est une réflexion et une vision organisée dans le temps ;elle repose sur une analyse de la situation ,un ensemble de décisions et la mise en œuvre de plans d'action. »¹

Pour un locuteur ,dans le cadre de sa mission(l'enseignant par exemple),s'engager dans la dimension stratégique ,c'est vouloir ,par actions concrètes sur le terrain , atteindre les objectifs qu'il s'est fixés, en organisant les moyens de façons adaptée pour y parvenir. C'est le même cas pour une situation de communication ,le locuteur se fixe un ou des buts, en utilisant une ou des stratégies pour y accéder.

Pascal et x. Papillon, ont schématisé les trois notions précédentes dans le schéma suivant :

¹Pascal, Xavier P., *Traité de stratégie à l'usage des enseignants* , Ed. Chronique sociale ,1999 ,p.20

² Idem, p.21

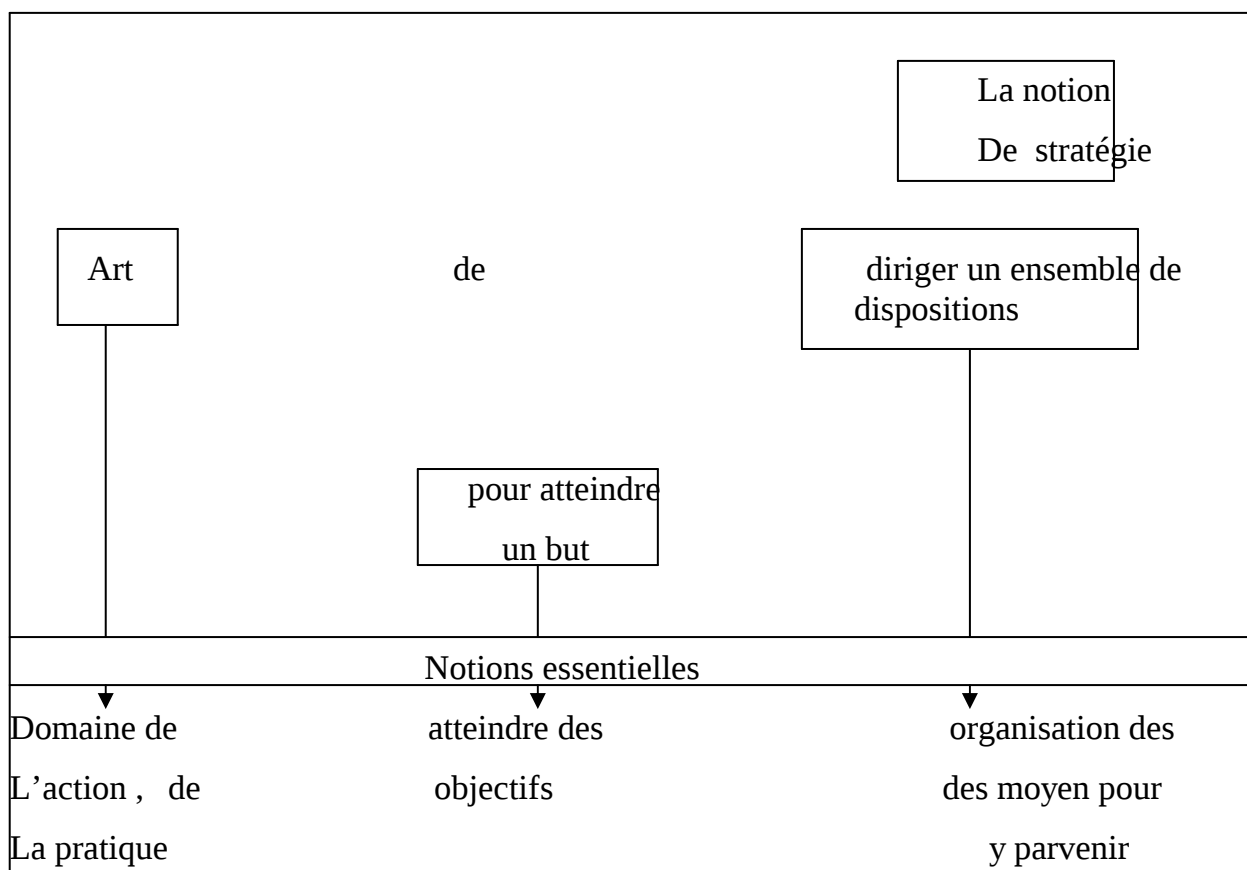


Fig. 1. traité de stratégie à l'usage des enseignants

Les sociolinguistes interactionnistes se sont efforcés d'identifier des stratégies de communications pertinentes pour la communication multilingue et surtout bilingue basées sur le principe d'accommodation (de l'adaptation). Suivant ce dernier, le choix de code est essentiellement guidé par la nécessité d'établir une communication efficace.

Shana Poplack¹ a distingué quatre types des stratégies communicatives que peut utiliser le locuteur bilingue : le choix de code, stratégies de modification, l'alternance de codes (code-

¹ Poplack S., *Les dimensions sociopsychologiques de la bilingualité* p.190

switching) et le mélange de code (code-mixing) ,tout en se basant sur la théorie de l'adaptation de la parole développée par Giles.

A. La théorie de l'accommodation de la parole :

La communauté linguistique surtout bilingue est caractérisée par la présence des individus qui doivent être tout le temps en contact par le moyen de leurs variétés linguistiques ou leurs langues différentes. La diversité de ces variétés ou de ces langues peut provoquer des problèmes au niveau de la compréhension entre les individus qui parlent ou au niveau de l'efficacité de la communication, donc pour établir ce contact entre les individus et entre leurs langues il faut réaliser une adaptation ou une accommodation communicative entre les locuteurs .Cette adaptation concerne beaucoup plus la langue ou la parole des locuteurs que d'autres facteurs qui peuvent influencer toute interaction interpersonnelle tels que :le statut social et la culture., donc les individus bilingues peuvent adapter leur comportement langagier en choisissant la langue dans laquelle ils s'adressent à leur interlocuteur, C'est la théorie de l'accommodation communicative

L'interaction interpersonnelle est beaucoup plus basée sur la parole de l'individu que son écriture ,ainsi « *le principe de la primauté de la langue parlée sur la langue écrite implique tout d'abord que la parole est plus ancienne et plus répandue que l'écriture* »¹ C'est pour cela qu'une grande importance donnée à la communication orale .Rappelons aussi que « *la langue parlée est un facteur puissant d'identification et de catégorisation sociales ,culturelles ou ethniques et que ,sur la base de celle-ci ,un bon nombre de jugements de valeur peuvent être émis sur des individus et généralisés à un groupe tout entier* »²

Les personnes se communiquent tout le temps ,les uns parlent ,les autres écoutent et inversement tout en essayant d'adapter la parole de l'un à celle de l'autre parce que « *une des caractéristiques principales de toute interaction interpersonnelle est l'adaptation de la parole du locuteur à son interlocuteur et inversement* »³

la théorie de l'adaptation de la parole (l'accommodation communicative)est développée par Giles(1973),elle est selon lui présente dans tous les types d'interaction ,à tout les niveaux

¹ John L., *linguistique générale*, Ed .LAROUSSE ,1983,p .32

² Poplack S.,*Les dimensions sociopsychologiques de la bilingualité* p.176,

³ Idem,p.183

linguistiques « *elle est particulièrement évidente dans certains types d'observation ,comme quand des parents s'adressent à leurs enfants, des enfants à leurs parents, ou lorsque un individu utilise du 'foreinger talk' pour s'adresser à un locuteur étranger* » ¹,donc Dans tout contexte multilingue, les locuteurs bilingues peuvent adapter leur comportement langagier en choisissant la langue dans laquelle ils s'adressent à leur interlocuteur

Habituellement ,lorsque deux individus parlent, chaque locuteur essaye d'utiliser une langue semblable à celle de l'autre pour établir une intercompréhension entre les deux interlocuteurs ,comme il a dit Gisèle Ducos « *il semble que lors d'une conversation entre deux individus, il y a tendance pour que chacun utilise une langue plus semblable à celle de l'autre* »²

Aussi, la théorie de l'accommodation communicative ou de l'adaptation de la parole a permis d'identifier trois stratégies d'adaptation du comportement langagier

- Utiliser la langue de son interlocuteur ,ce qui constitue un cas de convergence linguistique ;
- Maintenir l'usage de sa propre langue au cours l'échange ,il s'agit alors d'un cas de maintien linguistique
- Accentuer l'écart entre la langue qu'on utilise et celle de son interlocuteur. On parle dans ce cas de divergence linguistique

Un certain nombre de processus socio psychologique inclus dans la théorie de l'adaptation de la parole ou la théorie de l'accommodation communicative .Selon Giles³ ces processus sont :l'attraction par la similarité ,les mécanismes d'échanges sociaux, l'attribution causale et le processus de différenciation psychologique intergroupe ,aussi il faut dire qu' « *il s'agit là de mécanismes socio psychologiques sous-jacents au comportement ,qui influencent*

¹ Poplack S.,*Les dimensions sociopsychologiques de la bilingualité* p.183

²Ibid

³ Poplack S.,*Les dimensions sociopsychologiques de la bilingualité* p.184

et modifient celui-ci, mais dont l'individu n'a généralement pas connaissance »¹

Ces processus socio psychologiques sont liés aux stratégies qu'on a évoquées précédemment

Premièrement ,on parle de « l'attraction par similarité », *« plus il y a une ressemblance entre nos attitudes et croyances et celles des autres, plus nous nous sentirons attirés par eux ,en atténuant les différences linguistiques avec son interlocuteur, le locuteur va augmenter l'attraction sociale puisqu'il sera perçu comme plus similaire en d'autres termes ,sur le plan linguistique ,il aura un comportement d'adaptation convergente ; »²*

a) Le processus de la convergence

Les gens convergent habituellement afin d'améliorer l'efficacité de la communication ou en raison d'un besoin conscient ou inconscient d'être approuvé socialement ou de s'identifier à leur interlocuteur .Converger dans la langue de l'autre constitue un excellent moyen de gagner la sympathie de son interlocuteur et donc de faciliter les échanges interculturels . Cette adaptation sera selon Poplack le produit d'un autre mécanisme socio psychologique qui est « le processus d'échange social », la convergence peut refléter une motivation à optimiser les bénéfices en minimisant les coûts *« par ceci il faut comprendre que ,avant de décider de se comporter d'une certaine façon, un individu évalue les gains et ses alternatives »¹* donc le locuteur s'adapte à la communication de son interlocuteur sans que cela touche son identité ethnique. D'après Thakerar et Giles³ les locuteurs sont motivés à adapter leur style de parler afin d'atteindre un des objectifs suivants :provoquer l'approbation sociale de l'interlocuteur ,augmenter l'efficacité de la communication dans l'interaction et maintenir une identité sociale/culturelle/ethnique positive

En général, la convergence est perçue plus favorablement si on l'attribue aux intentions du locuteur plutôt qu'à des contraintes externes reliés à la situation *« dans une*

¹idem,p.184

²Poplack S.,*Les dimensions sociopsychologiques de la bilinguisme* p.184

³ Ibid

*interaction ,le comportement d'un locuteur sera perçu et évalué par l'interlocuteur en termes des motifs et intentions que ce dernier perçoit être à la source de ce comportement »¹.*Donc l'adaptation convergente est le résultat d'une cause que motive le locuteur à converger vers l'interlocuteur (théorie de l'attribution causale)

Arrivant à un autre concept socio psychologique qui est celui de la différenciation intergroupe emprunté à Tajfel, c'est ce que nous conduit à parler d'un autre processus de communication :

b)Le processus de la divergence :

*« La divergence est une stratégie de communication importante pour un locuteur qui désire se différencier psychologiquement de son interlocuteur en tant que membre d'un autre groupe ethnolinguistique »²,*donc la divergence linguistique est un moyen qu'utilise le bilingue pour réaliser sa différenciation psychologique c'est-à-dire pour qu'il garde son identité il diverge de son interlocuteur qui utilise un langage qui menace son identité culturelle ou ethnique.

Selon Tajfel³, quand le langage du locuteur s'éloigne de celui de son interlocuteur nous parlerons d'adaptation divergente.

Beaucoup de chercheurs ont attribué cette stratégie de communication à un manque d'adaptation puisque la perception de l'adaptation de la parole est considérée dans la majorité des cas comme une expression du désir d'atténuer la distance sociale de la part du locuteur et à ce facteur nous ajoutons le facteur de l'intention perçue (attribution causale).Pour Poplack S. l'interlocuteur perçoit le manque d'adaptation du locuteur comme le résultat :

¹ idem,p.185

² Ibid

³ Poplack S.,*Les dimensions sociopsychologiques de la bilinguisme* p.185

- « 1)d'une absence de compétence ,
 2)de l'existence de pressions externes imposant un style de parler ou
 3)d'un manque d'effort pour atténuer les dissimilarités »¹

Comme nous avons parlé de la divergence comme un manque d'adaptation qui est liée à des facteurs différents, Giles et Bourhis ont parlé de l'importance de cette stratégie et qu'elle joue un rôle très important dans l'affirmation de l'identité culturelle ou ethnique du locuteur. Pour ces chercheurs , cette importance apparaît dans une expérience au pays de Galles « lorsqu'une menace verbale provenant d'un locuteur anglophone était proférée à l'égard de l'identité culturelle de Gallois anglophones apprenant la langue galloise ,ceux – ci répondaient dans un anglais qui divergeait fortement de celui du locuteur et comprenait un grand nombre de marqueurs linguistiques gallois »²

Alors ,la théorie de l'adaptation de la parole est liée automatiquement à deux stratégies ou à deux processus essentiels dans une situation de communication bilingue ces stratégies sont :la convergence et la divergence linguistiques.

La théorie de l'adaptation est reformulée récemment par Giles comme suit :

« 1.dans une situation de communication interpersonnelle ,les locuteurs auront tendance à converger linguistiquement vers des formes de parler qu'ils croient caractéristiques de leurs interlocuteurs :

a)quand ils désirent une approbation sociale et perçoivent les coûts de leur comportement langagier (en termes de maintien de leur identité ethnolinguistique)comme inférieurs aux gains anticipés et b))quand ils désirent maximiser l'efficacité de la communication .

2.L'amplitude d'une telle convergence linguistique subjective sera fonction de a) l'étendue des répertoires auxquels les locuteurs ont accès et b)des facteurs individuels et environnementaux qui peuvent augmenter le besoin d'approbation social et/ou augmenter l'efficacité de la communication .

¹ Ibid

² Idem,p.186

3. Une convergence linguistique objective sera évaluée de façon positive par l'interlocuteur lorsque le comportement langagier sera évalué de façon positive par l'interlocuteur lorsque le comportement langagier est a) perçu de façon positive ; b) perçu comme étant l'expression de la distance sociolinguistique optimale et c) attribué à une intention positive .

4. Les locuteurs vont maintenir leur style de parler ou même diverger linguistiquement de ce qu'ils perçoivent être les caractéristiques linguistiques de leurs interlocuteurs , soit a) ils définissent l'interaction en termes de contacts intergroupes et aspirent à une identité positive avec leur propre groupe , soit b) s'ils désirent se dissocier personnellement de leur interlocuteur en tant qu'individu.

5. L'amplitude de la divergence linguistique subjective sera fonction a) de l'étendue des répertoires du locuteur, b) des facteurs contextuels qui augmentent la proéminence de l'identification positive avec son propre groupe ou encore c) de l'existence de caractéristiques individuelles peu appréciées chez l'interlocuteur.

6. Le maintien du style de parler ou la divergence objective seront évalués de façon négative par les interlocuteurs quand ces comportements sont perçus comme divergents sur le plan psychologique, mais de façon positive par des observateurs externes à l'interaction qui font eux-mêmes partie du même groupe que celui des locuteurs et valorisent positivement leur appartenance de groupe. »¹

Pour Khoulâ TALEB IBRAHIMI , parlant de la situation algérienne « tout laisse supposer , par l'observation que nous avons menée des conduites langagières que le locuteur algérien va , dans le choix des variétés et dans le passage d'une variété à l'autre, adapter ses stratégies en fonction de plusieurs critères comme la situation d'interlocution (d'énonciation), les interlocuteurs (leurs statuts respectifs , leurs relations réciproques, leurs

¹ Poplack S., Les dimensions sociopsychologiques de la bilinguisme p.188-189

caractéristiques physiques et morales), le sujet de l'interaction , son moment , son lieu, ses visées ,etc. »¹

D'après les propos de Khaoula T.IBRAHIMI il existe plusieurs facteurs qui interviennent pour influencer l'adaptation entre le locuteur et son interlocuteur .Ainsi Poplack a énuméré de sa part les facteurs qui peuvent influencer l'adaptation de la parole :

« les facteurs qui interviennent pour influencer l'adaptation entre un locuteur et son interlocuteur.

Toute la situation de communication (avec la présence ou non d'autres personnes),

-Le sujet de l'interaction et le contenu du message ,

-Le but de la communication ,

-Le statut social et les rôles respectifs des participants ,

-La perception que le locuteur a des compétences et des répertoires langagiers de son interlocuteur,

-Leurs (locuteur et interlocuteur) connaissances et croyances respectives par rapport à l'appartenance »²

Alors, la divergence langagière peut être utilisée comme une stratégie de communication qui traduit à la fois la dissociation intergroupe et la volonté d'affirmation de l'identité collective d'une communauté linguistique face à une menace identitaire .

C'est à partir de cette théorie que Poplack a distingué les quatre stratégies de communication qu'on évoqué ci-dessus

1.2. les stratégies de comportement langagier d'adaptation qui peuvent être utilisées par les interlocuteurs dans des situations de contact de langues

Selon S.Poplack ,les stratégies utilisées pour maximiser l'efficacité de la communication dans des situations de contact de langues se basent aussi sur le modèle de l'adaptation de la parole présenté plus haut.

¹ Khaoula T IBRAHIMI.,Les algériens et leur(s)langue(s),Ed.EL HIKMA,Alger ,1997,p.94

² Poplack S.,*Les dimensions sociopsychologiques de la bilinguisme* p.190

Et pour Khaoula T.IBRAHIMI « le locuteur dans son effort d'adaptation et pour mieux optimiser la communication ,adapte ses stratégies en fonction de quatre principes fondamentaux, qui régissent la variation des stratégies en fonction de la diversité des situations. »¹

Ces quatre principes sont mentionné par poplack comme suit :

« 1. principe de compétence linguistique :

le code choisi sera celui pour lequel la somme des compétences linguistiques individuelles des deux interlocuteurs est maximale .Le choix de codes est défini comme la décision du locuteur d'utiliser dans une situation donnée un code plutôt qu'un autre .Par code nous entendons aussi bien une langue ,qu'une variété de langue ,ou même certains mécanismes d'alternance comme le 'code –switching'. L'application de ce principe peut être contrecarrée par les autres principes suivants .

2.Le principe de l'affirmation ethnolinguistique

peut être le contraire .Si le gain obtenu par le choix d'une stratégie qui est du ressort de la compétence du locuteur est dépassé par le coût perçu par lui en termes de menace à son identité ethnolinguistique (comme c'est par exemple le cas des pays où il existe un nationalisme linguistique ,au Québec, en Belgique ,etc. ..voir chapitre VI),le principe de compétence ne sera pas appliqué intégralement et une stratégie de divergence peut même être préférée.

3.L'intention de l'interlocuteur

perçue par le locuteur est un troisième principe qui vient freiner la mise en application du principe de compétence. Si le locuteur perçoit des intentions hostiles de la part de l'interlocuteur, que ce soit sur le plan individuel ou celui des relations de groupes, il peut refuser de converger en employons un code autre que celui qui maximise l'efficacité de la communication.

4.Les facteurs individuels situationnels et environnementaux

¹ Khaoula T IBRAHIMI.,Les algériens et leur(s)langue(s),Ed.EL HIKMA,Alger ,1997,p.95

comme par exemple ,le rôle des interlocuteurs ,le sujet de la communication ,les normes sociales ou le prestige des langues en présence influencent également la mise en application du principe de compétence . »¹

Le fait est, comme le souligne J.Gumperz ,que « dans une situation de communication ,les participants ont le choix entre diverses façons de parler et que leur choix se fait en fonction du contexte .Le langage s'adapte constamment aux dimensions sociale de la situation ;aux participants ,au but de la conversation ,au déroulement de l'action .Les choix linguistiques se font aussi en fonction des présupposés culturels et de l'expérience personnelle des participants .Il y a une multitude de façons de parler ,et le choix qu'on effectue à un sens social qui se trouve transmis aux auditeurs .Ces derniers vont à leur tour opérer un choix dans leur inventaire linguistique en fonction entre autres ,de leurs rapports interpersonnels »²

Donc, le choix qu'effectue le locuteur visant de réaliser un but précis peut être conçu comme une stratégie de communication .Et que ce choix est justifié par des facteurs et des fonctions implicites ou explicites à la communication

A.Choix de code

La communication dans une situation de contact des langues incite le locuteur à parler en choisissant le code qui lui permet de s'adapter à son interlocuteur ,donc toute interaction bilingue suppose ,au départ, un choix de langue ,mais ce choix ,selon Louise Dabène dépend de plusieurs facteurs : «

1. *la situation d'interaction ;*
2. *la relation entre individus ;*
3. *les thèmes de la conversation ;*
4. *l'appartenance linguistique des interlocuteurs ;*
5. *le répertoire et la compétence de ceux-ci ;*
6. *l'influence de l'environnement ;*
7. *la présence d'un tiers etc. »³*

¹ Poplack S.,*Les dimensions sociopsychologiques de la bilinguisme* p.193-194

² Khaoula T IBRAHIMI.,*Les algériens et leur(s)langue(s)*,Ed.EL HIKMA,Alger ,1997,p.96

³ Louise D.,*Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*,Ed. HACHETTE ,Paris ,1994,p.88

Ainsi, Poplack a, de sa part, énuméré les facteurs qui peuvent influencer le choix de codes : « *il faut que le locuteur possède un répertoire qui lui permette de faire une sélection. Ensuite, ce choix est influencé par la perception que le locuteur a de son interlocuteur, de la compétence de celui-ci ainsi que de l'ensemble de la situation de la communication, y inclus les rôles et les normes sociales et du besoin d'affirmation ethnique dans cette situation précise* »¹.

D'après les deux auteurs précédents le choix de code est lié à des facteurs qui interviennent lors d'une interaction bilingue. En observant les deux citations, les deux chercheurs ont presque cité les mêmes facteurs

Pour Gilles, aussi, « *La compétence linguistique, le désir d'augmenter l'efficacité de la communication et les exigences normatives de la situation sont des facteurs importants qui influencent les choix linguistiques dans le cadre de la communication multilingue* »²

De tous les facteurs évoqués précédemment nous pouvons dire que le choix des langues n'est pas neutre..

Si le locuteur fait son choix de langue, l'interlocuteur aussi doit répondre à ce choix en faisant à son tour le choix qui convient à la situation de la communication « *ce choix peut soit être la même langue que celle du locuteur, soit cette même langue mais altérée, soit entraîner un changement de code* »³

Ainsi, la connaissance des caractéristiques pertinentes de l'interlocuteur facilite le choix du code convenant à la communication, mais pour un locuteur qui se met en contact avec un interlocuteur inconnu de sa part, il sera difficile de choisir la langue qui convient à la situation. Dans ce cas, le locuteur doit utiliser sa perception en se basant sur les indices pertinents de son interlocuteur par exemple : « *juger de l'origine ethnique et de l'âge de l'interlocuteur par l'apparence physique et l'habillement, de son origine sociale et son éducation par ses manières, ses gestes, etc. ..* »⁴. Donc le locuteur bilingue développe un outil de communication qui lui permet d'adapter le mieux son répertoire linguistique aux

¹ Poplack S., *Les dimensions sociopsychologiques de la bilinguisme* p.194

² <http://www.telug.quebec.ca/diverscite>

³ Poplack S., *Les dimensions sociopsychologiques de la bilinguisme* p.194

⁴ idem, p.194

besoins de la situation, ce répertoire est défini selon Poplack par certaines variables qui sont : 1) la langue d'ethnie, qui est en propre celle de l'ethnie du locuteur 2) la langue première, celle dans laquelle le locuteur a appris à parler, 3) la langue d'usage, celle que le locuteur utilise le plus souvent dans son environnement immédiat, 4) les langues secondes.

Concernant les normes sociales qui influencent le choix linguistique Poplack a cité deux types de ces normes : « a) la norme organisationnelle ; b) la norme communautaire imposée »¹, la norme organisationnelle veut que le locuteur s'adapte à la langue de son interlocuteur, mais la norme communautaire imposée cherche à promouvoir l'usage de la langue de la communauté. c'est-à-dire le locuteur qui parle l'une ou l'autre langue, doit être servi dans sa langue maternelle, autrement dit, l'adaptation linguistique du locuteur à son interlocuteur est perçue plus favorablement que la non-adaptation qui est dû à l'application de la norme communautaire.

Le choix de code dépend aussi de la compétence langagière du locuteur, c'est-à-dire l'emploi de deux langues dans une même conversation entre bilingues manifeste au moins une compétence bilingue des locuteurs et une compétence sociolinguistique du locuteur, c'est-à-dire, la connaissance des règles ou les contraintes sociales du contact des langues.

Nous parlons aussi de deux modèles faits par des chercheurs pour systématiser le fonctionnement du choix linguistique. Cette systématisation est représentée par plusieurs chercheurs sous forme de diagrammes de décision.

Le modèle premier est celui de Joan Rubin (1968) qui accorde l'emploi du guarani et de l'espagnol au Paraguay à deux facteurs : « le pouvoir et la solidarité des interlocuteurs »², c'est-à-dire le locuteur qui se sent à l'aise avec son interlocuteur, peut converger vers lui avec le moyen de communication choisi qui convient à la situation de communication. Le deuxième modèle est celui de Fantini (1978) qui a expliqué le choix de code chez deux enfants bilingues, tout en attribuant ce choix à des facteurs tels que : « le degré d'intimité avec l'interlocuteur, l'environnement (lieu public ou foyer) et l'appartenance ethnique supposée de l'interlocuteur »³, la figure (2) schématise le modèle de Fantini.

¹ idem, p.195

² J. Rubin., in *le choix et l'alternance des langues à Strasbourg* Ed. USHS, p.34

³ idem, p.35

Fantini (1978) explique les choix linguistiques par deux types de facteurs dépendant d'une variable centrale qui est l'appartenance ethnique supposée de l'interlocuteur. Il distingue ainsi les facteurs relatifs aux interlocuteurs (degré d'intimité), et ceux relatifs à la situation de communication (type de milieu linguistique) : lieu public, lieu privé. Ces facteurs fonctionnent en corrélation et s'exercent dans des échanges non-marqués

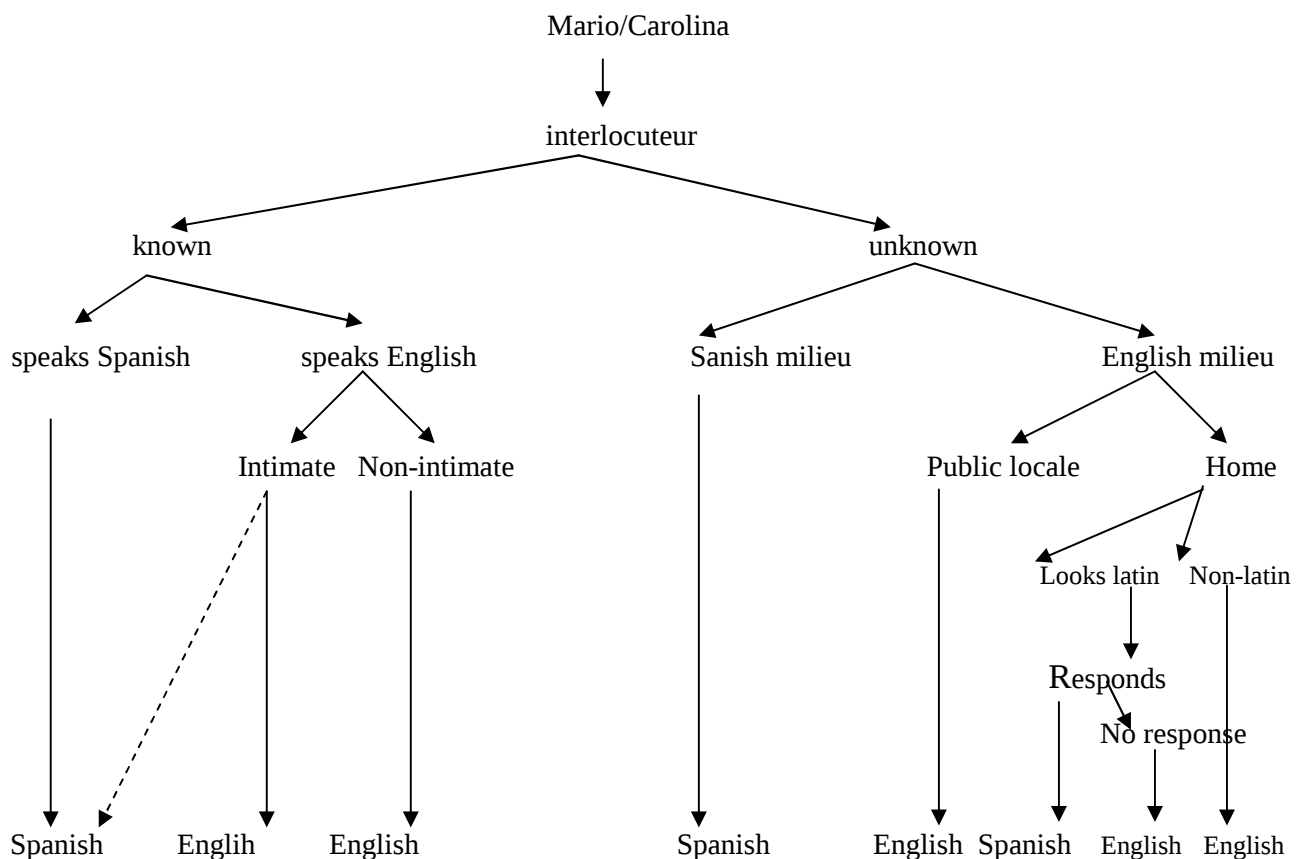


Fig2. D'après Fantini,(1978) Interrelation des variables sociales et du choix de code dans les échanges non-marqués ¹

Au fait ,c'est l'exemple des trois "dimensions conceptuelles ",selon Ludi qui peut nous aider à comprendre le choix linguistique :

« -premièrement ,il distingue les situations où le bilingue pense avoir le choix de parler l'une ou l'autre langue des situations où ce choix semble entièrement déterminé(par exemple par

¹ D.Fantini ., in *le choix et l'alternance des langues à Strasbourg* Ed. USHS ,p.35

le monolinguisme de son interlocuteur ou par les pressions sociales). C'est la dimension appelée "déterminisme liberté", qui a une composante résultant du répertoire des locuteurs.

-deuxièmement il identifie une dimension "précodage/ néocodage" : cette dimension représente la différence entre les situations dans lesquelles la force de l'habitude impose quasiment l'usage d'une variété, et celle où les interlocuteurs doivent faire un effort d'interprétation pour aboutir à leur choix ;

-troisièmement une distinction est faite entre le choix "automatique" et le choix "contrôlé" de la langue selon le degré de conscience du locuteur par rapport au choix qu'il fait . »¹

Alors, le locuteur bilingue est capable de choisir l'une ou l'autre langue et d'adopter des stratégies de communication en choisissant la langue convenable à la situation de communication.

En outre, le locuteur bilingue peut adopter une stratégie de convergence tout en utilisant la langue de son interlocuteur, ou une stratégie de divergence tout en utilisant une langue différente de son interlocuteur, ou une stratégie intermédiaire telle que l'alternance de code.

La deuxième stratégie dont a parlé Poplack est :

B. Stratégie de modification

Parfois, deux locuteurs se mettent dans une situation de communication et ils ne possèdent pas la même langue ou ils n'ont pas le même niveau de compétence dans la langue qui ont en commun. Dans ce cas le locuteur doit effectuer des modifications pour établir une communication avec son interlocuteur .Pour Poplack² il existe deux stratégies de modification que peut utiliser le locuteur bilingue dans une situation similaire .Ces deux stratégies dont parle Poplack sont « le foreigner talk » et le « baragouin » .Le foreigner talk consiste pour le locuteur à modifier sa langue maternelle pour essayer de se faire comprendre de son interlocuteur qui ne parle pas ou peu cette langue, ce foreigner talk est caractérisé par certains procédés tels que : « a) la simplification linguistique(moins de redondance)comme par exemple l'emploi de phrases simples et courtes avec parataxe (juxtaposition des

¹ D.Ludi ., in *le choix et l'alternance des langues à Strasbourg* Ed. USHS ,p.37

² Poplack S.,*Les dimensions sociopsychologiques de la bilingualité* p.196

phrases),(...),l'utilisation des mots lexicaux comme dans la langue télégraphique (ex. ' arrivons Bruxelles demain' pour 'nous arrivons à Bruxelles demain') ;b) le ralentissement du débit , l'énonciation exagérée, l'amplification de la voix ;c)l'emploi des termes connus de la langue de l'interlocuteur ou perçus comme tels. »¹

Concernent la deuxième stratégie de modification « le baragouin »consiste toujours pour le locuteur à modifier ou baragouiner la langue de son interlocuteur. Les procédés utilisés dans le baragouin sont par exemple :la simplification , la réduction ,la surgénéralisation , l'interférence et le transfert .

Arrivant à une autre stratégie utilisée par le bilingue dans une situation de contact de langues qui est celle de l'alternance codique ,c'est la stratégie à la quelle on va donner la grande importance dans notre recherche ou qui constitue l'axe de notre étude.

C.L'alternance de codes :

Le phénomène d'alternance codique est bien plus fréquent dans la communication bilingue. Définie comme l'usage de deux ou de plusieurs langues dans une même interaction, ce phénomène communicationnel est un des signes caractéristiques de la communication des bilingues. Donc lors de la rencontre de deux ou plusieurs langues dans une même communauté apparaît le phénomène de l'alternance codique.

Dans certaines recherches l'alternance codique était considérée comme un phénomène qui résulte d'un manque de compétence dans l'une ou l'autre langue du locuteur bilingue ou comme un mélange linguistique qui ne sert à rien que de compenser le manque du locuteur dans l'une ou l'autre langue ,mais « avec le développement des approches sociolinguistiques ,ethnographiques et communicatives ,la nécessité de dépasser cette approche classique se fait de plus en plus sentir ,il devient urgent d'adopter une approche interactive plus dynamique en vue de déterminer les place et fonction de ces phénomènes de contact dan les stratégies discursives des locuteurs ,phénomènes qui témoignent de la diversité des conduites plurilingues et des stratégies de communication mises en œuvre »² Les phénomènes dont

¹ Idem.,p.196-197

² Khaoula T IBRAHIMI.,*Les algériens et leur(s)langue(s)*,Ed.El Hikma, Alger 1997,p.106

parle Khaoula T IBRAHIMI sont tous les phénomènes du contact linguistique tels que :l'emprunt, les interférences ,et surtout l'alternance codique.

Pour John Gumperz ,les échanges bilingues ,indiquent que l'alternance codique ne désigne pas nécessairement une connaissance imparfaite des systèmes grammaticaux concernés, et que sont rares les situations où l'utilisation de l'alternance de codes est incitée ou motivée par l'incompétence des locuteurs de trouver les mots pour s'exprimer ou pour combler un vide linguistique dans l'un ou l'autre code , aussi « *dans bien des cas ,l'information que fournit l'alternance pourrait tout aussi bien s'exprimer dans l'autre langue .On peut dire une chose dans un code et la répéter sans aucune pause dans l'autre. Ou encore ,au cours d'une même conversation ce qu'on a exprimé dans un code peut se redire ailleurs dans l'autre code* » ¹

Ici,dans le présent travail on se limite ou on s'intéresse beaucoup à l'alternance codique pas comme le résultat d'un manque de compétence ou comme un mélange linguistique aléatoire et arbitraire ,mais comme une stratégie de communication tout en se basant sur la théorie de Giles celle de "l'adaptation de la parole" ,où le locuteur bilingue utilise l'alternance codique pour s'adapter à son interlocuteur en convergeant vers lui ou en divergeant de lui dans le but de réaliser des fins communicatifs ,pédagogiques ,ethniques ..etc.

Ainsi, Christian BAYLON² déclare qu'il est intéressant de penser au code switching comme un compromis entre les phénomènes qui permettent soit de rapprocher ,soit de s'éloigner linguistiquement de son interlocuteur .Giles a appelé ces deux processus de rapprochement et d'éloignement "convergence et divergence linguistique" (les deux processus que nous avons déjà vu dans l'adaptation de la parole).Il a essayé de montrer que « *la recette idéale pour une meilleure entente entre les membres de différents groupes n'était pas nécessairement la convergence maximale entre leurs deux manières de parler .Jusqu'à un certain point ,un rapprochement linguistique(qui peut être plus ou moins conscient)du locuteur vers son interlocuteur est ressenti par celui-ci comme une accommodation .* »³ donc le rapprochement entre le locuteur et son interlocuteur peut ne pas être présenté par

¹ Gumperz J ., *sociolinguistique interactionnelle.Approche interprétative* ,Ed .L'HARMATTAN ,Paris 1983,p.63

² Christian B. *Sociolinguistique*, Ed .NATHAN ,1991, p157

³ Christian B. *Sociolinguistique*, Ed .NATHAN ,1991, p157

l'utilisation totale de l'un des deux codes, mais par des phénomènes intermédiaires tel que l'alternance codique .

Quant à Gumperz la démonstration a été faite que l'alternance linguistique constitue une stratégie communicative et non ,comme nous avons dit précédemment un simple mélange linguistique aléatoire et arbitraire, comme on a eu pendant longtemps tendance à le croire. Pour lui « *une des stratégies les plus courantes des bilingues entre eux est l'alternance de codes (code switching). Dans l'alternance de codes ,deux codes (ou plusieurs) sont présents dans le discours ,des segments de discours alternent avec des segments de discours dans une ou plusieurs langue. Un segment (x) appartient uniquement à la langue Lx,il en va de même pour un segment (y) qui fait partie uniquement de la langue Ly ,un segment peut varier en ordre de grandeur allant d'un mot à un énoncé ou un ensemble d'énoncés ,en passant par un groupe de mots ,une proposition ou une phrase. Ensuite, il convient de distinguer entre l'alternance “ inter-phrase” ou “inter-énoncés” et l'alternance “intra-phrase” dans laquelle les segments alternés sont des constituants de la même phrase »¹*

D'après les propos de Gumperz ,on peut distinguer deux types de l'alternance codique : 1)l'alternance interphrases(inter-énoncés) est illustrée par l'exemple de Grosjean: « Now it's really time to get up. Lève-toi. »² ,ce type d'alternance codique exige selon Poplack une compétence développée dans la seconde langue. 2)l'alternance intra-phrases, dans laquelle deux langues sont employées dans la même phrase ,ce type toujours selon Poplack demande une compétence bilingue quasi équilibrée .A ces deux types cités par Gumperz ,Poplack a ajouté un autre type celui de l'alternance extra-phrase comme « *les fillers, tags ,expressions idiomatiques ,que le locuteur peut introduire dans son discours* »³,ce type ne demande qu'une compétence très minime dans la seconde langue.

Le locuteur bilingue ,pour qu'il utilise l'alternance codique comme une stratégie, doit avoir une compétence linguistique dans les deux codes et aussi une compétence de accommoder l'usage de ces deux codes . Alors ,l'alternance codique (AC)demande une compétence dans les deux langues que possède le locuteur bilingue, et c'est à partir de cette compétence que le locuteur puisse réaliser le but visé de cette stratégie .Mais ,il existe un

¹ Gumperz J .,cité par Khaoula T IBRAHIMI.,*Les algériens et leur(s)langue(s)*,Ed. El Hikma ,Alger 1997,p.106

² <http://www.telug.quebec.ca/diverscite>

³ Poplack S.,*Les dimensions sociopsychologiques de la bilingualité* , P.198

autre genre d'AC qui réside d'un manque de compétence dans la seconde langue ,dans ce cas le locuteur essaye de combler son manque par le retour à sa langue maternelle .S.Poplack a considéré ce genre d'AC comme une stratégie de communication *«l'utilisation de l'alternance de codes peut provenir d'une compétence insuffisante dans une de ses langues .Dans ce cas le bilingue emploie le code switching comme une stratégie de communication pour compenser son manque de compétence en faisant appel tantôt à une langue ,tantôt à l'autre pour maximiser l'efficacité de la communication »*¹

Plus encore, L'alternance codique est utilisée comme une stratégie de communication ,soit pour inclure ou exclure une troisième personne de l'interaction .Ou en réponse à un interlocuteur pour s'adapter à une alternance initiée par lui ,ou pour marquer l'appartenance ethnolinguistique ,ainsi qu' elle *« serve à transmettre une information importante sur le plan sémantique lors d'une interaction verbale »*.²

En outre ,Myers-Scotton ³a distingué trois « maximes principales » déterminant les choix de code et surtout de l'alternance codique

- a) la maxime de choix non-marqué;
- b) la maxime de choix marqué;
- c) la maxime de choix exploratoire.

Pour lui ,les locuteurs qui observent une maxime de choix « non-marqué » utilisent l'AC soit comme choix unique ou dans une séquence de choix au cours d'une conversation ou dans une série de situations avec certains interlocuteurs. Un exemple d'une séquence d'AC non marqué pourrait être le cas d'un locuteur qui passerait successivement d'une langue à l'autre pour s'adresser à divers individus dans une même situation selon la langue d'origine des interlocuteurs respectifs. Un exemple d'AC en tant que choix unique non marqué peut émerger lorsque des bilingues pratiquent l'AC de façon fréquente et prolongée, parfois à l'intérieur d'une même phrase.

¹ Poplack S.,*Les dimensions sociopsychologiques de la bilinguisme* , P.203

² Gumperz J .,*sociolinguistique interactionnelle.Approche interprétative* ,Ed .L'HARMATTAN,Paris ,1983,p.61

³ <http://www.teluq.quebec.ca/diverscite>

En revanche, les locuteurs observent une maxime de choix marqué pour négocier un changement dans la distance sociale entre interlocuteurs, soit pour l'accentuer ou pour l'atténuer. Cette préférence pour les choix marqués est due à diverses sortes de raisons qui vont de l'expression des émotions (colère, affiliation, etc.) à l'affirmation de l'autorité et à la fierté d'appartenir à l'endogroupe linguistique.

Enfin, les locuteurs qui observent la maxime de choix exploratoire ne sont pas sûrs des exigences normatives de la situation et sont susceptibles d'utiliser l'AC comme un choix neutre ou non problématique.

Par ailleurs, certains auteurs expliquent l'alternance codique en revenant à des différents facteurs, c'est-à-dire le choix d'utiliser l'alternance codique est déterminé par des facteurs pour réaliser des fonctions dans le but d'assurer une stratégie communicative, donc pour parler de l'alternance codique comme une stratégie de communication il faut parler des fonctions qu'elle occupe, mais pour assurer ces fonctions, l'existence des facteurs qui incitent le locuteur à parler en utilisant le code switching ne peut être négligeable. Gardner Chloros propose un paradigme des facteurs du choix et de l'alternance codique ce sont : « 1) la compétence du locuteur, 2) la perception de l'interlocuteur par le locuteur, 3) les aspects sémantiques du discours, 4) les caractéristiques du langage parlé, 5) les raisons profondes (caractéristiques individuelles, mutation linguistique, compromis ethnique, comportement social) »¹. Nous constatons que les facteurs qui interviennent lors du choix du code switching sont presque les mêmes qui interviennent lors du choix des langues chez le locuteur bilingue dont nous avons parlé dans la partie consacrée au « choix de code », cela explique que le code switching est l'un des choix que peut effectuer le locuteur bilingue pour établir sa communication.

En observons les facteurs cités par Chloros Gardner nous pouvons dire que le facteur le plus intéressant est celui de la compétence bilingue du locuteur, pour elle « la compétence du locuteur dans chacune des deux langues est un facteur antérieur même aux motivations »² ce facteur renvoie sans doute à la distinction entre 'code alterné du bilingue' ou de compétence

¹ Bernard Z., *Alternance des langues et stratégies langagières en milieu d'hétérogénéité culturelle : vers un modèle d'analyse* <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/15/Zongo.html>

² Ibid

³ Khaoula T IBRAHIMI., *Les algériens et leur(s) langue(s)*, Ed. El Hikma, Alger 1997, p.47

et 'alternance d'incompétence'. Si la société elle-même est bilingue, chacun des individus qui la composent l'est à un degré différent « *dans chaque interaction, le jeu des compétences relatives des participants est un facteur important dans le choix de la langue et dans le code switching* »³ En Algérie par exemple, où certains individus sont nettement plus à l'aise en français et d'autres en arabe dialectal (l'algérien), une conversation qui débute en français peut très bien passer à l'algérien quand un des participants a de la difficulté à exprimer quelque chose en français ou bien lorsqu'il suppose que l'autre préférerait parler algérien. Un autre facteur qui nous semble important est celui lié aux « aspect sémantique du discours », ce facteur peut concerner les contraintes sociales et les dénotations /connotations spécifiques aux signifiés des deux langues.

Louise Dabène a aussi parlé des types d'alternance qui peuvent jouer un rôle efficace dans l'interaction, parmi ces derniers, on évoque celui de l'alternance conversationnelle qui remplit une fonction essentielle dans la construction de l'interaction « *on peut observer que l'alternance codique offre au sujet bilingue toute une série de possibilités (...), permettant par exemple, de signaler le changement d'interlocuteur, l'insertion d'une citation, le passage à un autre registre de discours, l'effet d'insistance ou d'emphase, la recherche d'un mot plus précis, le commentaire sur ce qui vient d'être dit etc.* »¹

Concernant les fonctions de l'alternance codique, Gumperz en analysant « les fonctions conversationnelles de l'alternance codique » à partir de conversations dans lesquelles les locuteurs alternent espagnol et anglais, hindi et anglais, slovène et allemand, en dégage six : « 1) les citations, 2) la désignation d'un interlocuteur, 3) les interjections, 4) la répétition, 5) la modélisation du message, 6) la personnalisation ou l'objectivisation »²

Autrement dit, le fait que les utilisateurs de l'alternance codique puissent communiquer effectivement les uns avec les autres est une raison suffisante pour maintenir que l'alternance codique n'est pas le fait d'un choix au hasard d'éléments linguistiques. C'est plutôt un phénomène systématique dont le fonctionnement interne est régulier par des règles sous-jacentes. Plusieurs études ont relevé les caractéristiques syntaxiques de l'alternance codique. Elles montrent que l'alternance linguistique est régulée par des contraintes

¹ Louise D., *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*, Ed. HACHETTE, Paris 1994, p.95-96

² Gumperz J., *sociolinguistique interactionnelle. Approche interprétative*, Ed. L'HARMATTAN, Paris, 1983, pp.73-79

syntaxiques et qu'un ensemble de règles ou de contraintes s'applique à tout discours bilingue, comme il l'a montré Gumperz « *l'alternance codique dans la conversation ,où les items en question font partie du même acte de parole minimal ,et où les parties du message sont reliés par des rapports syntaxiques et sémantiques équivalents à ceux qui relient les passages d'une même langue* »¹ et pour que l'alternance codique fonctionne dans un discours ,le respect de ces contraintes est

obligatoire c'est-à-dire « *si l'alternance est significative ,il est évident qu'elle doit être sujette à certaines formes de régularité linguistique* »²

Nous remarquons aussi, l'utilisation de l'alternance codique à des fins pédagogiques .Elle était toujours considérée comme négative et son emploi comme très nuisible à la bonne marche de l'apprentissage chez l'élève .Actuellement ,les chercheurs sont d'accord pour la qualifier de tout à fait utile suivant les circonstances .Maria Causa (2002)prend la position suivante « *la réalité montre que l'alternance codique employée par l'enseignant est une pratique naturelle conforme à toute situation de communication de contact de langues. Cette pratique langagière ne va pas non plus à l'encontre des processus d'apprentissage : elle constitue au contraire un procédé de facilitation parmi d'autres. L'alternance codique doit donc être considérée comme une stratégie à part parmi les stratégies d'enseignement*»³

Dans la pratique des cours ,les maîtres ou les enseignants font appel à plusieurs stratégies suivant les besoins de la communication . D'autres chercheurs se sont penchés sur les dimensions de l'AC du point de vue de l'acquisition de la langue maternelle (L1) et d'une langue seconde (L2).

Parler de l'alternance codique comme une stratégie de communication demande de savoir la dynamique de cette stratégie. C'est une dynamique qu'on emprunté à Bernard Zango, Université de Rouen.

a).Dynamique d'une stratégie langagière

a). Les composantes

¹ Idem.,p.59

² Gumperz J .,sociolinguistique interactionnelle.Approche interprétative ,Ed .L'HARMATTAN,Paris ,1983,p.86

³ Sabine%20Ehrhart1.pdf

Bernard Zango¹ a fait un modèle à six composantes construit à partir de l'analyse des travaux sur les facteurs et/ou fonctions des choix et de l'alternance linguistiques. Il postule que la mise en oeuvre d'une stratégie langagière procède du schéma suivant :

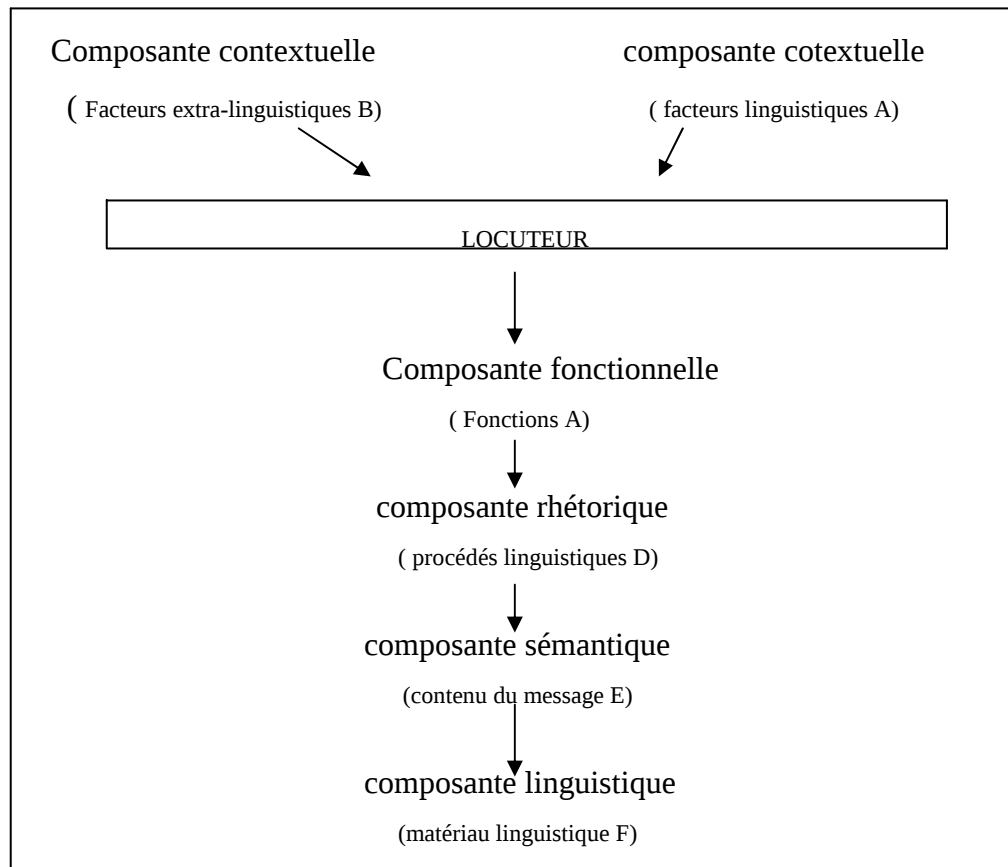


fig .3.structure d'une stratégie langagière dans les choix et l'alternance linguistique

Pour lui ,en expliquant ce schéma, en vue d'atteindre un but A (composante fonctionnelle), un locuteur, influencé par des facteurs extralinguistiques B (composante contextuelle) ou des facteurs linguistiques C (composante cotextuelle), utilisera un procédé discursif D (composante rhétorique) pour exprimer un contenu E (composante sémantique) ; ce qui se traduira par le choix d'une langue, d'une variété ou d'un code F (composante linguistique).

Ainsi par exemple, dans un échange bilingue français/algérien(arabe dialectal) dans lequel, en présence d'un tiers locuteur monolingue, un des locuteurs emploie un proverbe en algérien dans un énoncé en français, on peut analyser l'interaction des composantes du modèle de la façon suivante :

- composante fonctionnelle : le locuteur veut créer une connivence identitaire avec l'interlocuteur au détriment d'un tiers locuteur,
- composante linguistique : l'énoncé en algérien,
- composante contextuelle : la présence d'un tiers locuteur monolingue dans le champ communicationnel,
- composante rhétorique : choix d'un proverbe,
- composante sémantique : contenu du proverbe, valeur stylistique et/ou culturelle,
- composante cotextuelle : choix de l'algérien par convergence linguistique avec l'interlocuteur.

b) Définition des composantes

Bernard Zangoa définit ses composantes comme suit :

a). Composante fonctionnelle

« Elle désigne l'ensemble des réponses au pourquoi du choix de telle ou telle variété linguistique opéré par le locuteur dans une situation de communication donnée »¹. Ce qui montre qu'il n'est pas possible de proposer un inventaire pré-établi des fonctions, compte tenu du caractère dynamique, imprévisible du déroulement d'un échange en action. Bernard Z a déclaré qu'on ne peut définir les fonctions du langage — et dans notre cas celles des choix et de l'alternance linguistiques — qu'à partir de l'examen empirique de la parole dans son contexte pragmatique. Autrement dit, « c'est l'étude détaillée d'un phénomène de communication, en particulier des rapports entre ses composantes, qui permet d'en dégager les fonctions »². À titre d'exemple, les choix et l'alternance linguistiques peuvent remplir les fonctions dégagées par Gumperz.

b) Composante contextuelle

Composante contextuelle renvoie selon Bernard Z à tous les éléments non linguistiques susceptibles d'influencer les choix et l'alternance linguistiques ; c'est ce qu'on désigne habituellement par la notion de situation de communication définie comme l'ensemble des

¹ Bernard Z., *Alternance des langues et stratégies langagières en milieu d'hétérogénéité culturelle : vers un modèle d'analyse* <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/15/Zongo.html>

² idem

conditions physiques, ethniques, historiques, culturelles, etc. Mais là encore, il ne s'agit que d'une définition générique. En effet, c'est la configuration du champ communicationnel qui déterminera la nature de ces facteurs. Les facteurs extralinguistiques peuvent être par exemple : l'appartenance ethnique supposée de l'interlocuteur ou("perception de l'interlocuteur par le locuteur" chez Chloros-Gardner), le degré d'intimité des interlocuteurs ("degré de familiarité" chez Fantini), la situation de communication; les rôles sociaux, les marqueurs d'identité, les noms propres .

c). Composante cotextuelle

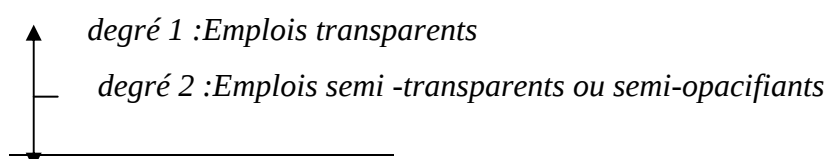
« C'est l'ensemble des facteurs linguistiques qui permettent d'interpréter les choix et l'alternance linguistiques »¹ tels que : le besoin lexical lié à des phénomènes de domination linguistique ou à des trous de mémoire ("compétence du locuteur" chez Gardner-Chloros), les préformulations relevant de la routine linguistique.

d). Composante rhétorique

Cette composante « permet de déterminer la nature de la composante linguistique, c'est-à-dire de savoir quels procédés linguistiques sont sollicités »² par exemple, les marqueurs du discours, les citations , les paraphrases, les figures de rhétorique, la reprise ,les interjections, la réitération. (Gumperz)

e). Composante linguistique

Elle est « constituée par le matériau linguistique observable de l'échange. Nous appellerons discours mixte tout changement linguistique à l'intérieur d'un même tour de parole et discours alternatif, tout changement linguistique qui se produit d'un tour de parole à un autre. En fonction de l'intention des protagonistes, la composante linguistique peut se manifester de trois façons que l'on peut représenter par un continuum :



¹ Bernard Z ., *Alternance des langues et stratégies langagières en milieu d'hétérogénéité culturelle : vers un modèle d'analyse* <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/15/Zongo.html>

² idem

Fig.4.degrés de saturation linguistique dans les choux et l'alternance linguistique »¹

Quant au le degré 1, les participants de la communication choisissent exclusivement la langue ou le code du tiers locuteur au détriment des leurs. Dans le degré 2, les interlocuteurs , en fonction de l'intention dominante, échangent avec des énoncés mixtes ou alternatifs comportant des éléments suffisamment significatifs de la langue du tiers locuteur pour lui permettre d'imaginer le contenu de l'échange : noms, interpellatifs, marques phatiques, etc. Et dans le degré 3, les échanges se font soit exclusivement dans la langue ou le code du groupe, soit dans un discours mixte ou un discours alternatif ne comportant que des termes sémantiquement neutres du code ou de la langue du tiers locuteur. La composante linguistique peut se manifester sous diverses formes : mots simples ou composés, syntagmes, propositions, phrases, énoncés.

f). Composante sémantique

C'est la composante ,selon cet auteur, « qui renvoie au contenu du message et/ou à l'interprétation que font les interlocuteurs s du rapport potentiel qui peut exister entre ce contenu et un tiers locuteur. Elle peut renvoyer aussi aux valeurs stylistiques et/ou culturelles, affectives qu'inspire le contenu du message. Ce contenu peut être jugé par les interlocuteurs comme "secret", "obscène", "outrageant", "moqueur", "neutre", etc. »²

Alors, ce que nous pouvons dire de l'emploi alterné des langues est qu'il peut répandre à différents types de besoins relatif à la communication bilingue tantôt stratégie compensatoire devant un vide lexical ,une ambiguïté sémantique ,tantôt comme stratégie communicative permettant de signaler plusieurs fonctions.

Ainsi pour terminer ,nous devons parler brièvement de la dernière stratégie de communication dans une situation de contact de langues qu'est celle du mélange codique (ou code-mixing).

¹ Bernard Z ., *Alternance des langues et stratégielanggières en milieu d'hétérogénéité culturelle :vers un modèle d'analyse* <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/15/Zongo.html>

² Bernard Z ., *Alternance des langues et stratégielanggières en milieu d'hétérogénéité culturelle :vers un modèle d'analyse* <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/15/Zongo.html>

D. Le mélange de codes

Le mélange de codes (code-mixing) est un phénomène qui résulte du contact de langues comme celui de l'alternance codique (code –switching) dont nous avons parlé précédemment.

Le code mixing est défini par J.Hamers et M.Blanc comme suit « *il est caractérisé par le transfert d'éléments d'une langue **Ly** dans la langue de base **Lx** ;dans l'énoncé mixte qui en résulte on peut distinguer des segments unilingues de **Lx** alternant avec des éléments de **Ly** qui font appel à des règles des deux codes .A la différence de l'emprunt, généralement limité à des unités lexicales, le mélange de codes transfère des éléments à des unités appartenant à tous les niveaux linguistiques et pouvant aller de l'item lexical à la phrase entière ;si bien qu'à la limite ,il n'est pas toujours facile de distinguer le code mixing du code –switching. »¹*

De cette définition , les deux auteurs veulent nous montrer la différence entre le mélange codique et l'emprunt, et celle entre l'alternance codique et le mélange codique . Poplack a affirmé que le code switching est l'une des stratégies de communication qu'utilise le locuteur bilingue pour accéder aux buts visés de la communication ou l'interaction avec son interlocuteur « *,comme l'alternance de codes, le code –mixing est une stratégie de bilingue,alors que l'emprunt n'en est pas nécessairement une mais peut-être pratiqué par des monolingues en situation de contact de langues.Dans le mélange de codes, la proportion des deux langues peut varier, comme dans l'alternance »²*

Khaoula T IBRAHIMI a bien parlé du mélange de codes en Algérie entre l'arabe algérien et le français. Pour elle c'est « *les nécessités de la vie et de la communication ont présidé à la création de cette variété »³* donc l'utilisation du code switching n'est pas toujours insignifiante ou elle ne provient pas toujours d'un manque de compétence.

¹ Khaoula T IBRAHI MI.,*Les algériens et leur(s)langue(s)*,Ed. El Hikma ,Alger 1997,p.114

² Poplack S.,*Les dimensions sociopsychologiques de la bilingualité* ,p.204

³ Khaoula T IBRAHIMI.,*Les algériens et leur(s)langue(s)*,Ed. El Hikma ,Alger 1997,p.115

Selon Poplack¹, le mélange de codes comme l'alternance codique ,le code mixing est considéré comme un code spécifique au locuteur bilingue ,il lui permet de d'assurer des fonctions différentes telles que :expression des intentions ,d'attitudes ,une identité sociale ,culturelle ,ou ethnique dans une situation de contact des langues. Poplack a donné un exemple sur le mélange de codes celui de l'Inde , qui constitue un contexte multilingue et multiculturelle .cet exemple est donné pour montré le rôle que peut jouer le code mixing dans une interaction .En Inde ,la langue de base LA ,peut être n'importe quelle langue indienne ,et les autres langues que l'on mêle à LA sont l'anglais ,le sanscrit et le persan .

Quand le locuteur utilise le mélange de LA avec l'anglais (anglicisation) c'est pour exprimer l'autorité et le pouvoir puisque cette langue jouit d'un grand prestige en Inde ,ou pour dissimuler son identité sociale ou régionale ,etc .Et quand le locuteur mêle la langue de base avec le sanscrit (sanskritisation) c'est pour marquer l'identité religieuse ou la caste.En fin ,le locuteur qui mêle LA avec le persan ,c'est pour marquer l'identité religieuse ou un statut professionnel.

¹ Poplack S.,*Les dimensions sociopsychologiques de la bilingualité* ,p.204

CONCLUSION

Pour conclure ce chapitre ,on doit signaler que la communauté bilingue pose beaucoup de problèmes au niveau de la communication ou l'interaction entre les membres de cette communauté .L'existence de plusieurs langues dans le répertoire linguistique du locuteur bilingue (langue maternelle, langue d'usage ,et langue étrangère ,le code alterné ,le code mixing) lui posent maintes questions tels que : quelle langue doit-on parler ?avec qui ? quand ? et comment ?

Donc ,en réponse à ces questions ,le choix que fait le locuteur parmi son répertoire est basé sur plusieurs facteur et remplit plusieurs fonctions .Ainsi les phénomènes résultant du contact entre ces différentes langues tels que l'alternance codique et la code mixing jouent un rôle important pour établir une communication efficace tout en adaptant la parole du locuteur à celle de son interlocuteur .Donc *« les phénomènes de contact prennent alors un aspect intégrateur qui tend à l'optimisation de l'interaction et de la communication et à en pallier les déficits et peuvent parfois être l'indice d'une d' une réelle richesse langagière. »*¹

¹ Khaoula T IBRAHIMI.,*Les algériens et leur(s)langue(s)*,Ed. El Hikma ,Alger 1997,p.118

Partie pratique

1.Conditions générales de la réalisation du cadre pratique

1.1.Le cadre de l'enquête

Avant de réaliser cette enquête ,qui consiste principalement à analyser l'une des stratégies de communication utilisée par les enseignants de la langue française (au lycée) ,nous avons jugé utile de donner un aspect général de ce modeste travail .Et nous entamerons ,ensuite, la présentation et l'analyse des données recueillies.

Ce modeste travail est effectué auprès des enseignants et des apprenants ou des élèves du lycée « Salah eddine A layoubi » ,avec une classe de 2 ème année secondaire divisée en deux groupes dont on a choisis un .Ainsi ,notre échantillonnage est constitué de (6)enseignantes de français et 18 élèves de sexes différents ,et âgés entre 16 à 17 ans .(année d'étude 2005/2006).

Notre choix à cet échantillonnage est lié à l'enseignante avec laquelle nous avons réalisé des activités relatives à notre recherche .C'est cette dernière qui a guidé notre choix tout en se basant sur la compétence linguistique et le niveau des élèves en langue française . Et le reste des enseignantes n'ont qu'à répondre au questionnaire.

Concernant les outils de recherche que nous avons utilisés sont deux questionnaires l'un destiné aux enseignants et l'autre aux apprenants ,et l'enregistrement pour l'analyse des alternances utilisées par l'enseignant.

Ces grâce à ces outils que nous aborderons l'analyse des résultats et nous terminerons des suggestions et des propositions .

Renseignements généraux sur les répondants(enseignants et apprenants)

1.Langue maternelle :

Les enseignants et les apprenants que nous avons rencontrés ont déclaré deux langues maternelles différentes .La langue maternelle déclarée par le plus grand nombre des répondants est l'arabe dialectale à côté du petit nombre attribué au Chaoui.

Ainsi ,il faut rappeler ici que notre échantillon étant principalement heuristique ,les résultats présentés ne peuvent être généralisés nécessairement à l'ensemble des élèves du

lycée étudié ou des autres lycées ,puisque les groupes d'élèves ont été choisis notamment en raison de leurs caractéristiques particulièrement susceptibles d'être défavorables à l'usage du français.

2.Lieu de naissance :

Nos répondants 'enseignants et élèves ont déclaré cinq lieux de naissance différents. Le principal lieu de naissance est la wilaya de Batna, mais ces cinq lieux sont les quartiers défavorables de la wilaya et quelques environs : Z'mala, Bouakal, tazoult ,parc à fourage et Oued taga. Dans ces lieux la langue française est presque absente dans le langage quotidien des habitants, c'est l'une des raisons de l'incompétence de la majorité des apprenants en langue française (quartiers excentriques)

3.Usages linguistiques au lycée :

A l'intérieur du lycée ,la communication entre l'enseignant de français et ses élèves se déroule généralement en français ou en alternance codique.

Ainsi ,les échanges entre les élèves se déroulent habituellement en arabes dialectale ,qui est la langue d'origine de la majorité, tant pour les apprenants arabophones que pour les berbérophones .

D'ailleurs ,les échanges entre enseignants s'effectuent soit en arabe dialectale soit en français.

4.Usages linguistique hors du lycée :

A l'extérieur du lycée ,le choix de la langue varie selon les groupes linguistique ,mais aussi en fonction des lieux et des situations.

La langue d'origine est utilisée à la maison surtout avec les parents ,mais aussi avec les frères et sœurs .Ils emploient également cette langue avec leurs amis ,pour la plupart, sont de même origine ethnique.

5.La langue dans laquelle les apprenants sont le plus à l'aise :

De prime abord, soulignons que tous les élèves rencontrés en entrevue disent se sentir plus à l'aise en arabe ,et surtout leur langue maternelle (arabe dialectal ou chaoui).

Aussi ,les enseignants disent qu'ils se sentent à l'aise en utilisant leur langue maternelle surtout lorsqu'ils expriment leur pensées ou leurs sentiments.

6. Attitudes linguistiques :

a) statut des langues et avantages liés à leur connaissance :

1. Le français :

Tous les apprenants que nous avons rencontrés reconnaissent l'importance du français, et considèrent que la maîtrise de cette langue est indispensable pour étudier et travailler. Par ailleurs, tous les élèves soulignent les avantages économiques liés à une bonne connaissance du français en Algérie, notamment au niveau des possibilités d'emploi. Certains signalent d'ailleurs la prédominance du français dans certains secteurs, notamment en informatique, dans le tourisme et en sciences. En résumé, d'une façon générale, on considère que c'est nécessaire de connaître le français et que sa connaissance la clé du succès sur le plan international.

Cette reconnaissance du statut du français se traduit surtout au niveau des attitudes des élèves qui considèrent le français comme étant une belle langue, la langue de la culture...etc. Elle ne se reflète toutefois pas nécessairement sur leur pratiques linguistiques qui, comme nous le verrons plus tard sont surtout influencés par d'autres facteurs.

2. L'arabe :

Tous les élèves et les enseignants que nous avons rencontrés soulignent l'importance de la langue arabe, on affirme, notamment, que l'arabe est la langue nationale, connue dans toutes le région du pays. Certains considèrent le fait de parler arabe comme une preuve d'appartenance à leur groupe ethnolinguistique mais certains soulignent que cette langue a une portée plutôt limitée; la plupart sont fiers de connaître l'arabe et de l'utiliser. Donc, la connaissance de l'arabe permettrait de se trouver facilement un statut dans la société qui est majoritairement arabophone.

Après avoir ces informations sur notre échantillon (Certaines de ces informations ont été prises des réponses données par nos répondants) nous pouvons entreprendre notre analyse :

2. Analyse des questionnaires

2.1 Analyse et interprétation des données du questionnaire destiné aux apprenants :

L'objet de notre questionnaire sera mieux cerner et valider notre enquête (les questions ont été expliquées aux apprenants)

Première question :

Q1 :quelle est votre langue maternelle ?					
AD	CH	AM	AC	FR	AUTRE
89%	11%	/	/	/	/

Les réponses recueillies de cette question jettent le regard et le savoir sur la langue maternelle des apprenants que nous avons rencontrés :

16 élèves parmi 18 ont comme langue maternelle l'arabe dialectal, et les deux autres possèdent comme langue maternelle le chaoui ,tandis que les autres langues proposée sont nullement parlées ni considérées comme langue maternelle .

L'arabe dialectal est forcément la première langue qu'ils ont apprise. Certainement, leurs parents ne leur parlaient pas en français ou en arabe classique ni en arabe moderne lorsqu'ils étaient enfants et qu'il commençait à parler.

Deuxième question :

Q2 : Quelle est la langue dans laquelle vous aimerez parler ?				
LM	AD	AM	AC	Fr
100 %		/	/	/

Les réponses obtenues à partir de cette question indiquent que la majorité de nos étudiants maîtrisent et aiment s'exprimer en leur langue maternelle qui est majoritairement l'arabe dialectal ,même ceux(11%)qui ont comme langue maternelle le chaoui aiment bien s'exprimer en arabe dialectal.

Troisième question :

Q 3 :Parlez –vous français ou êtes-vous compétents en langue française ?	
OUI	NON
/	100%

Ainsi, nous pouvons concevoir que nos répondants (18) n'ont pas bien appris la langue française, et qu'ils ont des carences en cette langue. Ce qui marque leur incompétence en langue française.

Quatrième question :

Q4 :par rapport à l'enseignant de français , vous vous sentez comment ?		
Supérieur(e)	inférieur(e)	égal(e)
/	67%	33%

Parmi les 18 élèves interrogés ,16 ou 67% ont déclaré qu'ils se sentent tout le temps inférieurs par rapport à leur enseignant de français, selon eux ,ce sentiment est dû à leur incompétence.

33% ou les 2 autres élèves déclarent qu'ils n'ont jamais vécu ce sentiment ,et qu'il se sentent égaux à leur enseignants .Ces derniers attribuent cela à l'enseignant ,c'est à dire c'est l'enseignant qui donne ou pas ce sentiment.

Cinquième question :

Q5 :Lorsque l'enseignant vous parle uniquement en français ,comprenez –vous les informations qu'il donne ?		
Oui	Non	Parfois
11%	56%	33%

Ainsi, une majorité des élèves (10 ou 56%) a répondu qu'ils ne comprennent pas les informations ou le message transmis uniquement en français quelque soit la méthode de l'enseignant ,ou même si ce dernier explique bien.

En revanche ,33% ou 6 élèves déclarent qu'ils comprennent parfois mais avec l'utilisation d'un grand effort.

Le reste des élèves qui constituent 11% ou qui sont en nombre de deux (2) déclarent qu'ils comprennent aisément le cours ou le message transmis par l'enseignant et cela lié ,selon eux, à la manière ou la méthode que suit l'enseignant pour expliquer et transmettre les informations .

Sixième question :

Q6 :Est ce que vous comprenez le cours ou le message ,si l'enseignant utilise Votre langue maternelle ou l'arabe ?			
Oui	Non	certainement	des fois
33%	/	50%	17%

50% ou(9) des élèves ont répondu avec une certitude à cette question ,ils pensent que le recours à la langue maternelle ou à l'arabe avec toutes ses variétés aide à comprendre les informations ,et que les mots dits en arabe peuvent être considérés comme un point inspirant de la compréhension du reste de la phrase .Ainsi ,33%ou(6) des interrogés ont répondu par « oui » ,c'est à dire qu'ils comprennent mais ,ils ne sont pas motivé à ce recours.

Les trois élèves restants, qui constituent 17% du nombre total, ont déclarés qu'ils comprennent partiellement le cours qui contient des mots en arabe ,et cela est dû ,selon eux ,à l'incompétence presque totale en langue française ,c'est-à-dire même si l'enseignant fait recours à l'arabe ,l'élève ne pourra pas comprendre le reste de la phrase dit en français.

Septième question :

Q7 :Sentez-vous à l'aise ,si l'enseignant alterne les deux codes ?	
Oui	Non
67%	33%
Si oui pourquoi ?	

67%(12) des répondant ont déclaré qu'ils se sentent à l'aise lorsque leur enseignant de français utilise l'alternance codique .Tandis que 33%(6) des apprenants ont donné la réponse négative c'est-dire que l'alternance codique ne peut engendrer aucun sentiment chez eux.

Huitième question :

Q8 :Est ce que vous comprenez les phrases dites en AC ?	
Oui	Non
83%	17%

Si oui ,comment comprenez vous le sens du reste des mots ou des expressions dits en français ?	
Vous le devinez à partir du reste dit en arabe	67%
Vous le savez déjà	20%
Vous ne le comprenez pas	13%

Quinze (15) apprenants (83%)ont répondu qu'ils comprennent le discours ou les énoncés dits en alternance codique ,et les trois autres apprenants ont déclaré qu'ils ne comprennent pas

Ceux qui ont répondu avec « *oui* » sur la première partie de cette question ,ont continué à répondre à la deuxième partie de la question ,dix (10) parmi eux ont déclaré qu'ils devinent le sens du message en s'appuyant sur ce qui est dit en arabe ,(3)trois autres ont déclaré qu'ils le savent déjà ,et les(2) deux restants ont déclaré qu'ils ne le comprennent pas .

Neuvième question :

Q9 :Est ce que vous participez ,si vous comprenez ce que dit l'enseignant ?	
Oui	Non
89%	11%

Si oui ,est ce parce qu'il	
Fait recours à la langue maternelle	10 56%
Fait recours à l'arabe dialectal	
Fait recours à l'arabe moderne	6 33%
Fait recours à l'arabe classique	/
Explique bien en français	2 11%

La participation des élèves est aussi liée à la compréhension de la langue utilisée par l'enseignant, 89%(16) des répondants ont affirmé que leur participation pendant le cours est liée à la compréhension de ce que dit l'enseignant ,et les réponses obtenues dans l'avant précédente question indiquent que les élèves comprennent le message alterné (français avec l'AD ou l'AM).

11%(2) des élèves ont répondu avec « non » ce qui veut dire qu'ils ne participent pas quelque soit le code utilisé ou le message transmis.

Les réponses obtenues de la deuxième partie de cette question expriment que 56%(10) des élèves comprennent le code alterné avec l'arabe dialectal qui est en même temps leur langue maternelle ,33%(6) des élèves comprennent le code alterné avec l'arabe moderne et 11%(2) comprennent le message transmis uniquement en français mais accompagné avec une très bonne explication de la part de l'enseignante.

Les résultats obtenus de cette question confirment l'alternance que peut utiliser l'enseignant de français comme une stratégie de communication est l'AC entre (français-AD)et (français -AM).

Dixième question :

Q10 :Sentez vous en sécurité linguistique,si l'enseignant vous parle en utilisant L'alternance codique ?	
Oui	Non
67%	33%

Ceux qui ont répondu par « Oui » :et qui constituent 67% ou 12 élèves et qui ont déclaré que le sentiment de sécurité linguistique réside avec l'utilisation de la langue maternelle ou arabe. Selon eux ,lorsque l'enseignant utilise la langue arabe dans un discours réservé uniquement à la langue française ,ils sentent qu'il ne vient pas d'un autre monde ou d'une autre galaxie ,ils sentent qu'il n'est pas étranger à leur communauté linguistique ou de leur ethnie ,et qu'il essaye de rapprocher d'eux en utilisant leur langue maternelle ou leur langue source.

Ceux qui ont répondu par « Non » : sont en nombre de (6) six et constituent 33% des réponses recueillies. Pour eux l'utilisation de l'AC n'engendre pas ce sentiment de sécurité linguistique et elle n'est qu'un moyen de compréhension .

Onzième question :

Q11:Lorsque l'enseignant utilise l'alternance codique ,la communication entre Vous et lui est-elle efficace ?	
Oui	Non
89%	11%
Si oui Pourquoi ?	

89% des réponses obtenues de cette dernière question assurent que l'utilisation de l'AC par l'enseignant de français peut rendre la communication effectuée entre les deux éléments

de la communication (enseignant « locuteur » et apprenant « interlocuteur ») plus efficace ,tandis que 11 % infirme cette fonction attribuée au code-switching (AC)

Les justifications données par la majorité des élèves qui ont répondu avec « oui » sont les suivantes :

- puisque je sens que l'enseignante est proche de moi.
 - parce que je comprends mieux en arabe .
 - parce que le message passe beaucoup mieux si l'enseignant utilise l'arabe pendant le cours .
 - puisque la langue arabe porte en elle le sens strict du message.
 - le message est compris et transmis en alternant les deux codes mieux que le français seul.
 - puisque je ne suis pas compétente en langue française ,je ne peux pas comprendre le message transmis uniquement en français.
 - La communication est efficace parce que l'enseignant se met au même niveau que le notre ,la raison qui laisse le message passe.
 - parce que le mot dit en arabe nous aide à deviner le reste des mots dits en français.
- Le reste des justifications est presque répété.

A la fin de l'analyse de ce questionnaire ,nous pouvons dire que le niveau, majoritairement bas de nos apprenants en langue française crée des problèmes de compréhension entre eux et leur enseignant ,ce qui demande de ce dernier de trouver une solution à ces problèmes ,cette solution est selon les réponses obtenues des apprenants et le recours à l'arabe soit moderne ou dialectal.

2.2. Analyse et interprétation des données du questionnaire destiné aux enseignants :

Il s'agit d'un questionnaire destiné aux enseignantes (tout les enseignantes sont de sexe féminin dans le lycée concerné) dans le but de savoir et de percevoir la situation de la langue française chez les enseignantes et leurs étudiants ,l'utilisation ou non de l'AC par les enseignantes ,les causes qui les incitent à utiliser l'AC ,et le degré de l'efficacité de l'AC comme une stratégie de communication dans le cadre de l'enseignement et pour d'autres raisons que nous allons les découvrir au fur et à mesure de notre analyse .

Première question :

Q1 :le niveau de vos apprenants est :		
Élevé	moyen	bas
0%	33%	67%

Les réponses obtenues de cette première question montre bien que la majorité des enseignantes(67%) , qui sont en nombre de(4), affirme que le niveau des apprenants en langue française est bas ,ce qui présuppose que l’enseignant de français rencontre des problèmes avec ses étudiants ,problèmes d’intercompréhension ,d’enseignement ,de communication et d’autres ce qui mène l’enseignant à y trouver une solution .

Deuxième question :

Q2 :Lorsque vous parlez à vos apprenants uniquement en français ,sentez –vous qu’ils comprennent votre message ?		
Oui	Non	Parfois
0%	67%	33%

33%

Ainsi ,les réponses obtenues de cette question vont affirmer l’information donnée dans la première question, affirmer l’incompétence des élèves en langue française ,

Alors, quatre enseignantes parmi six ont déclaré que l’enseignant qui utilise uniquement le français ne sera peut être jamais arrivé à transmettre son message aux étudiants.

En revanche ,les deux autres enseignantes ont déclaré qu’il est possible d’effectuer un intercompréhension entre eux et les étudiants en utilisant uniquement la langue française.

De ce qui a précédé nous pouvons dire que pour que le message passe le code doit être commun c'est-à-dire « ...le message requiert un code ,commun, en tout ou au moins en partie, au destinataire (ou ,en d'autres termes ,à l'encodeur et au décodeur du message »¹

Troisième question :

Q3 : Vos apprenants participent-ils pendant le cours accompli uniquement en français ?	
Oui	Non
17%	83%

La majorité des enseignantes (5) ont répondu avec « non » et que les élèves ne participent pas lors du cours effectué uniquement en français ; une seule enseignante a répondu à cette question avec « oui ».

Les résultats obtenus de cette question indiquent que le facteur de la langue est essentiel pour la participation des étudiants.

Quatrième question :

Q4 :L'incompétence des apprenants en langue française ,exige –elle l'utilisation des stratégies de communication par l'enseignant ?		
Oui	Non	tout le temps
50%	17%	33%

50% des réponses des enseignantes(3) à cette question est « oui », 33% (2)ont répondu avec « tout le temps » et une seule enseignante(17%) a déclaré que l'incompétence des

¹ Christian B., Xavier M., La communication ,Ed. NATHAN ,1999 ,p.75

étudiants n'exigera jamais à utiliser des stratégies de communication .Cette dernière est l'une de deux enseignantes dites conservatricesou celles qui n'utilisent pas l'alternance codique.

De ces réponses, nous pouvons dire que l'incompréhension des élèves pendant le cours est une attestation qu'ils sont incompetents ce qui incite l'enseignant(e) à trouver une solution pour rendre compréhensibles son message et ses informations c'est-à-dire il doit suivre une stratégie de communication.

Cinquième question :

Q5 :Est ce que le recours à l'arabe peut aider l'enseignant pour faire passer le message aux apprenants ?		
Pas du tout	Certainement	De temps en temps
/	83%	17%
Justifiez		

La majorité dominante des réponses (83%)était positive et avec certitude « certainement » , 17% était « de temps en temps » et 0% pour la réponse négative.

D onc , même les enseignantes qui ont infirmé les questions précédentes ont donné un signal positif avec leur réponse « de temps en temps » qui désigne le « oui » mais pas toujours.

-On utilise parfois l'arabe pour débloquer certaines situations .

-certaines situations nécessitent le recours à la langue arabe.

-la langue arabe soit dialectale ou autre est la plus connue chez les apprenants ,ce qui aide l'enseignant à leur passer le message.

-Parce que nos apprenants comprennent mieux en arabe qu'en français.

-Le recours à la langue arabe peut faire passer le message aux apprenants mais ,elle ne peut en aucun cas les aider à apprendre une langue étrangère .

Cette dernière enseignante a déclaré que le message passe en utilisant la langue arabe ,c'est une déposition que le recours à la langue arabe facilite la communication même pour ceux ou celle s qui sont contre son utilisation.

Sixième question :

Q6 :Est ce que l'alternance codique est l'une des stratégies que suivent les enseignants de la langue française pour rendre efficace leur communication ?	
Oui	Non
67%	33%
Justifiez	

67% des répondantes ont affirmé que l'AC peut servir de stratégie de communication ,en revanche 33% ont déclaré le contraire c'est-à-dire que l'AC ne pourra jamais être utilisée comme une stratégie de communication entre l'enseignant de langue étrangère .

Les justifications données par les différentes enseignantes sont les suivantes :

- Pour faciliter la compréhension .
- L' incompétence des apprenants en langue française incite l'enseignant de cette langue à suivre une stratégie pour passer le maximum des informations à ses apprenants ,et l'AC facilite la communication entre nous et eux ,donc on peut la considérer comme une stratégie de communication
- Nos apprenants ne maîtrisent plus la langue française et ils ne comprennent que la langue arabe ,donc la communication ne soit efficace que si on utilise l'alternance codique.
- pas forcément ,du moins pour les enseignants de l'ancienne école .
- ça dépend de l'enseignant de la langue française ,pour ma part ,je ne fais recours à l'AC qu'en dernière alternative .Je passe d'abord par la reformulation et l'illustration en langue française.

La réponse de cette dernière nous incite à lui faire un petit commentaire : si le niveau de vos apprenants en langue française est bas ou ,s'ils ne comprennent pas cette langue comment vous aller illustrer et reformuler en cette langue et avec ces apprenants .

Septième question :

Q7 :Quelle est la langue que vous alternez avec la langue française ?			
LM	AD	AM	ACL
	50%	33%	17%
Justifiez			

La majorité des réponses des enseignantes , qui constituent 50% ,ont choisi l'arabe dialectal(AD) qui est aussi la langue maternelle(LM) de la majorité des apprenants et des enseignantes comme réponse positive,33% d'elles ont choisi l'arabe moderne(AM), et une seule enseignante (17%) a donné sa réponse à l'arabe classique (ACL).

Même les deux enseignantes qui ont nié l'efficacité de l'AC ont répondu à cette question .La première enseignante a déclaré qu'elle fait recours à l'ACL et l'autre à l'AM .

Ainsi ,les justifications données sont :

-l'AD est le plus connu par l'apprenant .

-L'arabe moderne est la langue dans laquelle l'apprenant fait son enseignement général , et elle est la langue la plus répandue dans le milieu scolaire.

-l'arabe dialectal est la langue maternelle de la plupart des apprenants ,alors on ne peut lui faire comprendre qu'en utilisant l'arabe dialectal avec le français.

-L'arabe dialectal est la langue commune entre tous les apprenants et les enseignants aussi.

-En fait ,à l'oral je n'alterne aucune langue avec le français ,mais quand je sens que le message ne passe pas du tout je donne l'équivalent en arabe classique des mots incompris par les élèves.

-l'autre enseignant n'a pas justifié sa réponse et elle a choisi l'AM.

Ce que nous pouvons dire de ces réponses est que toujours c'est le problème de l'incompréhension des apprenants qui incite à utiliser l'AC comme une stratégie même chez ceux ou celles qui sont en contre son utilisation.

Huitième question :

Q8 :Quel est la forme de l’alternance codique que vous utilisez ,généralement, comme une stratégie de communication		
Inter phrastique	intra phrastique	extra phrastique
33%	50%	17%

La moitié (50%)des réponses indique que la forme la plus répandue chez les enseignantes est l’alternance codique intra-phrastique ,33% utilisent l’AC inter –phrastique et,17% utilise l’AC extra- phrastique.

Neuvième question :

Q9 :Lorsque vous alternez les deux codes les apprenants comprennent-ils le Cours ou le message transmis ?	
Oui	Non
100%	/

Toutes les réponses à cette question sont positives même pour celles qui sont contre l’utilisation de l’AC. Les six enseignantes ont affirmé que le message qu’elles transmettent aux apprenants sera compris lorsqu’elles alternent les deux codes concernés.

Dixième question :

Q10 :Comment pouvez vous percevoir cette compréhension ?		
La participation	les questions posées	l’attention attirée
50%	/	50%

Les réponses données dans la question précédente nous ont incité à leur demander comment elle perçoivent cette compréhension ; 50% des réponses donnée à « la participation » ,et l’autre 50% donnée à « l’attention attirée » des apprenants.

Ce que nous pouvons constater de cette question est que l'utilisation de l'AC fait comprendre aux élèves le message transmis par l'enseignant de français et ils commencent à s'intéresser à ce que dit l'enseignant en orientant l'attention vers lui ,en lus ils participent donc, l'élève sera un interlocuteur actif dans la communication et cette dernière sera une communication efficace , bilatérale ou multilatérale au lieu d'être unilatérale.

Onzième question :

Q11 :La participation des apprenants signifie-t-elle qu'ils se sentent en sécurité Linguistique ?	
Oui	Non
67%	33%
Justifiez	

Quatre enseignantes(67%) ont choisi la réponse « oui » ,c'est-à-dire que l'utilisation de l'AC par l'enseignant de français crée un sentiment de sécurité linguistique chez les apprenants et cela apparaît dans leur acte de participation .Les deux autres enseignantes (33%) ont choisi la réponse « non »c'est-à-dire que la participation des élèves ne peut être en aucun cas un signe d'une sécurité linguistique.

La même question a été posé aux apprenants et les résultats étaient presque pareils .

Ainsi les justifications données par les différentes enseignantes sont :

- Le fait de vouloir participer signifie qu'ils n'ont pas de difficulté de s'exprimer .
- participer chez les élèves n'est pas un acte simple ,et pour le faire il faut que l'apprenant se sent à l'aise ou en sécurité linguistique et surtout devant un locuteur (enseignant) compétent et supérieur que lui .Et le recours à l'une des langues qu'il maîtrise bien sûr par l'enseignant lui donne un sentiment de sécurité linguistique et l'incite à participer et rendre la communication efficace.
- participer pendant le cours de français signifie que le message est compris et le code est presque commun .c'est à dire qu'il y a un rapprochement entre les deux interlocuteurs et qu'il y a une sécurité linguistique.
- En sécurité linguistique non, mais ça les motive.

Douzième question :

Q12 :Est ce que l'utilisation de l'alternance codique peut créer une situation d'intimité entre l'enseignant et l'apprenant ?		
Certainement	quelquefois	pas du tout
33%	50%	17%
Justifiez		

La moitié des répondantes(50%) ont déclaré que l'intimité entre l'enseignant de français et les apprenants peut se créer tout en utilisant l'alternance codique, 33% ont répondu avec certitude à cette question, et une seule répondante qui constitue 17% a nié que l'AC peut créer une situation d'intimité entre l'enseignant de français en tant que locuteur et l'apprenant en tant qu'interlocuteur .

Les justifications données sont :

-l'apprenant a confiance en lui donc il a confiance en l'enseignant et sait qu'il peut toujours compter sur lui , car il n'y a aucune barrière linguistique d'où création d'une certaine intimité.

-Le message passe et ça facilite le contact.

-Le recours à l'arabe ou à la langue maternelle peut créer un rapprochement spirituel et psychologique entre l'enseignant et l'apprenant, donc il engendre une certaine intimité entre eux.

Le reste des justifications porte le même sens ,et une seule enseignante n'a pas justifié sa réponse.

Treizième question :

Q13 :L'utilisation de l'alternance codique est une manière d'adaptation de la Parole de l'enseignant à celle de son apprenant	
Oui 83%	Non 17%
Justifiez	

Pour la majorité des enseignantes, qui sont en nombre de cinq , l'utilisation de l'AC est une manière d'adaptation de sa parole à celle des apprenants, et une seule enseignante a infirmé cela .

Ainsi ,les justifications données par les six enseignantes sont :

-Le langage devient en quelques sortes pareil.

-Puisque l'apprenant ne comprend pas ma langue (français) ,j'utilise l'alternance codique pour adapter ma parole à la sienne.

-l'apprenant n'a pas la compétence pour à adapter sa parole à celle de l'enseignant ,donc c'est à nous de le faire en utilisant l'alternance codique.

-Quand on utilise la langue arabe pendant le cours de français ,cela signifie qu'on est entrain d'adapter notre parole à celle des apprenants bien sur pour rendre les informations plus compréhensibles .

-Pourquoi devrais-je adapter ma parole à celle de mon apprenant ,ce serait plutôt à lui d'adapter sa parole à la mienne

Ce que nous pouvons constater des résultats obtenus de cette question est que la communication pour qu'elle soit efficace nous devons réaliser le facteur suivant :« *adapter la parole du locuteur à son interlocuteur ou inversement* »¹

Quatorzième question :

Q14 :Pour vous ,la fonction de la langue choisie est :		
Établir un contact avec Autrui	Exprimer votre attitude à l'égard de votre interlocuteur ou du thème de la conversation	faire agir l'autre
50%	17%	33 %
Justifiez		

Les résultats obtenus de cette question montrent que les enseignantes choisissent la langue de la communication en se basant sur la fonction qu'elles donnent à cette dernière, alors 50% d'elles ont déclaré que la fonction de la langue choisi est d'établir un contact avec

¹ Poplack S.,*Les dimensions sociopsychologiques de la bilingualité* ,p.183

autrui (interlocuteur), 17 % ont choisi la fonction d'exprimer l'attitude du locuteur à l'égard de l'interlocuteur ou du thème de la conversation, et 33% ont déclaré que la fonction est de faire agir l'autre .

Les justifications données par les différentes enseignantes :

- A quoi sert une langue si ce n'est pour établir un contact avec autrui.
- établir un contact avec autrui nécessite un code commun pour réaliser la compréhension dont résulte le contact .
- nous choisissons la langue de la communication dans le but d'entrer en contact avec autrui.
- nous ne pouvons pas choisir une langue de communication qui n'exprime pas notre attitude à l'égard de l'interlocuteur et du thème de la conversation.
- Faire agir l'autre, c'est lui faire comprendre ou accomplir une communication avec lui ou pour mieux dire le rendre un interlocuteur actif.
- pour faire agir l'autre, il faut tout d'abord choisir un moyen de communication convenable et adéquat.

A la fin de l'analyse de ce questionnaire nous pouvons conclure qu'il y a trois grands types de comportements par rapport au choix des langues chez les enseignants : le *puriste* qui refuse tout emploi de la L1 des élèves ou la langue arabe, le *modéré* qui tolère la L1 ou la langue arabe avec ou sans intégration de celles-ci dans la conversation et *l'utilisateur actif*. L'emploi actif peut être provoqué par l'utilisation de la L1 par les élèves, mais ce n'est pas toujours le cas.

Nous avons effectué des interviews avec les enseignantes ,le 17 avril 2006, sur leurs motivations dans ce domaine et nous nous rendons compte que bien souvent, ils se trouvent obligés d'utiliser l'alternance codique pour passer le message aux élèves et c'est l'incompétence de ces derniers en langue française qui est à la base des causes. Ainsi elles ont déclaré que ce n'est pas la faute des apprenants de ne pas apprendre et comprendre la langue française comme elle n'est pas la leur ,mais c'est la faute de l'enseignant au primaire qui n'a pas donné à cette langue l'intérêt qu'elle mérite. Pour les enseignantes qui tolèrent ou utilisent l'alternance codique , les enseignantes qui disent qu'elles n'utilisent pas l'alternance codique ne sont pas sincères .

Donc le fait que les utilisateurs de l'alternance codique puissent communiquer effectivement les uns avec les autres est une raison suffisante pour maintenir que l'alternance codique n'est pas le fait d'un choix arbitraire ou d'un choix au hasard d'éléments linguistiques.

Nous passons maintenant à la deuxième étape de cette partie qui est l'analyse des enregistrements pour bien savoir si l'enseignant de français utilise ou pas l'AC et le fonctionnement de cette dernière :

3.Présentation du corpus et analyse des enregistrements :

3.1.Les enregistrements :

Les enregistrements effectués à partir d'un magnétophone et une cassette recueillant des informations à analyser Ainsi pour la transcription il y'avait des problèmes au niveau de l'écoute des cassettes (le passage et le retour de la cassette ,l'attention soutenue ...)ce qui nécessite des heures et des heures d'écoute.

Dans ce qui suit nous citerons le déroulement des enregistrements effectués :

A. 1^{er} enregistrement :

Le premier enregistrement a été effectué le 19 Avril 2006 dans une classe de cours avec une enseignante de français et des élèves de deuxième année secondaire cet enregistrement a duré une heure ,mais cette heure contient aussi deux pauses l'une donnée aux élèves et l'autre consacrée à un exercice donné par l'enseignante. La classe a été divisée en deux groupes ,chaque groupe se compose de 18 élèves ,et la majorité des élèves était de sexe féminin .

Dans un premier jour d'enregistrement ,l'enseignante a commencé à expliquer le cours et à donner des information sur « le texte argumentatif » ,elle a essayé de ne pas recourir à la langue arabe et elle a terminé son explication en essayant de transmettre et de faire comprendre aux élèves le plus grand nombre possible d'informations qui tournent autour du texte argumentatif .

A la fin de la séance ,l'enseignante a essayé de ré expliquer quelques mots en donnant leur traduction en arabe moderne, mais il s'agit de deux ou trois mots seulement avant que la cloche sonne .Pendant ces deux ou trois minutes nous avons constaté nous et l'enseignante que les élèves orienter leur attention vers l'enseignante mais sans aucune intervention à cause de la courte durée consacrée .

B.2^{ème} enregistrement :

Pendant ce deuxième enregistrement ,l'enseignante a ré expliqué le cours précédent tout en utilisant l'arabe soit dialectal ou moderne . Ce qui est constaté est que les apprenants commencent à intervenir ,mais dans la majorité des cas avec :un ou deux mots de français , l'arabe (AD ou AM), ou bien le mélange des deux . Ainsi le reste des élèves qui ne participent pas demeurent attentifs a ce que dit l'enseignant en essayant de comprendre .

A la fin de la séance l'enseignante a posé des question aux élèves ,ces derniers ont répondu mais toujours en utilisant la langue arabe ou l'AC.

C.3^{ème} enregistrement :

Concernant la troisième heure d'enregistrement ,elle était divisée en trois parties :les trois premiers quart d'heure étaient consacrés à l'explication de deux cours qui s'intitulent « la cause et la conséquence »et « la forme passive et active » ,l'enseignante a suivi la même stratégie précédente c'est-à-dire qu'elle utilise l'alternance codique en s'adressant aux élèves ,et la réaction de ces derniers était la même réaction qu'ils ont fait pendant le deuxième enregistrement .

La dernier quart d'heure de cet enregistrement était consacré à des exercices sur les deux cours précédents .Ces exercices étaient lus en français ,puis expliqués et résolus en utilisant l'alternance codique.

D. 4^{ème} enregistrement :

Ce dernier enregistrement était consacré à une discussion libre entre l'enseignante et ses élèves et aussi entre élèves seulement. Le thème de la discussion était « l'incompétence des élèves en langue française :pourquoi ces élèves ne parlent pas la langue française malgré 9ans d'apprentissage et quelle sera la solution selon eux ? . Les élèves parlaient librement en arabe bien sur après avoir l'autorisation de leur enseignante d'utiliser cette langue (l'arabe utilisé est majoritairement l'arabe dialectal).

Le dernier point qui a été discuté est « est ce qu'ils préfèrent l'enseignant qui utilise l'arabe ou qui alterne les deux codes et pourquoi ? »

3.2 . Analyse des enregistrements :

Introduction :

L'analyse de ces enregistrements aide bien notre démarche .De cette analyse nous pouvons savoir si l'enseignant de français utilise ou non l'alternance codique pendant le cours de français et dans quels cas et quel est le taux d'utilisation ,et aussi nous devons détecter les alternances codiques utilisées en essayant de faire sortir les types et les fonctions de celles-ci(voir chapitre II p.77) employées par l'enseignant, et à quel point ils ont un effet sur les apprenants ,en se basant sur les observations que nous avons faites pendant cet enregistrement.

Pendant la transcription phonétique nous avons identifié :

- Enseignante par « **Et** »
- Apprenant par « **A** »
- Enregistrement par « **Er** ».
- Enoncé par « **E** »
- Transcription phonétique par « **TrPh** »
- Traduction par « **Trad** »
- Langues alternées par « **LsAl** »
- Langue française par « **Fr** »
- . et .. et ...notent des pauses petites ,moyennes ,longues
- (**3s**) notent des pauses plus longues, indiquées en secondes (à partir de 1 seconde)de manière non mesurée.
- (...) signifient qu'il y a une coupure dans l'énoncé.

A. 1^{ER} enregistrement :

Dans cet enregistrement ,l'enseignante n'a pas utilisé presque l'alternance codique sauf, comme nous l'avons mentionné ci-dessus , deux fois .

1 ^{er} Er	Types de l'AC
1E.Et : (...)inoubliable , ça donne en arabe Trad : <u>..Ghayr mansia</u> TrPh : [gajr mēsija] Trad : inoubliable ,ça donne en arabe non oubliée. LsAl : Fr et AM 2E. Et :le héros. c'est le <u>batal</u> . TrPh : [batal] Trad :le héros c'est le héros LsAl :Fr et AM.	Intraphrastique. Intraphrastique
Fonctions de l'AC	
Nous avons ici deux alternances interphrastiques correspondant à la catégorie des réitérations selon les fonctions répertoriées par Gumperz..	
Contraintes grammaticales	
Adjectif : 1 E [gajr mēsija] . Nom précédé d'un article : 2 E le [batal] .	

De ce premier enregistrement nous pouvons accumuler plusieurs remarques :

-les élèves n'ont fait aucun geste ou ils n'ont donné aucun signe qui indique qu'ils ont compris ce qui est transmis par leur enseignante (c'est-à-dire ni la participation , ni l'attention attirée ,ni les questions posées , « les points évoqués précédemment dans le questionnaire destiné aux enseignantes »).

Donc ,l'enseignante présente aux apprenants des faits concernant le thème en utilisant uniquement le code ou la langue française ,et il est laissé à l'apprenant lui même pour se faire sa propre opinion et construire sa propre compréhension même si ces dernières ne seront jamais réalisés dans cette situation .

Le résultat de cet enregistrement ,c'est-à-dire la non-compréhension du message transmis par les apprenants et donc l'échec de la communication , incite l'enseignante à trouver une solution en essayant l'alternance codique comme une stratégie pour rendre la communication plus efficace ,dans le deuxième enregistrement.

B. 2^{ème} enregistrement :

Pendant ce deuxième enregistrement ,l'enseignante a utilisé l'alternance codique ,que nous allons découvrir au fur et à mesure de notre enregistrement , comme une stratégie pour réaliser son but et de faire passer et comprendre aux élèves le maximum des informations .

2 ^{ème} Er	Types del'AC
1E. Et : (...)c'est le texte qui porte des arguments ou ce qu'on appelle <u>alhojaj</u> . TrPh: [ɛl ho3a3]. Trad:(...)c'est le texte qui porte des arguments ou ce qu'on appelle les arguments . LsAl :Fr et AM	interphrastique
2E. A1 :madame donc les arguments	Intraphrastique

<u>houma alhojaj ?</u> TrPh : [huma el ho3a3] Trad:madame ,donc les arguments sont les arguments ? LsAl :Fr ,AD et AM 3E.Et :(...)le texte argumentatif <u>Houa alnas li yahtawi âala hojaj wa barahine</u> . TrPh:le texte rgumentatif [howa en□s li jahtawi ala ho3a3 wa barahin] Trad:le texte argumentatif est le texte qui porte des arguments et des preuves . LsAl:Fr ,AM, AD,et AM 4E.Et :<u>fi</u> le texte argumentatif <u>alkateb ymadalna raayo</u> ensuite qu'est ce qu'il va faire ?(3s). <u>rah ymadalna</u> les arguments qui défendent son opinion. TrPh : [fi le tækt argym□tatif el katib jmæðelna rajo] □swit kæskil va færah rah jmæðelna le zargym□ ki defâd ãnopinã] Trad :dans le texte argumentatif l'auteur nous donne son opinion. ensuite. qu'est ce qu'il va nous donner ?(3s) Il va nous donner les arguments qui défendent son opinion. LsAl :Fr et AD 5E. Et : <u>Golna men kbal bili alkatab bah yaknaana brayo lazam ymadalna</u> des arguments mais. Il faut l'expliquer	Interphrastique Intraphrastique et Interphrastique Intraphrastique
--	---

en donnant ...en donnant des exemples. TrPh : [golna mən kbal bili elkatib bah yaknana b rayo lazem jmadelna de zargymâ mɛ il fo leksplike ã dona ã donã de zegzãpl]. Trad : nous avons déjà dit que l’auteur pour nous convaincre de son opinion il doit nous donner des arguments mais, il faut l’expliquer en donnant...en donnant des exemples. LsAl : AD et Fr	
6E.Az:madame. les exemples <u>nalgawhom</u> <u>maâ</u> les arguments ? TrPh : [madam le zegzãpl nalgaw hom ma le zargymã] Trad :madame. les exemples, nous les trouvons avec les arguments ? LsAl :Fr et AD	Intraphrastique
7^E.A3 :<u>Basah ya</u> madame <u>kifach nfarkou</u> <u>bin</u> les arguments <u>wa</u> les exemples ? TrPh : [basah ja madam kifa f nfarku bin le zargymã w Le zegzãpl] Trd :mais madame comment pouvons-nous distinguer entre les arguments et les exemples LsAl :Fr et AD	Intraphrastique
8E.Et : (...) <u>kbal kol</u> argument <u>nalgaw âibarat</u> ou des expressions introductives <u>hadh</u> les expressions <u>nsamiwhom</u> les articulateurs ou les introducteurs d’arguments.. <u>kima</u> :d’abord , par ailleurs (...)	Intraphrastique

TrPh :[kbal kol argymã nalgaw ibarat u de zekspresiõ ẽtrodyktiv had le zekspresiõ nsamiwhom le zartikylatør u le ẽtrodyktør dargymã kima dabor par ajør] Trad :avant chaque argument ,nous trouvons des expressions ou des expressions introductives, ces expressions nous les appelons les articulateurs ou les introducteurs d'arguments comme :d'abord ,par ailleurs (...) LsAl :Fr ,AM et AD	
9E. Et : (...) <u>alamthila li madha</u> l'auteur <u>tsaâid</u> <u>alkarie bah yafham</u> les arguments (...). TrPh :[<u>el amtila li madha lotør tsaïd el kari bah jafham</u> <u>Le zargymã.]</u> Trad :les exemples que donne l'auteur aident le lecteur à comprendre les arguments(...) LsAl :AM,AD et Fr	Intraphrastique
10E.A:c'est..<u>raghif al maout</u> TrPh: [<u>se ragif el mawt</u>] Trd:c'est le peïn de la mort . LsAl:Fr et AM	Intraphrastique
11E.Et :<u>ya benay ..</u> c'est la peine de mort <u>maych</u> le pain de la mort.	Intraphrastique

TrPh: [ja bənaj la pɛn de mor majɛ f le pɛ̃ də mor] Trad: mon petit c'est la peine de mort ,ce n'est pas le pin de mort. LsAl: AM ,Fr et AD	
12E. Et:la peine de mort <u>hia alhokm bil iadam</u> . TrPh: [lapɛ̃n də mor hija ɛl hokm bil idam] Trd:la peine de mort est la sentence capitale LsAl:Fr , AD et AM	Intraphrastique
13E. Et:lorsqu'on prend en considération les droits. de l'homme on ne peut qu'être en faveur de l'abolition de la peine de . mort...c'est-à-dire <u>ilghae alhokm bil iadam</u> <u>houa hak min hokouk alinsan</u>.(...) Compris ? TrPh :lorsqu'on prend en considération les droits de l'homme, On ne peut qu'être en faveur de l'abolition de la peine de mort. ...C'est-à-dire [ilga ɛl hokm bil idam howa hak min hokuk ɛl insan](...) compris Trad :lorsqu'on prend en considération les droits de l'homme ,On ne peut qu'être en faveur de l'abolition de la peine de mort ...C'est-à-dire l'abolition de la peine de mort est l'un des droits de l'être humain. LsAl :Fr et AD	Interphrasque et extraphrastique
14^E.Et : (...)abolition .c'est ilghae. TrPh : [abolisĩ se ilga] Trad : abolition, c'est l'abolition . LsAl :Fr et AM	Intraphrastique

15E.A2 :madame wach maanato victime ? TrPh : [madam waʃ manato viktim] Trad :madame .qu'est ce que ça veut dire victime LsAl :Fr et AD	Intraphrastique
16E.Et :<u>ihimal alkhatae</u> est un argument solide contre la peine de mort TrPh : [ihtimal ɛl kata e tã nargymã solid kãtr la pɛn dɔ mor] Trd : le risque d'erreur est un argument solide contre la peine de mort. LsAl :Fr et AM	Intraphrastique
17E. Et :quel est le deuxième argument <u>fi hadh alnas</u> TrPh : [kɛl e lɔ dɔzjɛm argymâ fi had ɛnɔs] Trad :quel est le deuxième argument dans ce texte LsAl :Fr et AD	Intraphrastique
18E. Et:<u>golili habibti. win rah</u> l'exemple <u>li mado</u> l'auteur <u>hnaya</u>? TrPh:[golili habibti win rah legzãple li mɛdo lotɔɛr hnaja] Trad: dit moi chérie ,où est l'exemple qu'a donné l'auteur ici ? LsAl:Fr et AD	Intraphrastique

19E . A4 : Oh!... <u>Anaya</u> madame ? TrPh: [o anaja madam] Trad: moi madame? LsAl:Fr et AD 20E. Et : le meurtrier <u>houa alkatil</u> ,c'est-à-dire celui qui commet un meurtre ou ce qu'on appelle <u>jarimto katl</u> TrPh :[lə m ørtrie howa əl katil se ta dir səlwi ki komi œ Mørtr u skɔ̃ napəl ʒarimatə katl] Trad :le meurtrier est le meurtrier ,c'est-à-dire celui qui commet un meurtre ou ce qu'on appelle un meurtre . LsAl :Fr et AD 21E.Et : alors .Mohamed quelle est la conclusion ou <u>alkhatima</u> de l'auteur ? TrPh :alors. Mohamed quelle est la conclusion ou [əl katima]de l'auteur ? Trad :alors ,Mohamed quelle est la conclusion ou la concluion de L'auteur ? LsAl :Fr et AM	Intraphrastique Intraphrastique Intrphrastique
Fonctions de l'AC	
Citation :8 E . Désignation d'un interlocuteur :6 E ,7 E ,11 E ,15 E ,17 E, 18 E ,21 E. Interjections :5 E ,19 E. Réitération :1 E ,2 E, 3 E,4 E,5 E, 8 E ,11 E, 12 E, 13 E ,14 E, 20 E ,21 E. Modalisation d'un message : 1 E ,4 E ,9 E ,10 E, 12 E,13 E ,14 E ,20 E.	

La fonction majoritaire dans cet enregistrement est « *la réitération* » (12 énoncés), la deuxième fonction est « *la modalisation d'un message* » avec (8 énoncés), la troisième fonction est « *désignation d'un interlocuteur* » avec (7 énoncés), la quatrième fonction est « *l'interjection* » avec (2 énoncés) et la dernière fonction est « *la citation* » avec un seul énoncé.

Dans le deuxième enregistrement, l'enseignante se rend compte que les interlocuteurs ou les apprenants ont peut-être du mal à associer le sens des termes français à leur répertoire linguistique, c'est-à-dire qu'ils ont du mal à comprendre. L'enseignante, consciente du jeu de correspondance entre les deux langues, décide alors de répéter la même chose de manière différente c'est-à-dire « *dans bien des cas, l'information que fournit l'alternance pourrait tout aussi bien s'exprimer dans l'autre langue. On peut dire une chose dans un code et la répéter sans aucune pause dans l'autre. Ou encore, au cours d'une même conversation, ce qu'on a exprimé dans un code peut se redire ailleurs dans l'autre code* ».¹

Contraintes grammaticales

Nom simple : 1 E [ɛl ho3a3] ; 10 E [ragif ɛl mawt] ; 14 E [ilga] ;

20 E [3arimatə katl] .

Adjectif : 8 E[kol] ; [had] les expressions ; 11 E[ja bənaj] .

Adverbe : 5 E [mɛn kbal] ; 8 E [kbal] , [kima] .

Attribut du sujet : 2 E [huma ɛl ho3a3] ; 3 E [howa ɛnɔs li jahtawi ala ho3a 3 wa barahin] ; 12 E [hija ɛl hokm bil idam] ; 13 E [howa hak min hokuk ɛl insan] ; 20 E [howa ɛl katil], [ɛl katima] .

¹ Gumperz J., *Sociolinguistique interactionnelle. Approche interprétative*, Ed. L'HARMATTAN, Paris, 1983, p.63

Monème fonctionnel de coordination : 7 E [**basah**] , [**w**].

Syntagme nominal : 4 E [**əl katib**] ; 9 E [**əl amtila li madha**] l'auteur ;

13 E [**ilga əl hokm bil idam**]; 16 E [**ihtimal əl kata**] ;

20 E [**lə m ørtrie**] .

Syntagme verbal : 4 E [**jmedəlna rajo**] ; [**rah jmedəlna**] ; 5 E [**golna bili əlkatib**

lazam jmadəlna] ; 6 E [**nalgaw hom**] ; 8 E [**nalgaw ibarat**],

[**nsamiwhom**] ; 9 E [**tsaid əl kari bah jafham**] ;

18 E [**golili habibti**] .

Syntagme prépositionnel : 4 E [**fi**] le texte argumentatif ; 5 E [**bah yaknana**

b rayo] ; 6 E [**ma**] les arguments ; 17 E [**fi had ənas**] .

Termes interrogatifs : 7 E [**kifa**] **nfarku bin**] ; 15 E [**wa**] **manato**] ;

18 E [**win**] **rah legzāpl li mēdo lotær hnaja**] .

Formes négatives : 11 E [**majə**] **le pə də mor**] .

Pronoms : 19 E [**anaja**] .

Ce que nous pouvons constater de ce deuxième enregistrement est que :

- Dès que l'enseignante a commencé l'utilisation de l'alternance codique les élèves – aussicomme
- à écouter, - faire attention à ce que dit l'enseignante ,
- participer avec de simples mots dits en français ou en employant l'alternance codique

.(4) quatre participants (A₁ ,A₂, A₃,et A₄), ce qui confirme notre deuxième hypothèse

« L'enseignant de français fait le recours à la langue maternelle des apprenants ou ,il alterne le français et l'arabe dialectal ,qui est ,généralement ,la langue maternelle de la majorité des apprenants, pour créer une situation d'intimité avec ses apprenants et par la suite établir une communication efficace ».

Ainsi , l'analyse de cet enregistrement nous a permis de confirmer ce que nous avons vu au niveau de la théorie que le type de l'alternance codique qui domine est l'alternance intraphrastique .

Les langues alternés avec la langue française sont l'arabe dialectale (15 énoncés) et l'arabe moderne (11 énoncés) ,mais il y a des séquences contiennent les trois langues (2 E ,3 E, 8 E ,9 E, 12 E).

Aussi ,le respect des contraintes grammaticales par l'enseignante ce qui confirme son compétence .

C.3^{ème} enregistrement :

L'enseignante pour rendre sa communication efficace ,elle a essayé de réaliser la condition évoquée précédemment ,c'est-à-dire il faut avoir un code commun entre le locuteur(enseignant) et l'interlocuteur (apprenant) ,dans ce cas l'enseignante doit permettre au élèves d'utiliser l'alternance codique ou de recourir à la langue arabe soit dialectale ou moderne, contrairement aux deux enregistrements précédents où les élèves n'ont pas eu la permission de l'enseignante d'utiliser l'AC .

3 ^{ème} Er	Types de'AC
1E. Et : (...)la phrase en général est composée de quoi ? d'un sujet <u>li houa al fail</u> .d'un verbe <u>li houa alfi al</u> et d'un complément <u>li houa al mafoul</u> TrPh: [la fraz ã general e ḳpoze dā kwa ḍe sy3e li howa el fail ḍe verb li howa elfial e ḍe ḳplemã li howa el mafwl] Trad:la phrase en général est composée de quoi?(...) d'un sujet qui est un sujet ,d'un verbe qui est un verbe et d'un complément qui est un complément LsAl:Fr ,AD et AM	Interphrastique et intraphrastique
2 E. A 2 :madame .<u>wach houa alfark bin</u> le COD <u>wa</u> le COI ? TrPh: [madam waʃ howa el fark bin lə si o d wa si o i] Trad:madame,quelle est la différence entre le COD et le COI ? LsAl:Fr et AD	Intraphrastique
3E. E:<u>fi</u> le COD <u>makanach haja tafsai bin</u> le verbe <u>wa</u> le complément mais . <u>fi</u> le COI <u>kayan fasil bin</u> le verbe <u>wa</u> le complément . <u>kima de wa à li nsamiwhom</u> des prépositions TrPh : [fi lə si o d makaneʃ had3a tafsai bin le verb wa lə ḳplemε ṃ fi lə si o i kajen fasil bin lə verb wa lə ḳmpleṃ kima dā w a li n samiwhom de prepozisiô] Trad :dans le COD,il n'y a pas une chose qui sépare entre le verbe et le complément mais, dans le COI il ya un séparateur entre le verbe et le complément	Intraphrastique

,tels que de et à que nous appelons des prépositions .

LsAl :Fr et AD

4 E. Et :Dans cette phrase aandna

COD wala COI ?

TrPh : [dũ sɛt fraz andna si o d wala si o i]

Trad :dans cette phrase ,nous avons un COD ou un COI ?

LsAl :Fr et AD

Intraphrastique

5 E. Et : la forme active hia aljomla aladia li

tahtawi kima golna aala le sujet .le verbe

et le complément (...)

TrPh : [la form aktiv hija ɛl 3omla ɛl adija li tahtawi

kima golna ala lə sy3e lə vɛrb e lə cõplemã]

Trad :la forme active est la phrase ordinaire qui contient

comme nous l'avons dit d'un sujet, d'un verbe et

d'un complément(...)

LsAl :Fr ,AD et AM

Intraphrastique

6 E .Et (...)et la forme passive hia aljomla alsabika

basah badalnale sujet rajaa nah complément wa le

complément rajaanah le sujet .

TrPh : [e la form pasiv hija ɛl3omla ɛl sabika basah

lə sy3e ra3ɔnah kôplemâ wa lə kôplemâ ra3ɔnah

lə sy3e]

Trad (...)et la forme passive est la phrase précédente

mais,

Le sujet devient le complément et le complément

devient le sujet.

Intraphrastique

LsAl :Fr ,AD et AM 7 E .A₅ :madame. <u>hna nahdrou aala</u> COD <u>wala</u> COI ? TrPh : [madam hna nahdrw ala si o d wala si o i] Trad :madame ,ici nous parlons du COD ou du COI ? LsAl :Fr et AD	Intraphrastique
8 E. Et :<u>lala</u> ..COD. TrPh : [lɛla si o d] Trad :Non ..COD. LsAl :Fr et AD	Intraphrastique
9 E. Et (...) <u>hnaya</u> le sujet <u>yarjae</u> complément d'agent wa le COD yarjaa sujet . TrPh : [h naja lə sy3e yar3a kɔ̃plemã da3ã wa lə si o d jar3a Sy3e] Trad (...)ici le sujet devient complément d'agent et le COD devient sujet. LsAl :Fr et AD.	Intraphrastique
10 E. A₆ <u>wa</u> par <u>hadhik aalah darnaha a</u> madame ? TrPh: [wa par hadik alah dɛrnaha a madam] Trad:et pourquoi on a mis cette <i>par</i> ,madame ? LsAl:Fr et AD.	Intraphrastique

11 E . Et :regardez. <u>bah tafahmou ... aandna</u> <u>fail dar fi'al</u> . <u>hadha fi</u> la forme active ..<u>fi</u> la forme passive <u>nhawsou</u> <u>naarfou chkoun li dar alfi'al</u> .. donc ,<u>alfi'al adar bi alfai</u> . alors . par <u>maanatha</u> bi. TrPh : [rəgarde bah tɛf hmu andna fail dɛr fial hada fi la form aktiv fi la form pasiv n hawsu narfu Skun li dɛr ɛl fial dɔ̃k ɛl fial adɛr bi fail alor Par manatha bi] Trad :regardez , pour comprendre ;nous avons un sujet qui a fait le verbe , ça est dans la forme active .Dans la forme passive , on cherche connaître celui qui a fait le verbe ;donc le verbe est fait par un sujet , alors, <i>par</i> signifie <i>par</i> . LsAl :Fr ,AD et AM.	Intraphrastique
12 E. A7: (...)madame <u>alawla</u> active <u>wa athania</u> passive. TrPh: [madam ɛlawla aktiv wa ɛtanja pasiv] Trad:madame ,la première est active et la deuxième est passive LsAl:Fr et AD.	Intraphrastique
13E.Et :haya ! <u>aatiwni</u> n'importe quelle phrase TrPh : [haja atiwni nɛport kɛl fraz] Trad :allez !donnez-moi n'importe quelle phrase. LsAl : Fr et AD.	Intraphrastique

14E.Et : le verbe <u>ntaa</u> la phrase <u>yarjaa fi</u> la voix passive c'est-à-dire au participe passé conjugué <u>maa</u> l'auxiliaire être. TrPh : [lə vɛrb nta la fraz jar3a fi la vwa pasiv si ta dir o partisip pase cɔ̃3yge ma loxiljɛr ɛtr] Trad :le verbe de la phrase soit à la voix passive c'est-à-dire Au participe passé conjugué avec l'auxiliaire être. LsAl :Fr et AD.	Intaphrastique
15 E.Et :la terminaison du participe passé ntaa les verbes du premier groupe hia é,wa ntaa deuxième groupe hia i , wa ntaa troisième groupe hia u ,i ,is ,it. TrPh: [la tɛrminezô dy partisip pase nta lə vɛrb dy prəmje grup hija e wa nta dɔzjɛm grup hija i wa nta trwazjɛm grup hija y i is it] Trad:la terminaison du participe passé des verbes du premier groupe est é et celle du deuxième groupe est i ,et celle du troisième groupe est u ,i ,is ,it. LsAl:Fr et AD.	Intraphrastique
16 E. Et : (...)pouvoir c'est yastatie et vouloir c'est yourid TrPh: [puvwar se jastati e vulwar se jurid] Trad:(...)pouvoir c'est pouvoir et vouloir c'est vouloir. LsAl:Fr et AM.	Intraphrastique
17 E. A7 :aalah zadna l'e fi la fin ntaa le participe fi hadh la phrase ?	Intraphrastique

Trad :pour savoir la cause ,il suffit de poser la question pourquoi ,pourquoi ?.C'est-à-dire qu'on a l'opinion mais,on cherche le pourquoi ,donc toujours on dit pourquoi pour faire sortir la cause(...) LsAl :Fr et AD	
22E . Et : fhamtina Kawthar ou non ? TrPh : [fhamtini kawtar u n̄] Trad :tu m'as compris Kawthar ou non ? LsAl : Fr et AD.	Intraphrastique
23E.A4 :Oui madame fhamt. TrPh : [wi madam fhamt] Trad :Oui madame j'ai compris . LsAl :Fr et AD.	Intraphrastique
24 E. Et (...)j'aime ce livre parce qu'il me rappelle mon enfance ohibo hadha alkitab lianaho yodhakironi. bitofalati, donc,pourquoi j'aime ce livre ?..Parce qu'il merappelle mon enfance (...) TrPh :j'aime ce livre parce qu'il me rappelle mon enfance. [ohibo hada elkitab lianaho jədakironi bi tofolati,d̄k purkwa 3əm sə livr pars kil mə rappəl mō âfâs] Trad (...)j'aime ce livre parce qu'il me rappelle mon enfance . J'aime ce livre parce qu'il me rappelle mon enfance , donc pourquoi j'aime ce livre ;parce qu'il me rappelle mon enfance. LsAl : Fr et AM.	Interphrastique et Intraphrastique

25 E. Et : Quelles sont les expressions wala les mots li naarfou bihom la cause et la conséquence ? TrPh : [kɛl sɔ̃ le zɛxprisiɔ̃ wala le mo li narafu bihom la coz e la kɔ̃sekɔ̃s] Trad : quelles sont les expressions ou les mots qui nous permettent de connaître la cause et la conséquence ? LsAl : Fr et AD	Intraphrastique
26 E. Et : (...)on commence par la cause <u>..aandna</u> <i>parce que</i> <u>nastaamlouha</u> lorsqu'on se trouve devant une réalité qui demande une explication donc <u>hakika tatalab charh</u> ; pourquoi j'aime ce livre.. <i>parce qu'il me rappelle mon enfance ;</i> <i>parce que</i> est toujours utilisée au milieu de la phrase . Aussi <u>kayn</u> <i>puisque</i> <u>.hadhi nastaamlouha</u> lorsqu'on a une cause évidente ,c'est- à -dire <u>ki ykoun sabab badihi</u> , <i>puisque</i> est toujours utilisée au début. <u>aw</u> fi <u>awal aljomla</u> .Arrivant à un autre mot.. c'est <i>.comme</i> on l'utilise lorsque la cause est une explication complète. <i>sous prétexte de</i> <i>.sous prétexte que</i> <u>nastaamlouhom ki tkoun</u> la cause fausse ou incroyable. TrPh : [ɔ̃ komɔ̃s par la koz andna parsəkə nastamluha lorskɔ̃ sə truv dəvâ yn rejalite ki dɛmɔ̃d yn explikasiɔ̃ dɔ̃k hakika tatalɔb sarh purkwa jɛm sə livr parskil mə rapɛl mɔ̃ ɔ̃fɔ̃s parsəke	Intraphrastique et interphrastique

e tu3ur ytilize o miljø de l fraz osi kajen pwisk
 hadi nastamluha lorsk Ñ na yn koz evidõt si ta
 dir ki jkun ɛsabab badihi pwisk e tu3ur ytilize
 o deby aw fi awal ɛl3omla arivã a ãe notr mo
 se kom Ñ lytiliz lorsk la koz e tyn explikasiÑ
 kôplèt su pretext dæ su pretext kæ
 nastamluhom ki tkun la koz fos u Ëkrwajabl]

Trad : on commence par la cause ..nous avons *parce que* ,
 on l'utilise lorsqu'on se trouve devant une réalité
 qui demande une explication ,donc une réalité qui
 demande une explication ;pourquoi j'aime ce livre..
 parce qu'il me rappelle mon enfance ;*parce que* est
 toujours utilisée au milieu de la phrase. Aussi ,il y a
puisque celle-ci on l'utilise lorsqu'on une cause
 évidente ,c'est-à-dire lorsque la cause est évidente.
Puisque est toujours utilisée au début ou au début de
 la phrase .Arrivant à un autre mot .. c'est *comme*,on
 l'utilise lorsque la cause est une explication
 complète. *Sous prétexte* de ,*sous prétexte que* ,
 on les utilise lorsque fausse ou incroyable(...)

LsAl : Fr ,AD et AM.

27 E. Et : () puisque oukal kritou hadh alkitab .faites une fiche.
 de lecture

TrPh : [pwisk ukɛl kritu had ɛl katib fɛt yn fi dæ lektyr]

Trad :(...)Puisque vous avez tous lu ce livre, faites une
 fiche de lecture.

Intraphrastique

LsAl : Fr et AD .

28 E. Et : concernant la conséquence .les mot li
ysamhoulna bah naarfou la conséquence. aandna par
exemple ..tellement que .donc..par conséquent...si ...que.
de sorte que ...etc et on va voir leur utilisation pendant
l'exercice que nous allons voir juste après

TrPh: [kõsẽrnã la kãsekãs le mo li jasmhulna bah narfu
la kãsekãs andna paregzãpl tẽlmã ke dõk par
kãsekã si kə də sort ke ẽtsetera e ã va vwar lœr
ytilizaiã pãdã legzẽsis ke nu zalã vwar 3yst apre]

Trad: concernant la conséquence ,les mots que nous utilisons
pour savoir la conséquence ,nous avons par exemple ..
tellement que ,donc, par conséquent, si que ,de sorte que
etc. et on va voir leur utilisation pendant l'exercice que
nous allons voir juste après.

LsAl: Fr et AD

29E.A8 : yakhi tkoun aandna la cause wa nhawsou
aala la conséquence ?

TrPh : [jaki tkun andna la koz wa nhawsu ala la kãsekãs]

Trad : nous avons la cause et nous cherchons la conséquence?

LsAl : Fr et AD.

30E.A5 : nalgawha fi le texte
Intraphrastique

argumentatif.

TrPh : [nalgawha fi lə tɛkst argymãtatif]

Trad : nous la trouvons dans le texte argumentatif.

Intraphrastique

Intraphrastique

LsAl : Fr et AD. 31 E. A.1 :madame. <u>kifach</u> <u>nkadrou naarfouha</u> ? TrPh: [madam kifas nakdru narfuha] Trad:madame comment peut-on la connaître ? Lsal: Fr et AD.	Intraphrastique
32E.Et :<u>man</u> la phrase. TrPh : [mən la fraz] Trad :de la phrase. LsAl : Fr et AD.	Intraphrastique
Fonctions de l'AC	
<u>Citations</u> :1 E , 3 E , 28 E , 31 E. <u>Désignation d'un interlocuteur</u> :2 E ,7 E, 10 E ,12 E ,22 E ,23 E. <u>Interjections</u> :13 E . <u>Réitération</u> :3 E ,6 E ,9 E, 11 E , 15 E , 16 E , 17 E ,20 E ,21 E ,24 E ,26 E. <u>Modalisation d'un message</u> : 5 E, 6 E, 11 E ,13 E ,14 E ,16 E ,20 E ,25 E , 26 E, 30 E,31 E. Ainsi ,les deux fonctions dominantes dans cet enregistrement sont « la réitération » (11 énoncés)et « la modalisation d'un message »avec (11 énoncés) ,la troisième fonction est « désignation d'un interlocuteur »avec(6 énoncés),la quatrième fonction est « la citation » avec (4 énoncé)et la dernière fonction «l'interjection » avec un seul énoncé.	

Donc ,ici « les expressions qui offrent les caractéristiques de deux systèmes grammaticaux distincts entrent dans des constructions syntaxiques au niveau de la phrase...elles se combinent pour former un seul message ,dont l'nterprétation dépend de la compréhension des deux parties »¹

Contraintes grammaticales

Nom simple :1E [ɛl fail],[ɛlfial] , [ɛl maful] ;2 E [ɛl fark] ; 18 E ,26 E [ɛsabab] ;
26 E[hakika].

Adjectif :3 E [fasil], [kima]; 5 E [kima];10 E [hadik]=cette; 26 E [badihi];
27 E [ukɛl]= tous.

Adverbe :7 E [hna]; 9 E [h naja].

Attribut du sujet : 5 E[hija ɛl 3omla ɛl adija] ;6 E [hija ɛl3omla ɛl sabika] ;
16 E[e jastati], [e jurid] ;20 E [sɔ̃ ɛsabab wa anɔti3a] .

Monème fonctionnel de coordination :2 E, 3 E , 6 E, 9 E ,10 E ,15 E,29 E [wa];
4 E ,7 E [wala]; 6 E [basah];19 E [w];
26 E [aw].

Monèmes fonctionnel de subordination : 1 E, 2 E ,28 E [li]=que ; 25 E [lianaho] ;
26 E [ki]=lorsque.

Syntagme nominal :12 E [ɛlawla], [ɛtanja] ;
15 E [la tɛrminezɔ̃ dy partisip pase nta lə vɛrb dy
prəmje grup].

¹ Gumperz J .,sociolinguistique interactionnelle.Approche interprétative ,Ed .L'HARMATTAN,Paris ,1983,p.58

Syntagme verbal :3 E [tafsəl] ; 4 E [andna si o d si o i] ;

5 E [tahtawi kima golna ala lə sy3e lə vərb e lə cõplemã] ;

6 E [ra3ənah kõplemã], [ra3ənah lə sy3e] ;

7 E [nahdru ala si o d wala si o i] ;

9 E [yar3a kõplemã da3ã], [jar3a Sy3e] ;

11 E [nhawsu narfu Skun li dər əl fial] ; 13 E [atiwni] ; 17 E

[zadna l ə] ; 21 E [ngulu alah] ; 22 E [fhamtini kawtar] ;

23 E [fhamt] ; 24 E [ohibo hada əlkitab] ; 26 E [nastamluha],

[tataləb sarh], [nastamluha lorsk ʔ na yn koz evidãt],

[fi awal əl3omla], [nastamluhom ki tkun la koz fos

u ẽkrwajabl] ; 27 E [kritu had əl katib], [fət yn fis də

lektyr] ; 28 E [jasmhulna], [andna paregzãpl tɛlmã kə dõk

par kõsekã si kə də sort kə ətsetera] ;

29 E [tkun andna] , [nhawsu ala la kõsekãs] ;

30 E [nalgawha fi lə tɛkst argymãtatif] ;

31 E [nakdru narfuha].

Syntagme prépositionnel : 2 E [bin lə si o d wa si o i] ; 3 E [fi lə si o d], [bin lə

vərb wa lə kõplemãmã] ; 4 E [fi had la fraz] ; 11 E [bah tɛf

hmu], [fi la form aktiv] ; 14 E [nta la fraz jarja], [fi la vwa

pasiv], [ma loxiljɛr ɛtr] ; 15 E [nta lə vərb dy prəmje grup],

[nta døjɛm grup hija], [nta trwazɛm grup hija y i is it] ;

17 E [fi la fɛ nta lə partisip fi had la fraz] ; 21 E [bah n3abdu

la koz] ; 28 E [bah narfu la kõsekã] ; 30 E [fi lə tɛkst

argymãtatif] ; 32 E [mən la fraz] .

Termes interrogatifs : 2 E [wa f howa] ; 17 E, 21 E [alah] ; 31 E [kifas].

Formes négatives : 3 E [makanɛ f] ; 8 E [lɛla si o d] .

Pronoms : 5 E [li] = qui ; 26 E [hadi] = celle.

C e qui est constaté de ce troisième enregistrement est que :

- le niveau de la participation et de l'attention des apprenants a augmenté ,
- l'AC serait un code commun entre les deux éléments de la communication .
- la naissance d'un sentiment de sécurité et d'intimité chez les apprenants dès que l'enseignante a donné le feu vert pour utiliser la langue arabe ou l'alternance codique .
- la communication serait plus efficace .

Ainsi ,notre analyse fait apparaître les points suivants :

- le type de l'alternance codique dominant est l'intraphrastique (31 énoncés) avec la présence minoritaire de l'alternance interphrastique (4 énoncés :1 E ,18 E, 24 E ,26 E) -L'utilisation de l'AM soit dans cet enregistrement(9 énoncés) ,soit dans le deux enregistrements précédents ,est consacrée à la désignation des termes grammaticaux

([fail], [fial], [maful] [el3omla]...), ou des mots qui n'ont pas d'équivalents en arabe dialectal([elsabab], [badihi]) ou pour donner une structure grammaticale bien précise à la phrase ([ohibo hada elkitab lianaho jødakironi bi tofolati]).

Ainsi ,la langue la plus alternée avec le français est l'arabe dialectal(28 énoncés).

Dans le deuxième et le troisième enregistrement ,et dans la majorité des cas l'enseignante a utilisé une alternance codique tout en intégrant des unités lexicales ou syntaxique de la langue maternelle ou de la l'arabe moderne pour rendre le message plus compréhensible,par exemple (3^{ème} Er .15 E : [hija]est utilisée ici à la place de *est* pour ne pas créer une confusion chez les apprenants entre *et* et *est*) ,il peut utiliser l'alternance pour une explication ou une traduction, par exemple (3^{ème} Er.1 E : [sy3e li howa el fail dœ verb li howa elfial e dœ k5plemã li howa el maful])(2^{ème} Er . 12 E [la pæn dæ mor hija elhokm bilidam]) .cette explication ou traduction peut prendre plusieurs formes :la traduction mot par mot (2^{ème} Er .2 E [le zargymã hwma elho3E3] ,14 E [aboisi5 se ilga]) ;la traduction d'une phrase par une autre phrase

(3^{ème} Er .13 E [ohibo hada elkitab lianaho jødakironi bitofolati]) ;ou pour donner une définition (2^{ème} Er.3 E le texte rgumentatif [howa enæs li jahtawi ala ho3a3 wa barahin] ,3^{ème} Er .6 E [e la form pasiv hija el3omla el sabika basah læsy3e ra3ønah k5plemã wa læ k5plemã ra3ønah læ sy3e]) , ou encore pour donner une explication étendue d'un mot

(3^{ème} Er.15 E: [la tərminez̃ dy partisip pase nta lə vɛrb dy prəmje grup hija e wa nta dɔzjɛm grup hija i wa nta trwazjɛm grup hija y i is it]

Ainsi ,l'enseignante ,pour faire agir ses apprenants ,elle a utilisé en débutant sa phrase des mots en langue maternelle de l'apprenant (3^{ème} Er.13 E [haja atiwni nɛport kɛl fraz],ici l'enseignante a utilisé [haja] avec une certaine douceur au lieu de « allez »qui peut être perçu comme un ordre (allez donnez moi une phrase ;avec une ton aigu) ,dans ce cas l'enseignante crée une situation d'intimité avec ses interlocuteurs et les motive.

Dand le deuvième enregistrement, l'enseignante a employé une expression intime (18 E:[golili habibti win rah legz̃ɔple li mɛdo lotɔɛr hnaja])qui peut engendrer un rapprochement psychologique ou une influence positive sur l'apprenant et lui donner un sentiment de sécurité et d'intimité.

En d'autres termes ,les termes qui sont au centre des énoncés et qui sont en langue étrangère peuvent être traduit dans la langue des apprenants ce qui confirme l'efficacité de l'AC.

Aussi ,nous pouvons conclure que l'arabe dialectal ,qui est la langue maternelle de la majorité des enseignants et de apprenants, possède un rôle puissant dans la transmission des messages entre les interlocuteurs précédents , et c'est la langue dans laquelle ils se sentent à l'aise lors de leur communication

D. 4^{ème} enregistrement :

De cet enregistrement ,nous obtiendrons des énoncés produits par les élèves et leur enseignante en exécutant une conversation libre . Parmi ces énoncés nous allons détecter et choisir ceux qui contiennent l'alternance codique.

Ici ,les élèves se communiquent librement en utilisant toutes les formes de langues présentes bien sur dans leur répertoire linguistique :arabe dialectal, français, arabe alterné avec le français ou l'anglais(la moitié du groupe ont pris l'anglais comme langue étrangère au primaire) ,alternance codique entre différentes langues

Contrairement aux trois premiers enregistrements , la langue de base dans cet enregistrement est l'arabe dialectal ,et la langue alternée est le français.

4 ^{ème} Er	Types de l'AC
1 E. Et : alah ma tafahmouch. wa mathadrouh <u>la langue française?</u> TrPh : [alɛh matɛfahmuʃ wa ma thadruʃ la lãg frãsez] Trad : pourquoi ne vous comprenez pas ,et ne vous parlez pas la langue française ? LsAl : AD et Fr.	Intraphrastique
2 E. Et : <u>parlez...en arabe .en chaoui .en français</u> kima thabou TrPh : [parle ã arab ã ʃawi â frãsɛ kima thabu] Trad : parlez ! en arabe ,en chaoui ,en français comme vous voulez. LsAl : AD et Fr	Intraphrastique
3E. A1:makarawnach mlih a <u>madame</u>.	Intraphrastique

TrPh: [makarawneʃ mlih a madam] Trad:on ne nous a pas bien enseigné ,madame. LsAl: AD et Fr.	
4 E.Et :win ..fi l 'primaire .fi CEM .fi lycée.. win exactement? TrPh : [win fi l primər fi si ə m fi lise win egzaktəm̃] Trad :où ? au primaire ,au CEM ,au lycée où exactement ? LsAl :AD et Fr	Intraphrastique
5E. A1: (...)surtout n'taa l' primaire TrPh : [syrtu nta l primər] Trad :surtout ceux du primaire . LsAl :AD et Fr.	Intraphrastique
6E. A2 : non ! ntaa l' primaire karawna .. n'taa CEM li makarawnach toujours ghaybin. TrPh :[ñ nta l primər karawna nta si ə m li makarawnaʃ Tujur gaybin] Trad :non !ceux du primaire ont nous a bien enseigné , mais ceux du CEM ne nous ont pas enseigné ils étaient toujours absents. LsAl :AD et Fr.	Intraphrastique
7E.A3 :non madame ,hna laax. TrPh : [ñ madam hna laks] Trad :non madame ,pour nous c'est le contraire LsAl:AD et Fr.	Intraphrastique

8 E. A₂ :ntouma.. basah hna hakmatna wahda fi l' <u>primaire</u> taaraf tkari .basah karatna ghir <u>la grammaire</u> wa la kifach ysamiwha .<u>l'essentiel</u> alkawaid .. manaatanach kifach nahdrou . TrPh: [ntuma basah hna hakmatna wahda fi l primer Taraf tkari basah karatna gir la gramer wela kifa f Jsamiwha lesãsjel el kawaid manaatatelna f kifa f nahdru] Trad: vous ;mais nous ,nous avons été pris par une enseignante compétente au primaire ,mais elle ne nous a appris que la grammaire ou je ne sait pas comment elle s'appelle ! l'essentiel !la grammaire ;elle ne nous a pas appris comment parler. LsAl: AD et Fr.	Intraphrastique
9E.A₅ :hih a <u>madame</u> .ynaatouna kifach naktbou. <u>jamais</u> ynaatoulna kifach nahdrou. TrPh : [hih a madam jnatulna kifa f nɛkatbu 3amɛ jnatulna kifa f nahdru] Trad :Oui madame ,on nous a appris comment écrire et jamais comment parler LsAl :AD et Fr.	Intraphrastique
10E.A₆ :n'goulaka <u>madame</u> .<u>les profs</u> talguin wa hna kthar menhom TrPh : [ngulek a madam lə prof talgin wa hna ktar mɛnhom]	Intraphrastique

Trad :je vous dis madame ,les enseignants ont laissé tomber et nous aussi. . LsAl :AD et Fr.	
11 E. Et : goulouli saa..thabou <u>la langue française ou non</u> ? TrPh : [gululi sa thabu la lãg frãsez u nõ] Trad :dites-moi d’abord, vous aimez la langue française ou non ? LsAl :AD et Fr.	Intraphrastique
12 E. A6:hak tchouf .fi l’<u>université</u> altaalim presque oukol bil <u>français</u> .wa hna rabi yjib. TrPh : [hak tʃuf fi lyniversite ɛltalim prɛsk ukol bil frãse wa hna rabi j3ib] Trad : vous voyez à l’université ,l’enseignement est presque tout en français et nous ,nous sommes nuls. LsAl :AD et Fr.	Intraphrastique et extraphrastique
13E. A9 :n’goulak sah a <u>madame</u> .manachti l’ <u>français</u> ma nachti nakraha la li ykariha. TrPh : [ngulek sah a madam manaʃti l frãse ma naʃti nakraha la li jkariha] Trad :je vais vous dire madame, la vérité est que je n’aime ni le français, ni l’étuder ,ni son enseignant. LsAl :AD et Fr	Intraphrastique
14E.A1:<u>bien sûr</u> a <u>madame</u> man taalama loghata kawmin amina charahom TrPh : [bjɛ syr mdam mɛn talama logata kwmin	Intraphrastique et extraphrastique

18 E. Et :<u>malgré</u> .tasaa snin wa antouma takraw fi <u>la langue française</u>. TrPh : [malgre tasa snin wa ɛntwma takraw fi la lɔ̃g frãsez] Trad :malgré neuf ans d'étude de la langue française ! LsAl :AD et Fr	Intraphrastique
19E. A₅ :aha hna krina <u>l'anglais</u> fi blast l' <u>français</u> fi l' <u>pimaire</u>. TrPh : [aha hna krina lɔ̃glɛ fi blasat l frãsɛ fi l primɛr] Trad :non ,nous au primaire ,nous avons appris l'anglais à la place du français LsAl : AD et Fr.	Intraphrastique
20 E.A₄ :bdinaha ghir fi <u>l' huitième</u> . TrPh : [bdinaha gir fi l witjɛm] Trad :nous l'avons commencé juste en huitième année. LsAl :AD et Fr.	Intraphrastique
21 E.A₅:lala .aandna ghir <u>quatre ans</u> TrPh : [lɛla andna gir katr ʒ] Trad :non ,nous n'avons que quatre ans. LsAl :AD et Fr.	Intraphrastique.
22 E. A₅ :<u>l'anglais</u> sahla maych kima <u>le français</u>. TrPh: [lɔ̃glɛ sɛhla mɛjɛʃ kima lɔ frãsɛ] Trad:l'anglais est facile ,ce n'est pas comme le français. LsAl:AD et Fr.	Intraphrastique

23 E. A₁₀:hih a <u>madame..we speack englich .</u> TrPh: [hih a madam we spek engliʃ] Trad:oui madam nous parlons anglais. LsAl:AD et Fr.	Intraphrastique
24 E. A₅: kima.. <u>how are you.fine .think you..very much .</u> TrPh : [kima haw ar ju fajn tɛks veri matʃ] Trad :tels que :comment allez- vous ? ,bien ,merci beaucoup. LsAl :AD et anglais(Ag)	Intraphrastique
25 E. Et: aalah ..aatini <u>une cause.</u> TrPh : [alɛh atini yn koz] Trad :pourquoi ?donne moi une cause. LsAl :AD et Fr.	Intraphrastique
26E.A₆ :chafti <u>la base</u> .makrinach <u>la base.</u> TrPh : [ʃafti la baz makrinɛʃ la baz] Trad : vous savez la base ? on nous a pas appris la base. LsAl :AD et Fr	Intraphrastique
27 E. A₆:mabdawalnach min <u>la base...</u>al horoof ,maana alkalimat .. TrPh : [mabdawɛlnɛʃ mɛn la baz ɛl horuf mana ɛlkalimɛt] Trad :ils nous n'ont pas enseigné la base. LsAl :AD et Fr.	Intraphrastique

28E. A3 : walah.. maalablnach <u>même pas</u> wach maanatha Intraphrastique <u>par exemple la grammaire .le verbe . le groupe verbal.lesujet</u> TrPh : [walah maalabɛlnɛʃ mɛm pa wɛʃ manatha par egzɔ̃pl la gramɛr lə vɛrb lə grup vɛrbal lə syʒɛ] Trad : vraiment ,on ne savait même pas c’est quoi la grammaire ,le verbe ,le groupe verbal le sujet ..etc. LsAl : AD et Fr.	et extraphrastique
29E.A5 : wala <u>la conjugaison</u> .almaana ntaa <u>les verbes</u>. Intraphrastique maalabalnach hata wach houa alfark bin <u>être</u> wa <u>avoir</u>. TrPh : [wɛla la kɔ̃ʒygezɔ̃ ɛlmana nta lə vɛrb maalabɛlnɛʃ Hata wɛʃ hwa ɛlfark bin ɛtr wa avwar] Trad : ou encore la conjugaison ,la signification des verbes ; Nous ne savons même pas la distinction entre le verbe être et avoir. LsAl : AD et Fr.	
30 E. A1 : makanach manha makarawkomch <u>l’alphabet</u> . TrPh : [makɛnɛʃ mɛnha makarawkomʃ lalfabɛ] Trad : ce n’est pas vrai ,qu’ils ne vous ont pas enseigné l’alphabet . LsAl : AD et Fr.	Intraphrastique
31 E. A6 : walah rabi makarawalna <u>l’alphabet</u> TrPh: [walah rabi ma karawɛlna lalfabɛ] Trad: je te jure qu’ils nous n’ont pas enseigné l’alphabet. LsAl: AD et Fr.	Intraphrastique et extraphrastique

32 E. Et :<u>des fois</u> taarfou alkalma wala aljomla basah matgoulouhach TrPh : [defwa tarfu εlkεlma wεla εl3omla basah matguluha f] Trad :des fois ,vous savez le mot ou la phrase mais, vous ne le direz pas. LsAl :AD ,AM et Ft.	Intraphrastique
33E.A2 :kayan <u>des profs</u> ma tkadrich taghalti godamhom mayaharmoukach. TrPh : [keʒen de prof ma takdri f tagalti godamhom majahtarmukε f] Trad :il y a des enseignants que vous ne pouvez pas commettre une erreur en leur présence.Il ne nous respectent pas. LsAl :AD et Fr.	Intraphrastique
34 E. Et:<u>pour apprendre une langue</u> wa takdrou tahdrouha . lazam takraw lisez .akraw. TrPh: [pur aprɔ̃dr yn lɔ̃g w takdru tahdruha lɛzam takraw lize akraw] Trad:pour apprendre une langue étrangère et pouvoir la parler ,vous devrez lire ,lisez ,lisez ! LsAl:AD et Fr	Intraphrastique
35E.A5 :kifah nakra wa ana maandich <u>la base</u>? TrPh : [kifah nakra wa ana ma andi f la baz] Trad :comment je vais lire si je n'ai pas la base ?	Intraphrastique

LsAl :AD et Fr. 36E.Et: Wach hia <u>la base</u> aandakan anta? TrPh: [wɛʃ hiʒa la baz andak nta] Trad:c'est quoi la base pour toi ? LsAl:AD et Fr.	Intraphrastique
37E.A5 :alhorooof .a <u>sujet</u> .l'<u>verbe</u>. l'<u>complément</u> .kifacch nakra wa ana manakdarch hata nlasag alhorooof bah ndir kalma TrPh: [ɛlhoruf a syʒe l vɛrb l kɔ̃plɛmɔ̃ kifaʃ nakra wa ana manakdɛrʃ hata nlasag ɛlhoruf bah ndir kɛlma] Trad:tels que les lettres ,le sujet ,le verbe ,le complément. Comment je vais lire et moi ,je ne sais même pas coller les lettres pour construire un mot LsAl:AD et Fr.	Intraphrastique
38E. A5:ki naaraf hadou wa <u>la conjugason ça y ait</u> Intraphrastique nkoun hazit <u>la base</u>. TrPh : [ki naraf hadu w la kɔ̃ʒygezɔ̃ saʒe nkun hazit la baz] Trad :si j'apprends ceux-ci et la conjugaison j'obtiendrai la base. LsAl :AD et Fr.	
39 E. A5 :kifah alkalimat .. natalaa .chafti ki nakra alhorouf nhaz al <u>dictionnaire</u> naaraf nhaj alkalimat <u>même</u> ma naarafhach nhawas ala manaha wa nwali natchawak bah nabhath(...) TrPh : [kifaʃ ɛlkalimɛt natala ʃafti ki nakra ɛlhoruf nhaz ɛdiksjonɛr naraf nhaʒ ɛlkalimɛt mɛm ma nrafhaʃ nhawas ala manaha w nwali natʃawak bah nabhat]	Intraphrastique

Trad :comment les mots? Je lis.Regrdez lorsque j'apprends les lettres ,je prends le dictionnaire et je lis les mots même si je les sais pas LsAl : AD et Fr. 40 E. A₁₀ : wa <u>la conjugaison</u> kifach naarafha ? TrPh : [w la kɔ̃ʒygezpɔ̃ kifaʃ narafha] Trad :et la conjugaison comment je vais la comprendre ? LsAl :AD et Fr. 41E.A₁₀ : rah thazi <u>dictionnaire</u> wa anti <u>jamais</u> kriti logha ? TrPh : [rah thazi ɛdikjonɛr wanti ʒame kriti loga] Trad :comment vous allez consulter le dictionnaire sans savoir la langue. LsAl :AD et Fr 42 E.A₁₀ : rani gotlak <u>sujet</u> wala <u>texte</u> wa... ma nakrahach . TrPh : [rani gotlɛk syʒe wɛla tɛkst wa manakrahɛʃ] Trad :je vous ai dit que je ne peux même pas lire un sujet, un texte, et ...etc. LsAl :AD et Fr. 43 E. Et :<u>donc</u> ,ala man rak trajaa <u>la cause</u> hna ala alostadh? TrPh : [dôk ala mɛn rak traʒa la koz hna al ɛlostad] Trad :donc ,à qui vous attribuez la cauz ; à l'enseignant. LsAl :AD et Fr	Intraphrastique Intraphrastique Intraphrastique Intraphrastique
--	---

44 E.A₁₀ :aha .fi <u>CEM</u> alostadha ntaa l'<u>huitième</u> kanat dayman matjich ..majatch <u>presque</u> aam <u>complet</u> . w jana wahad fi <u>neuvième</u> direct dkhal fi <u>le groupe verbal..groupe nominal</u> . TrPh : [aha fi si ə m əl ostada nta l witjəm kanət dəjmen matʒiʃ maʒatəʃ prɛsk am kɔ̃ple w ʒana wahəd fi nɔvjəm dirɛkt dkal fi lə grup vɛrbal lə grup nominal] Trad :non !au CEM l'enseignante dela huitième année était toujours absente ,elle n'est pas venue presque toute l'année.Et l'enseignant de la neuvième année , il avait directement entamé le groupe verbal , le groupe nominal...etc. LsAl :AD et Fr.	Intraphrastique
45 E.A₅ :hih a <u>madame</u> wa hna <u>jamais</u> smaana bihom..ygoulalna <u>niveau</u> ntaakom ali akra akra dhork tousal..win nosal ! ..wa ki tlaana l'<u>première</u> lguina rohna la hayata liman tonadi. TrPh : [hih mdam w hna ʒamɛ smana bihom jgulelna ɛnivɔ̃ ntakom ali akra dork tusal win nusal w ki tlana l prəmjer lgila rohna la hayata limen tɔnadi] Trad :c'est vrai mdame,et nous n'avons jamais en entendu . Il nous dit : « votre niveau est élevé ,faites un effort et vous allez arriver » ; comment ?Et lorsque nous sommes passé à la première année secondaire ,nous nous sommes trouvé nuls.	Intraphrastique et extra phratique

LsAl :AD et Fr. 46. E. A₆ :ki tji lostadha tğolha rani mafhamtach lazam tabdayli man la base .tğoli wach dakhalni fik anta li makritach . TrPh :[ki t3i lostada tğolɛlha rani mafhamtɛɣ lazɛm tabdajli mɛn la baz tğuli wɛɣ dakɛlɛni fik anta li makritɛɣ] Trad :lorsque je dis à l’enseignante que je n’ai pas compris et qu’elle doit commencer de la base ,elle nous dit que ce n’est pas de sa faute et que c’est vous les fautifs. LsAl : AD et Fr.	Intrphrastique
Fonctions de l’AC	
<u>Citations</u>:24 E, 28 E, 45 E. <u>Désignation d’un interlocuteur</u>:3 E , 7 E ,9 E ,10 E,13 E, 14 E, 23 E. <u>Interjections</u> :6 E,17 E,28 E. <u>Réitération</u> :8 E ,17 E, 26 E ,34 E, 39 E, 44 E, 45 E. <u>Modalisation d’un message</u> :1 E, 8 E,11 E, 12 E, 13 E, 18 E, 19 E , 23 E, 25 E, 31 E.	
Dans ce quatrième enregistrement ,la fonction dominant de l’AC est « <i>la modalisation d’u message</i> » avec (10 énoncés) , « <i>la réitération</i> et « <i>la désignation d’un interlocuteur</i> »» avec (7 énoncé) , « <i>l’interjection et la citation</i> » avec (3 énoncés) L’interjection ,la citation et la désignation d’un interlocuteur sont aussi des fonctions de l’alternance codique que nous avons detecté lors de notre analyse .	

Donc l'alternance codique peut servir « à marquer une interjection ou un élément phatique »¹ aussi « les passages en alternance s'identifient nettement comme citations ou comme discours rapporté »². Dans notre cas aussi, l'AC permet à l'enseignante d'interpeller ses interlocuteurs (apprenants) et vice versa, c'est la désignation d'un interlocuteur par le moyen de l'AC.

Contraintes grammaticales

Nom simple: 3 E, 7 E, 14 E, 45 E [madam]; 4 E [primər], [lise], [si ə m] ;

8 E [la gramər], [lesãsjel]; 10 E, 15 E [lə prof]; 12 E [lynivərsite],

[frãse]; 22 E [lə frãse]; 24 E [haw ar ju fajn tɛks veri mats] ;

25 E [yn koz]; 26 E, 27 E, 35 E, 36 E, 38 E [la baz];

28 E [la gramər lə vɛrb lə grup vɛrbal lə syʒe] ;

29 E, 38 E [la kɔ̃ʒezɔ̃]; [ɛtr wa avwar];, 33 E [de prof];

38 E, 40 E [la kɔ̃ʒezɔ̃]; 42 E [syʒe wɛla tɛkst]; 43 E, 46 E [la koz].

Nom précédé d'un article: 5 E, 6 E, 8 E [l primər]; 10 E, 13 E, 23 E [a madam];

13 E, 19 E [l frãse]; 19 E, 22 E [lɔ̃glɛ]; 30 E, 31 E [lalfabel];

37 E [a syʒe l vɛrb l kɔ̃plemɔ̃]; 39 E, 41 E [ɛdiksjonər].

Adjectif : 39 E [mɛm]; 44 E [kɔ̃ple]; 45 E [prəmjer].

Adverbe : 4 E [egzaktəmɔ̃]; 5 E [syrtu]; 6 E [nɔ̃], [Tujur]; 7 E, 11 E [nɔ̃];

9 E, 41 E, 45 E [ʒamɛ]; 12 E [prɛsk]; 32 E [de fwa]; 44 E [prɛsk], [dirɛktemɔ̃].

¹ Gumperz J., *sociolinguistique interactionnelle. Approche interprétative*, Ed. L'HARMATTAN, Paris, 1983, p. 76

² idem, p. 75

Interjections : 14 E [bjɛ syr]; 38 E [saje].

Monèmes fonctionnels de coordination : 16 E[mɛ].

Monèmes fonctionnels de subordination :21 E[gir katr ô],

Syntagme nominal : 1 E ,11 E[la lǝg frāsɛz] ; 45 E [ɛnivɔ̃ ntakom].

Syntagme verbal : 2 E[parle ǎ arab ǎ ʃawi ǎ frāsɛ kima thabu]; 23 E[spek engli ʃ],

Syntagme prépositionnel : 5 E,6 E [nta l primɛr] ;12 E [fi lyniversite] ;

15 E[nta lǝ frāsɛ];12 E , 16 E 17 E[bil frāsɛ];

18 E [malgre tasa snin wa ɛntuma takraw fi la lag

fraɛz] ; 19 E [fi l primɛr] ; 20 E [fi l witjɛm],

29 E[nta lǝ vɛrb] ; 34 E [pur aprǎdr yn lǝg w] ;

44 E[fi si ɔ m], [nta l witjɛm], [fi nɔxjɛm],

[fi lǝ grup vɛrbal lǝ grup nominal],

Pronoms : [we].

Ce que nous pouvons constaté de l'analyse de ce quatrième enregistrement est que :

-La langue la plus utilisée ,dans cette conversation libre, par les apprenants et leur enseignante est l'arabe dialectal ce qui signifie qu'ils se sentent à l'aise dans leur langue maternelle.

-le type de l'alternance codique present dans la majorité des énoncés analysés est l'AC intraphrastique dans (46) énoncés et avec l'apparition de l'alternance extraphrastique dans six(6)énoncés (12 E ,14 E ,16 E ,28 E ,31 E ,45 E ,46 E.)

-les langues alternées avec l'arabe dialectal qui est la langue de base dans cet enregistrement sont le français,l'anglais (23 E ,24 E),et l'arabe moderne (utilisé pour citer des mots qui n'ont pas d'équivalents dans l'arabe dialectal comme par exemple les termes grammaticaux [:ɛl3omla ɛlfial], ...ou pour dire une citation ou un proverbe (14 E ,15 E,32 E).

-l'incompétence des apprenants en langue française ,ils n'utilisent de celle-ci que quelques mots connus ou dits déjà par l'enseignante tels que :*par exemple ,jamais ,toujours mais ,madame*, ...cela confirme l'idée de la quatrième hypothèse ,mais chez les apprenants et non chez les enseignants .

-le rôle que joue l'enseignante pendant cet enregistrement est introductif ,elle introduit la conversation en posant la question principale et laisse les apprenants en discutent ;ou elle guide la conversation avec quelques interventions.

Ainsi de cette conversation effectuée par les élèves ,nous avons conclu quelques points donnés par les apprenants que nous avons considérés comme essentiels :

-l'enseignant à l'école primaire fait apprendre à ses élèves les règles grammaticales, l'écriture donc automatiquement ils apprennent l'écriture et les règles de la langue , donc ce qui fait que ces élèves n'apprennent pas à parler ou à comprendre la langue française c'est que leur enseignant au primaire ne leur a pas appris à parler ou à communiquer .

-la type de la relation entre l'enseignant et ses apprenants peut faciliter la compréhension et la communication comme elle peut les rendre difficile .

-la motivation est un moyen puissant chez les apprenants pour comprendre et apprendre une langue étrangère .

-le sentiment qu'a le locuteur ou l'interlocuteur envers la langue étrangère peut aussi être un facteur essentiel dans la facilitation et la transmission des informations.

-la familiarité ou l'intimité sont essentiels pour la compréhension et l'efficacité de la communication entre l'enseignant de la langue étrangère et ses apprenants...

Dans cet enregistrement ,les élèves ont utilisé des expressions qui indiquent le manque d'intimité et de sécurité soit linguistique ou psychologique entre eux et les enseignants de français en général ,(13 E[**ngulek sah a madam manafti l frāse ma nafti nakraha la li jkariha**] ,15 E [**mnin kona wahna nkafu lə prof nta l frāse**] ,33 E: [**kəjen de prof ma takdri f tagalti godamhom majahtarmukεf**].)

Concernant l'AC des apprenants,elle est limitée à l'emploi de quelques mots pour ,par exemple interpeller leur enseignante(3 E, 7 E, 14 E ,45 E [**madam**]),ou l'emploi des termes grammaticaux tel que 28 E ([**la gramεr lə vεrb lə grup vεrbal lə sy3ε**]),ou encore

l'utilisation des mots simples et connus par tout le monde(14 E [bjɛ̃syr], 38 E [saje], 4 E[egzaktəmɔ̃], 5 E [syrtu], 6 E[nɔ̃], [Tujur], 7 E ,11 E [nɔ̃], 9 E,41 E,45 E [3amɛ], 12 E [prɛsk], 32 E[de fwa], 44 E[prɛsk], [dirɛktemɔ̃],...

Conclusion :

En guise de conclusion ,nous pouvons dire que l'analyse que nous avons effectuée nous a permis de confirmer que l'AC peut être le lieu où apparaît l'enjeu idéologique de l'emploi des différentes langues c'est-à-dire, elle peut confirmer la transmission des idées des enseignants .Aussi l'enseignant de français fait le recours à la langue maternelle des apprenants ou ,il alterne le français et l'arabe dialectal ,qui est ,généralement ,la langue maternelle de la majorité des apprenants, pour créer une situation d'intimité avec ses apprenants et par la suite établir une communication efficace.Et l'enseignant doit suivre une stratégie de communication telle que l'alternance codique pour établir une communication efficace et pour résoudre le problème de l'incompréhension (résultat de l'incompétence en français) chez les apprenants et la non transmission du message de l'enseignant à son interlocuteur (l'apprenant) .En outre, l'enseignant de français possède deux langues qui lui permettent d'être bilingue le français et l'arabe .Donc ,il utilise l'alternance codique comme une stratégie de communication et non à cause de son incompétence.

4.Synthèse des résultats obtenus :

Il ressort, d'une façon générale, de cette analyse descriptive relative à une stratégie de communication chez les enseignants de français, qu'il y a une ressemblance dans les résultats des enregistrements et des questionnaires .

D'abord, nous avons remarqué qu'au sein de la classe, l'enseignant se distingue nettement de ses élèves dans leur comportement langagier ,l'enseignant est bilingue contrairement à ses élèves qui majoritairement unilingues mais diglossiques.Par ailleurs les deux interlocuteurs se ressemblent dans leur langue maternelle qui est l'arabe dialectal.

Les élèves semblent utiliser en grande majorité la langue arabe dialectale soit avec l'enseignant ou entre eux ,plutôt l'enseignant semble employer une alternance codique (français et arabe dialectal .)

L'alternance codique utilisé par l'enseignante est une manière de convergence dans la langue de ses interlocuteurs (apprenants),c'est-à-dire il cherche à constituer un moyen de gagner la sympathie de son interlocuteur,donc de faciliter les échanges .Aussi dans la majorité des cas,l'enseignante utilise l'AC pour rendre le message plus compréhensible.

Le changement de code par l'enseignant peut aussi déclencher un sentiment de sécurité chez les apprenants ,pour canaliser l'angoisse et la surmonter ,donc l'Ac a une fonction émotionnelle.

Ces résultats nous permettent donc de constater que cette alternance codique constitue un comportement langagier très connu chez la majorité des enseignants de français mais avec de niveaux et des objectifs différents.Elle est d'ailleurs considérée par beaucoup de chercheurs comme la manifestation la plus fréquente de la communication bilingue.

Par ailleurs, nos apprenants sont scolarisés principalement en langue arabe, mais partiellement scolarisés en langue française. De plus, la langue arabe enseignée à l'école est totalement différente de celle parlée dans le milieu familial. Néanmoins, il faudrait préciser qu'en Algérie, les deux langues en question, à savoir l'arabe moderne et l'arabe dialectal, bien qu'elles soient différentes, contribuent toutes les deux au renforcement d'appartenance identitaire.

Quant aux questions destinées aux apprenants ,nous avons pu obtenir les données suivantes : La langue maternelle de la majorité des apprenants est l'arabe dialectal ;la langue dans laquelle ils se sentent à l'aise est aussi l'arabe dialectal ;ils ne sont pas compétents en langue française sur tous les niveaux ;ils se sentent inférieur par rapport à l'enseignant de français ;ils ne comprennent pas les informations dites uniquement en français,ils comprennent les messages qui contiennent des passages en langue maternelle ;ils sentent en sécurité linguistique lorsque l'enseignant utilise l'alternance codique ;la compréhension est un facteur puissant et motivant de la participation ;et la communication sera efficace si l'enseignant utilise l'AC.

Concernant les questions destinées aux enseignants ,nous avons obtenu les points suivants : Le niveau des apprenants en langue française est généralement bas ;lorsqu'ils s'adressent aux apprenants uniquement en français ;ces derniers ne comprennent pas,la non-participation des apprenants lors du cours transmis uniquement en français ,ce dernier point est remarqué lors

de l'analyse des enregistrements précédents ;c'est l'incompétence des apprenants qui incite l'enseignant à utiliser une stratégie de communication ;le recours à l'arabe aide l'enseignant à transmettre son message ;l'AC est une stratégie de communication efficace ;la langue la plus alternée est l'arabe dialectal ;le type de l'AC le plus utilisé est l'AC intraphrastique,ces deux derniers point sont aussi prouvés au niveau de l'analyse des enregistrements ;les apprenants comprennent le message alterné ;la participation est un indicateur de la compréhension , de l'efficacité de la communication ,de la sécurité linguistique et l'intimité entre les interlocuteurs ;et l'AC est une manière d'adaptation de la parole de l'enseignant à celle de son interlocuteur (apprenant).

En somme ,en lisant les données des deux questionnaires et des enregistrements en trouvant des ressemblances dans les résultats obtenus ce qui confirme que l'alternance codique peut être une stratégie de communication chez les enseignants de français.

Les motivations de l'alternance codique

D'après notre analyse des questionnaires et des enregistrements ,nous avons relevé que l'AC est un phénomène scolaire ,l'enseignant et l'apprenant ,les deux possèdent ce phénomène et l'utilisent selon leurs besoins .Dans notre cas ce qui semble motiver l'utilisation de ce phénomène les points suivants :

La compétence linguistique des interlocuteurs :le locuteur bilingue ,lorsqu'il se trouve devant un interlocuteur incompetent dans l'une de langue fait appel à l'AC comme une stratégie de communication.

La relation du locuteur avec son interlocuteur :l'enseignant de la langue française, dans un contexte tel que le notre ,a une relation caractérisée la non-intimité et l'insécurité linguistique,dans ce cas l'enseignant pour surmonter ces dernières ,il utilise l'alternance codique comme un moyen de rapprochement d'abord linguistique ,puis psychologique.

Les objectifs des locuteurs ,ici l'enseignant utilise l'alternance codique après avoir fixé des objectifs communicationnels ,discursifs ou autres.

Une stratégie de communication ,l'AC est considérée comme une stratégie à part , parmi les stratégies de communication .L'enseignant encourage parfois l'apparition de l'alternance codique à des fins communicationnels afin de mieux expliquer une information ou une leçon, pour chercher la proximité et la chaleur humaine dans le contact avec les élèves .

Les élèves privilégient le passage ou l'utilisation de l'alternance codique surtout quand ils ont besoin de comprendre ce que dit leur enseignant ,ou pour s'exprimer eux mêmes.

En somme ,dans la majorité des cas pour qu'il y ait une alternance codique ,il faut une relation de confiance entre les interlocuteurs pour se sentir en sécurité linguistique et ensuite réaliser une communication efficace.

Conclusion générale :

L'étude du langage des enseignants n'est pas une tâche simple et aisée .De par sa diversité la communication entre enseignant et apprenant offre une infinité de possibilités d'investigations .

Pour notre part ,l'ambition qui nous animait était loin d'avoir la prétention de cerner les phénomènes qui peuvent être offerts par le langage des enseignants ;mais il s'agissait plutôt de tenter d'apporter une réponse à la question fondamentale qui se posait à nous quant à l'objectivité de l'alternance codique (AC)dans la communication entre l'enseignant de français et ses apprenants .Une question qui se formulait ainsi : Est ce que l' alternance codique utilisée par les enseignants de la langue française sert réellement de stratégie de communication ? c'est à dire est ce qu'elle établit une passerelle communicative entre le sujet parlant (l'enseignant) et le sujet récepteur(l'apprenant) ?

Il ne s'agit pas ici de conclure en disant simplement qu'il y a effectivement des alternances codiques en classe de langue française, mais bien de rendre compte des motivations, des fonctions et des stratégies qu'implique ce phénomène. Les résultats auxquels nous sommes parvenue ne sauraient être généralisés compte tenu des limites quantitatives et spatio-temporelles de l' enquête.

Le constat auquel nous avons pu arriver ne dépasse pas de loin nos hypothèses (sauf la quatrième hypothèse).En effet ,nous avons pu observer tout au long de notre analyse, que l'utilisation de l'AC peut être utilisée comme une stratégie de communication et cela est remarqué en se basant sur les points suivants :-lorsque l'enseignant commence à alterner les deux codes concernés l'attention des apprenants s'oriente directement à leur enseignant en essayant de comprendre ce que dit ce dernier ,aussi le début de la participation de la part de quelques éléments de la classe.

compétences linguistiques ;-les réponses données par les apprenants et les enseignants en répondant aux questionnaires donnés ;-les activités données aux apprenants .Tout ces points et autres ont été la preuve que l'AC peut être utilisée comme une stratégie de communication.

Donc ,dans la pratique de la classe, l'enseignant fait appel à plusieurs stratégies suivant les besoins réels ou imaginés de la communication. Il n'est pas aisé de parler ici de *choix de*

langue, car l'emploi d'une langue ou de l'autre n'est pas toujours conscient. Nous avons effectué des interviews avec les enseignants sur leurs motivations dans ce domaine et nous nous rendons compte que bien souvent, ils se trouvent dans une zone d'ombre entre les deux langues.

L'alternance codique est un phénomène de contact qui peut se produire lorsqu'un individu tente d'employer plusieurs langues dans une même conversation. Elle était toujours considérée comme négative et son emploi comme très nuisible à la marche de l'apprentissage chez l'élève. Actuellement, les chercheurs sont d'accord pour la qualifier de tout à fait utile suivant les circonstances. Louise Dabène s'est déjà prononcée très tôt contre une attitude trop normative dans le domaine du bilinguisme :

« (...) on tend de plus en plus à considérer le parler du bilingue comme un ensemble original dont il eut être plus bénéfique d'étudier le fonctionnement que de repérer les déviations ou les insuffisances par rapport aux normes standard de langues concernées. »¹

Par l'impossibilité de la communication entre l'enseignant de français et les apprenants, et qui est causée par l'incompétence ou le niveau bas des apprenants en cette langue, il permet à l'enseignant de devenir le seul à guider sa classe en essayant toutes les possibilités et les stratégies pour passer le maximum des informations aux apprenants et pour mieux effectuer sa tâche.

En revanche, l'AC comme elle peut être une stratégie de communication ou une solution à l'un ou à plusieurs de problèmes que rencontre l'enseignant lors de son enseignement de la langue française, elle peut provoquer aussi des problèmes, en effet elle peut éloigner l'apprenant de l'originalité de la langue, aussi il ne peut pas apprendre la langue correctement (cela au niveau de l'apprentissage) alors il reste toujours attaché à cette stratégie.

En somme, nous dirons que si le but de notre recherche a été de vérifier l'objectivité cette stratégie(AC) ou de démontrer que le passage du français à l'arabe, et vice versa, dans la conversation des locuteurs bilingues, ne s'explique pas simplement par une non-maîtrise des codes en présence. Il y a, de la part du sujet parlant, tout un mécanisme mental qui s'opère, et ensuite d'observer son fonctionnement. La même ambition pourra s'étendre en essayant de trouver une autre stratégie de communication qui

¹ Louise D., *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*, Ed. HACHETTE, Paris, 1994, p.87

ne touche pas l'originalité de la langue et qui aide en l'enseignant à résoudre les problèmes de la communication avec son interlocuteur (l'apprenant). De plus, nous n'avons pas abordé suffisamment la dimension sociologique et psychologique de l'alternance codique, ce qui aurait permis de mieux cibler les facteurs qui entrent en jeu dans les stratégies de la communication. Il serait également intéressant de faire une analyse phonologique à partir d'un corpus plus restreint de sujets à fin de cerner les opérations mentales qui expliquent le phénomène de l'alternance codique.

Questionnaire destiné aux apprenants

1. Quelle est votre langue maternelle ?

- Arabe dialectal (AD) ☐
- Chaoui (CH) ☐
- Arabe moderne (AM) ☐
- Arabe classique (AC) ☐
- Autre ☐

2. Quelle est la langue dans laquelle vous aimez parler ?

- la langue maternelle ☐
- l'arabe dialectal ☐
- l'arabe moderne ☐
- le français ☐

3. Parlez-vous français, ou êtes-vous compétents en langue française ?

- Oui ☐
- Non ☐

4. Par rapport à l'enseignant de français, vous vous sentez comment ?

- Supérieur ☐
- Inférieur ☐
- Égale ☐

5. Lorsque l'enseignant vous parle uniquement en français, comprenez-vous les informations qu'ils donnent ?

- Oui ☐
- Non ☐
- Parfois ☐

6. Est-ce que vous comprenez le cours ou le message, si l'enseignant utilise votre langue maternelle ou l'arabe ?

- Oui ☐
- Non ☐

7. Sentez-vous à l'aise si l'enseignant alterne les deux codes ?

- Oui ☐
- ☐

Certainement
Quelques fois ☐
Pas tellement ☐
Non ☐

8. Est-ce que vous comprenez les phrases dites en alternance codique ?

Oui ☐
Non ☐

Si oui comment comprenez-vous le sens des mots ou des expressions dits en français ?

Vous le devinez à partir du reste dit en arabe. ☐
Vous le savez déjà ☐
Vous ne le comprenez pas ☐

9. Est-ce que vous participez, si vous comprenez ce que dit l'enseignant ?

Oui ☐
Des fois ☐
Non ☐

Si oui, est-ce que par ce qu'il

Fait recours à la langue maternelle ☐
Fait recours à l'arabe dialectal ☐
Fait recours à l'arabe moderne ☐
Parce qu'il explique bien en français ☐

10. Sentez-vous en sécurité linguistique, si l'enseignant vous parle en utilisant l'alternance codique ?

Évidemment ☐
Oui ☐
Des fois ☐
Pas du tout ☐

11. Lorsque l'enseignant utilise l'alternance codique, la communication entre vous et l'enseignant est-elle efficace ?

Oui ☐
Non ☐
justifier ☐

Questionnaire destiné aux enseignants

1. Le niveau de vos apprenants est :

- Élevé ☐
- moyen ☐
- Bas ☐

2. Lorsque vous parlez à vos apprenants uniquement en français , sentez –vous qu’ils comprennent votre message ?

- Oui ☐
- Non ☐
- Parfois ☐

3. vos apprenants participent-ils pendant le cours accompli uniquement en français ?

- Oui ☐
- Non ☐

Justifiez

4. L'incompétences des apprenants en langue française ,exige –elle l'utilisation des stratégies de communication par l'enseignant ?

- Oui ☐
- Non ☐
- Tout le temps ☐

5. Est ce que le recours à l'arabe peut aider l'enseignant pour faire passer le message aux apprenants ?

- Pas du tout ☐
- Certainement ☐
- De temps en temps ☐

6. Vous exprimez mieux vos idées en utilisant:

- L'arabe dialectal ☐
- L'arabe moderne ☐
- La langue maternelle ☐
- Le français ☐

7.Est ce que l'alternance codique est l'une des stratégies que suivent les enseignants de la langue française pour rendre efficace leur communication ?

Oui ☐

Non ☐

Justifier

9.Quelle est la langue que vous alternez avec la langue française ?

La langue maternelle ☐

L'arabe dialectale ☐

L'arabe moderne ☐

L'arabe classique ☐

10. Quel est le type de l'alternance codique que vous utilisez ,généralement comme une stratégie de communication ?

Inter- phrastique ☐

Intra phrastique ☐

Extra-phrastique ☐

11.Lorsque vous alternez les deux codes ,les apprenants comprennent ils le cours ou le message transmis ?

Oui ☐

Non ☐

12.comment pouvez vous percevoir cette compréhension ?

La participation ☐

Les question posées ☐

L'attention attirée ☐

13.la participation des apprenants signifie –elle qu'ils se sentent en sécurité linguistique ?

Oui ☐

Non ☐

Justifiez

14.Est ce que l'utilisation de l'alternance codique peut créer une situation d'intimité entre l'enseignant et son apprenant?

- Certainement ☐
- Quelques fois ☐
- Pas du tout ☐

Justifiez

15.L'utilisation de l'alternance codique et une manière d'adaptation de la parole de l'enseignant à celle de son apprenant ?

- Oui ☐
- De fois ☐
- Dans la majorité des cas ☐
- Pas tellement ☐

Premier enregistrement

Date : 19 avril 2006

Lieu : lycée Salah eddine Alayoubi

Temps : 10h-11h

Classe : 2SI

Thème : le texte argumentatif

Et : La leçon d'aujourd'hui est le texte argumentatif..vous savez c'est quoi un texte argumentatif ?(les apprenants ne répondent pas et restent indifférents)...(l'enseignante continue).

Et : C'est un texte qui porte des arguments ..vous allez me dire c'est quoi les arguments ?.Un argument est une preuve que donne l'auteur pour convaincre le lecteur de son opinion ,d'accord ! (les apprenants ne répondent pas et gardent le silence).

Et : Au début du texte argumentatif ,nous trouvons l'opinion de l'auteur ..l'auteur avant de donner ses arguments ,il donne d'abord son opinion .c'est ce qu'on appelle la thèse ;c'est ce qu'il cherche à défendre ...ça c'est pour la thèse l'opinion ,c'est le premier composant du texte argumentatif.

Le deuxième argument plutôt le deuxième composant du texte argumentatif est les arguments..les arguments comme nous l'avons dit ,sont des idées qui sont données par l'auteur pour défendre sa thèse ou son opinion ..n'est ce pas !

As : Oui madame(quelques apprenants ont répondu que « oui » ,pour se débarrasser de l'enseignante).

(l'enseignante continue) :

Et : l'auteur pour faire comprendre au lecteur ses arguments ,il va lui donner quoi ? ..il va lui donner des exemples .

Les exemples sont données par l'auteur pour que le lecteur puisse admettre les arguments données...

Et : le dernier composant du texte argumentatif est la conclusion .La conclusion porte l'idée ou la solution que donne l'auteur au problème présenté au niveau de la thèse et bien sûr ici l'auteur ne va pas se contredire .

(silence)

Et : est ce que c'est compris ce que je viens de dire ?

A₁ : Oui madame.

(l'enseignante sent que les apprenants n'ont pas compris ,elle a essayé de donner un exemple du texte argumentatif pour l'analyser oralement,en pensant que les apprenants vont comprendre au fur et à mesure de la réexplication.)

(l'enseignante fait une lecture du texte « *la lecture d'enfance* » puis elle va commencer on explication.)

Et :(...)la thèse dans ce texte est donnée dans le but de savoir l'opinion de l'auteur ,et cette opinion est liée avec des arguments n'est ce pas !..

Alors je vais porter sur le tableau la thèse de l'auteur à savoir ce qu'il pense des lectures d'enfances qui demeurent inoubliable..ce sont des lectures qui restent gravées dans l mémoire de la personne , inoubliable ,ça donne en arabe .. [gajr mÊsija].

c'est compris ?

(les interlocuteur de l'enseignantes ont répondu par « oui »non sur tout ce qui est dit mais ,juste sur le dernier mot traduit en arabe moderne).

As :oui madame.

(l'enseignante a remarqué un changement dans le comportement des interlocuteurs ou des apprenants) (elle continue) :

Et :c'est parce qu'une thèse ,c'est parce qu'un point de vue ,ce n'est pas définitif ..

C'est ce qu'il pense .L'auteur pense ,l'auteur croit que les lectures d'enfance restent gravées dans la mémoire de la personne ..d'accord !

On va voir les arguments qu'il a donné pour défendre sa thèse ,son point de vue .

Et :Le lecteur lorsqu'il lit l'opinion de l'auteur ,il lui dit d'accord j'ai accepté ça mais,il faut argumenter ..c'est bien de donner son point de vue mais,il ,faut des arguments. Argumentez !dites pourquoi ?(silence)

Et : qui peut me donner le premier argument de l'auteur ?

(les apprenant ne font aucun geste qui indique qu'ils ont compris pour qu'ils puissent répondre à la question de l'enseignante.)

(l'enseignante lit le premier argument du texte et elle continue)

Et : qui peut m'expliquer cet argument ?

(tous les interlocuteurs gardent le silence)

Et : Alors ,l'enfant qui fréquente la lecture garde à la mémoire les héros .. le premier argumier ..l'enfant a une relation instinctive avec le héros ,donc c'est le premier argument .

A1 : c'est quoi le héros ?

Et : c'est le[**batal**].

Et : (...)donc ,d'une manière générale le livre d'enfant reste dans la mémoire de l'enfant..L'auteur défend son point de vue mais, il faut l'expliquer en donnant des exemples.(le temps est terminé ,l'enseignante n'a trouvé qu'à lire rapidement le reste des arguments et de exemples avec aussi , une explication rapide)

Et : La prochaine fois ,nous allons aborder la même leçon avec un autre texte simple pour mieux vous faire comprendre .Au revoir .

Deuxième enregistrement

Date : 22 avril 2006

Lieu : lycée Salah eddine Alayoubi

Temps : 9h-10h

Classe : 2SI

Thème : le texte argumentatif

Et : la dernière fois nous avons vu le texte argumentatif ,qui peut me resumer ce que j'ai dis de ce texte la fois passée ?

(pas de réponse de la part des élèves)

Et : pourquoi on l'appelle un texte argumentatif ?

(ainsi ,les apprenants ne répondent pas)

Et : Est ce que vous avez compris ce que j'ai dis la fois passée ?

A₃ : Non madame.

Et : Donc ,je vais vous réexpliquer le texte argumentatif,et juste après nous allons voir un exemple du texte argumentatif.(silence)

Alors ,le texte argumentatif c'est le texte qui porte des arguments ou ce qu'on appelle Alhojaj

A₁ : madame donc les arguments houma alhojaj ?

Et : Oui ,certainement le texte argumentatif Houa alnas li yahtawi âala hojaj wa barahine.Donc on l'appelle argumentatif parce qu'il porte des arguments ..C'est compris ?

A₃ : Oui madame.

Et : (silence) Et fi le fi le texte argumentatif alkateb ymadalna raayo ensuite .

Qu'est ce qu'il va faire ?(3s) rah ymadalna les arguments qui défendent son opinion.Donc l'auteur a une opinion ,ando raaye ..bah ydaam rayo rah ymadalna les arguments li houma elhojaj n'est ce pas !(silence)

Et : Golna men kbal bili alkatab bah yaknaana brayo lazam ymadalna des arguments mais. il faut l'expliquer en donnant ...en donnant des exemples.c'est-à-dire l'auteur pour qu'il puisse nous expliquer ses argument et en plus son opinion doit faire suivre ses arguments par des exemples.Vous savez c'est quoi un exemple bien sûr ?

A₂ : bien sûr madame !

A₂ : madame. les exemples nalgawhom maâ les arguments ?

Et : oui ,juste après l'argument on trouve l'exemple.

A₃ : Basah ya madame kifach nfarkou bin les arguments wa les exemples ?

Et c'est à partir de la compréhension du texte ;kbal kol argument nalgaw âibarat ou des expressions introductives . hadh les expressions nsamiwhom les articulateurs ou les introducteurs d'arguments.. kima :d'abord , par ailleurs (silence)

En ce qui concerne les exemples ou ce appelle alamthila li madha l'auteur tsaâid alkarie bah yafham les arguments (silence).Arrivant à la dernière chose ou composant du texte argumentatif,c'est la conclusion..la conclusion hia Elkhatima, on la trouve toujours à la fin du texte.(silence).

Et :prenez le texte et lisez le attentivement.(puis elle demande à un élève de le lire à haute voix),(elle continue).

Et :c'est quoi la peine de mort ?

A₃ : c'est.. raghif al maout

Et :ya benay .. c'est la peine de mort maych le pain de mort.. la peine de mort hia alhokm bil iadam. La peine capitale est la peine de mort.

Et : lorsqu'on prend en considération les droits de l'homme. on ne peut qu'être en faveur de l'abolition de la peine de mort ...c'est-à-dire ilghae alhokm bil iadam houa hak min hokouk alinsan.(...) Compris ?

A₅ :oui madame.

A₁ :c'est quoi abolition madame ?

Et : Abolition .c'est ilghae(silence) quel est le premier argument dans ce texte ?

A₅ :lit le premier argument.

Et :Donc ,ihtimal alkhatae est un argument solide contre la peine de mort,et l'exemple donné lequel ?

A4 :la justice ne peut éviter des erreurs parce que rendue par des êtres humains faillibles...madame wach manatha faillibles ?

Et :faillible est celui qui commet des fautes c'est à dire khatae.

Et :Quel est le deuxième argument ?et wach hia l'expression li bda biha l'auteur cet argument ?

A7 :Par ailleurs.

Et :oui ..completez le reste de l'argument SVP.

Et :donc la peine de mort ma takdarch taawadh les proches de la victime.

A2 :madame .wach maanato victime?

Et :La victime hia aldhahia.

Et :golili habibti. win rah l'exemple li mado l'auteur hnaya?

A4 : Oh!... anaya madame ?

Et :Oui ma chérie.

A1 :madame ,ngoul ?

Et :non laissez la ,elle va le trouver.

A4 :lit le deuxième argument du texte.

Et : le meurtrier houa alkatil ,c'est-à-dire celui qui commet un meurtre ou ce qu'on appelle jarimto katl...Qui peut me lire le dernier argument ?

A3 :lit le dernier argument suivi de l 'exemple.

Et :la peine de mort signifie l'echec de la société parce que les meurtriers sont le produit de la société dans laquelle ils vivent,yaani elhokm bil aidam yani fachal almojtamaa parce que almojrjm houa natijat fachal mojtamiih.

Et : alors .Mohamed quelle est la conclusion ou

alkhatima de l'auteur ?

A2 :lit la conclusion du texte.

Toisième enregistrement

Date : 26 avril 2006

Lieu : lycée Salah eddine Alayoubi

Temps : 10h-11h

Classe : 2SI

Thème : « la forme passive et active » et « la cause et la conséquence »

Et : Aujourd'hui , nous allons parler de deux choses , « la forme passive et active » et « la cause et la conséquence »... Nous commençons tout d'abord par « la forme passive et active » .. la phrase en général est composée de quoi ?... d'un sujet li houa al fail, d'un verbe li houa alfi al et d'un complément li houa al mafoul.. Ça c'est bien sûr dans la phrase verbal. La phrase nominale est la phrase qui ne comporte pas de verbe ; par exemple : *voici mes parents* , cette phrase ne contient pas d'un verbe . (silence)

Revenant à la phrase verbale , nous avons dit qu'elle est composée d'un sujet + un verbe + un complément . Le complément ici peut être direct ou indirect c'est-à-dire un COD ou un COI.

A 2 : madame wach houa alfark bin le COD wa le COI ?

Et : fi le COD makanach haja tafsal bin le verbe wa le complément . mais fi le COI kayan fasil bin le verbe wa le complément. kima de wa à li nsamiwhom des prépositions... L'enseignante explique la leçon , ça c'est une phrase qui comporte un complément .. Dans cette phrase aandna COD wala COI ?

A1 : COD parce que makanach fasil .

Et : vous voyez que j'ai commencé à parler de la phrase pour introduire « la forme passive et active » de la phrase.

Alors , la forme active hia aljomla aladia li tahtawi kima golna aala le sujet . le verbe et le complément , et la forme passive hia aljomla alsabika basah badalna le sujet rajaanah complément wa le complément rajaanah le sujet .

A5 : madame ... nakdar nahdar bilarbia ?

Et : oui , vous pouvez parler en arabe ou comme vous voulez.

A5 : madame. hna nahdrou aala COD wala COI ?

Et :!Ela ...COD.

(l'enseignante explique sur le tableau et dit) :

Et :hnaya le sujet yarjaa complément d'agent wa le COD yarjaa sujet .la leçon est expliquée par l'enseignante ,la leçon :sujet,et l'enseignante :complément d'agent. d'accord !

A3 : oui madame.

A6: wa par hadhik aalah darnaha a madame ?

Et :regardez. bah tafahamou ... aandna fail dar fi'al . hadha fi la forme active ..fi la forme passive nhawsou naarfou chkoun li dar alfi'al .. donc ,alfi'al adar bi alfai . alors . par maanatha bi... Nous avons ces deux exemples :j'ai acheté des fleurs ,et,les fleurs sont achetées par moi...où est la forme passive et la forme active dans ces exemples ?

A7:madame alawla active wa athania passive

. Et : Haya ! aatiwni n'importe quelle phrase .

A1 :maman prépare la gateau.

Et :mettez la à la forme passive.

A1 :le gateau...(l'apprenant hésite et garde le silence).

Et : le verbe ntaa la phrase yarjaa fi la voix passive c'est-à-dire au participe passé conjugué maa l'auxiliaire être.Donc ,le gateau est préparé par la maman ..préparé c'est le participe passé du verbe préparer (en expliquant sur le tableau).

Alors ,la la terminaison du participe passé ntaa les verbes du premier groupe hia **é**,wa ntaa deuxième groupe hia **i** ,wa ntaa troisième groupe hia u ,i ,is ,it.nous pouvons citer comme par exemple **pu** qui est le participe du verbe pouvoir et **voulu** qui est le participe du verbe vouloir... pouvoir c'est yastatie et vouloir c'est yourid... Regardez cet exemple : la leçon est expliquée par l'enseignante ,ici le verbe est du 1^{er} groupe.

A7 :aalah zadna l'e fi la fin ntaa le participe fi hadh la phrase ?

Et :parce que c'est le féminin.(silence) .Nous passons maintenant ,à une autre chose,à ce qu'on appelle « la cause et la conséquence ».

Et :Qu'est ce qu'une cause ?

A8 : alsabab.

Et : Voilà la cause hia alsabab..wa la conséquence ?(silence) vous ne le savez pas !la

conséquence hia alnatija. Donc la cause et la conséquence sont asababe wa anatija.

pour savoir la cause.. il suffit de poser la question pourquoi ? aalah ? .C'est à dire qu'on a l'opinion mais on cherche le pourquoi ,donc toujours ngoulou aalah bah njabdou la cause.

Et : fhamtina Kawthar ou non ?

A4 : Oui madame fhamt.

Et Regardez cet exemple :j'aime ce livre parce qu'il me rappelle mon enfance. Ohibo hadha alkitab lianaho yodhakironi bitofalati.Donc,pourquoi j'aime ce livre ?..Parce qu'il me rappelle mon enfance .

Et :Quelles sont les expression wala les mots li naarfou bihom la cause et la conséquence ?

A3 : parce que ..puisque ...

Et :voilà ,parce que ,puisque ,comme et autres...On commence par la cause ..aandna *parce que* nastaamlouha lorsqu'on se trouve devant une réalité qui demande une explication donc hakika tatalab charh ;pourquoi j'aime ce livre .. parce qu'il me rappelle mon enfance ; *parce que* est toujours utilisée au milieu de la phrase .Aussi kayn *puisque* .hadhi nastaamlouha. lorsqu'on a une cause évidente ,c'est- à -dire ki ykoun sabab badihi , *puisque* est toujours utilisée au début aw fi awal aljomla .Arrivant à un autre mot.. c'est . *comme* on l'utilise lorsque la cause est une explication complète. *sous prétexte de* .*sous prétexte* que nastaamlouhom ki . tkoun la cause fausse ou incroyable(silence).Nous avons cet exemple (elle l'écrit sur le tableau) : Puisque vous avez tous lu ce livre, faites une fiche de lecture ; puisque oukal kritou hadh alkitab .faites une fiche de lecture...

Concernant la conséquence .les mot li ysamhoulna bah naarfou la conséquence

aandna par exemple ..tellement que .donc..par conséquent...si...que. de sorte que ... etc et on va voir leur utilisation pendant l'exercice que nous allons voir juste après .

A8 : yakhi tkoun aandna la cause wa nhawsou aala la conséquence ?

Et : bien sûr ! ... Où on trouve ce genre d'exemple ,win nalgaw la cause et l conséquence ,dans quel type de texte.

A5 :nalgawha fi le texte argumentatif.

Et : Dans cet exercice ,on vous donne des phrases et on vous demande de mettre les articulateurs de la cause et la conséquence .

A1 :madame. kifach nkadrou naarfouha ?

Et :man la phrase .

4^{ème} enregistrement

Date : 04 mai 2006

Lieu : lycée Salah eddine Alayoubi

Temps : 10h-11h

Classe : 2SI

Thème : conversation libre .

Et :aujourd'hui ,nous allons discuter beaucoup de choses (silence)

Et :la première le point de notre discussion est que :alah ma tafahmouch.wa mathadrouh la langue française?

Et :allezy parlez...parlez en arabe .en chaoui .en français kima thabou.

A1:makarawnach mlih a madame.

Et :win ..fi l' primaire .fi CEM .fi lycée.. win exactement ?

A1: surtout n'taa l' primaire

A2 : non ! n'taa l' primaire karawna .. n'taa CEM li

makarawnach toujours ghaybin.

A3 :non madame ,hna laax.

A2 :ntouma.. basah hna hakmatna wahda fi l' primaire taaraf tkari .basah karatna ghir la grammaire wa la kifach ysamiwha.l'essentiel alkawaid .. manaatatanach kifach nahdrou .

A5 :hah a madame .ynaatouna kifach naktbou. Jamais ynatoulna kifach nahdrou.

A6 :n'goulak a madame .les profs talguin wa hna kthar menhom.

Et : goulouli saa..thabou la langue française ou non ?

A1: bien sûr a madame man taalama loghata kawmin amina charahom .matansayach bili loghat al ilm .

A3: loghat amilm hia l'anglais mayech l'français .

A6:hak tchouf .fi l'université altaalim presque oukal bil français .wa hna rabi yjib.

A5 :hta waldina a madame yhadroulna ghir alarbia wala chaouia ,alabih mahizinch le français.

A7 :Hih a madame waldin mayhadrouhlnach wa fi almadrssa makarawhlnach ,kifach rah nahadrouha ?

A9 :n'goulak sah a madame .manachti l' français ma nachti nakraha la li ykariha

A7 : mnin kona wahna nkhafo le prof ntaa l' français.

A7 :ki ngoulha mafhamtach hadhik alkalama par exemple. matgoulhalakch bilarbia, tachrahhalak bil français yaani fasara almaa bilmaa .

A6 : hih maalich ahdar bil français mais achrah bilarbia.

Et :malgré .tasaa snin wa antouma takraw fi la langue française.wa tfahmouhach ! A5 :aha hna krina l'anglais fi blast l' français fi l' pimaire.

Et :donc plus de cinq ans !...

A4 :bdinaha ghir fi l' huitième

Et :Vous parlez donc l' 'anglais ?

A10:hih a madame..we speack englich .

Et :par exemple..

A5: kima.. how are you.fine .think you..very much

A5 :l'anglais sahla maych kima le français manrfouhch.

Et: aalah ..aatini une cause.

A6 :chafti la base .makrinach la base.

A6:mabdawalnach min la base...al horoof ,maana alkalimat ..

A3 :walah.. maalablnach même pas wach maanatha par exemplela grammaire.leverbe. le groupe verbal.lesujet.

A5 :wala la conjugaison .almaana ntaa les verbes maalabalnach hata wach houa alfark bin être wa avoir.

A1 :makanach manha makarawkomch l'alphabet .

A6 :walah rabi makarawalna l'alphabet .

Et :(silence)des fois taarfou alkalma wala aljomla basah matgoulouhach. ?

A2 :kayan des profs ma tkadrich taghalti godamhom mayahtarmoukach

Et:pour apprendre une langue wa takdrou tahdrouha . lazam takraw lisez .akraw.

A5 :kifah nakra wa ana maandich la base?

Et: Wach hia la base aandak anta?

A5 : alhorouf .a sujet .l'verbe .l'complément .kifacch nakra wa ana manakdarch

hata nlasag alhorouf bah ndir kalma ... ki naaraf hadou wa la conjugaison ça y ait nkoun hazit la base.

Et: hakom matarfouch lkalimat !

A5 : kifah alkalimat .. natalaa .chafti ki nakra alhorouf nhaz al dictionnaire naaraf nhaj alkalimat même ma naarafhach nhawas ala manaha wa nwali natchawak bah nabhath.

A10 : wa la conjugaison kifach naarafha ? ..rah thazi dictionnaire wa anti jamais kriti logha ?.. rani gotlak sujet wala texte wa... ma nakrahach

Et : donc ,ala man rak trajaa la cause hna ala alostadh?

A10:aha .fi CEM alostadha ntaa l'huitième kanat dayman matjich .. majatch presque aam complet . w jana wahad fi neuvième direct dkhal fi le groupe verbal..groupe nominal .

A5 : hih a madame wa hna jamais smaana bihom..ygoulalna niveau ntaakom ali akra akra dhork tousal..win nosal ! ..wa ki tlaana l'première lguina rohna la hayata liman tonadi.

A6 : ki tji lostadha tgotha rani mafhamtach lazam tabdayli man la base . tgoli wach dakhalni fik anta li makritach.

Et: Pourquoi vous avez compris les deux cours précédents ? aalah fhamtouhom wa lmara lawla mafhamtouch.

A3 : puisque tstaamli alarbia.w hna bah nafhmou lazam nafhmou la langue.

A7 : Tkhalina nrabouk.

BIBLIOGRAPHIE

❖ OUVRAGES :

BAYLON C .,*Sociolinguistique : société, langue et discours* ,Ed. NATHAN ,1991

BAYLON C ,Xavier M .,*La communication* ,Ed .NATHAN ,1999

BLANCHET P.,*la linguistique de terrain .une approche ethno- sociolinguistique*, Ed . LES PUR ,2000

BOYER H., *La communication sociale et ses discours* ,Ed. DUNOD ,Paris ,1991

BOYER H.,*Eléments de sociolinguistique*, Ed. DUNOD , Paris,1996

CALVET L J.,*La sociolinguistique* , « Que sais-je » ,1996

CHERRAD BENCHEFRA Y et al ., *Le français en Algérie :Lexique et dynamique des langues* ,Ed. DUCOLOOT ,Bruxelles ,2002**CHRAUDEAU P.,***Langage et discours*,Ed .HACHETTE,Paris,1983

DABENE L., *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues* ,Ed . HACHETTE ,Paris 1994

DEROY L., *l'emprunt linguistique*, Ed.BELLES LETTRES , Paris ,1956

DEVITO J.,*Les fondements de la communication humaine* ,Ed. GAETAN MORIN ,Montréal, 1993

GARDNER CHLOROS P., *le code switchig en Strasbourg :le français en Alsace*, Ed. AGS , Paris,1985

GARDNER CHLOROS P.,« code switching :approches principales et perspectives »in *la linguistique* vol ,19, fasc,2,1983

GUMPERZ J .,*sociolinguistique interactionnelle.Approche interprétative* ,Ed . L'HARMATTAN ,Paris , 1983

GUMPERZ J .,*Engager la conversation*, Ed DEMINUIT ,1981

KERBRAT ORECCHIONI C.,*L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Ed ARMAND COLIN ,Paris ,1980

KRAMCH C,*Interaction et discours dans la classe des langues*,Ed.HATIER ,Paris, 1984

LYON J., *linguistique générale*, Ed .LAROUSSE ,1983

MOESCHLER J, AUCLIN A., *Introduction à la linguistique contemporaine*
MARTINET A ., *linguistique historique et linguistique générale* ,Ed .EDOUARD CHAMPION ,Paris ,1962
POPLACK S., *Les dimensions sociopsychologiques de la bilinguisme*, Ed UNIV, 1988
SAUSSURE F., *Cours de linguistique générale* ,Ed .ENAG ,1994**Foudil C** ., *Les mots des uns ,les mots des autres :le français au contact de l'arabe et du berbère*, Ed .CASBAH ,Alger 2002
TALEB IBRAHIMI K ., *Les algériens et leur(s) langue(s)*, Ed. EL HIKMA ,Alger, 1997
VANOY F., *Expression Communication* ,Ed .ARMAND COLIN ,Paris ,1973
WEISS F et al ., *Pour un nouvel enseignement des langues*, Ed. CLE,Paris 1981

❖ REVUES SPECIALISEES :

ACHARD P., *La sociologie du langage* ,Que sais-je ?,presses universitaires de France 1993
KAHLOUCH R. , *diglossie, norme et mélange de langues :étude de comportements linguistiques de bilingues berbère(kabyle)-français* ,Université de Tizi-Ouzou, Algérie
LAROUCSI F., *L'alternance de langues :une stratégie stylistique* ,Ed. URASUDLA 1164 Université de Rouen .
MORSLY D., *L'alternance des codes dans la conversation de locuteurs algériens*, Alger, 1991
POCHE B ., « un modèle sociolinguistique du contact de langues :les coupures du sens social » ,in *langage et société* N°43 ,1988
RUBIN J .,in *le choix et l'alternance des langues à Strasbourg* Ed. USHS

❖ DICTIONNAIRE :

DUBOIS J et al ., *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Ed. LAROUSSE , 1994

❖ Citobiographie

<http://www.telug.quebec.ca/diverscite/SecArtic/Arts/2000/bourhis/txt.htm>

<http://www.telug.quebec.ca/diverscite>

<http://www.telug.quebec.ca/diverscite>

<http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/15/Zongo.html>

Sabine%20Ehrhart1.pdf

<http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/15/Zongo.html>

<http://www.dfjw.org/paed/langue/al.html>

<http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/monde/famarabe.htm>

SAFIA RAHAL La francophonie en Algérie : Mythe ou réalité

http://www.initiatives.refer.org/_notes/sess610.htm

http://www.mr.refer.org/mauri/le_francais.htm

Bretou Sandrine, L'altérité incluse , <http://www.fabula.org/revue/> ,2005